

DEI VERBUM

Fédération Biblique Catholique

BULLETTIN

**La Parole de Dieu : Source de
réconciliation, de justice et de paix**
La Septième Assemblée plénière
de la FBC

Approcher Paul
L'Année paulinienne 2008–2009



N° 88/89
3-4/2008

Édition Française

ISSN 1729-3030



Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale
Claudio Ettl

Secrétaire de rédaction
Dorothee Knabe

Production et maquette
bm-projekte, 72793 Pfullingen

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement

- abonnement ordinaire: US \$ 20 / € 20
- abonnement de soutien: US \$ 34 / € 34
- abonnement étudiant: US \$ 14 / € 14
- abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde: US \$ 14 / € 14

Envoi voie aérienne: US\$ 7 / € 7 supplémentaires. Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paie ment

Par chèque au Secrétariat Général
(Adresse indiquée)
Banque : LIGA Bank, Stuttgart
N° du compte : 64 59 820
Code bancaire 750 903 00 ou
CCP 611-49X Paris, Procure des Missions,
Congrégation de Saint-Esprit
IBAN-No. DE 28 7509 0300 0006 4598 20
BIC Code GENODEF1M05
(Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)
Nous acceptons aussi paiement par carte de crédit
(VISA, MasterCard).

Reproduction des articles

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.



FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE
Secrétariat Général
Postfach 10 52 22
70045 Stuttgart
Allemagne
Tél. : +49-711-1 69 24-0
Fax : +49-711-1 69 24-24
Email: bdv@c-b-f.org
www.c-b-f.org ■ www.febic.org

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une « organisation catholique internationale à caractère public » selon le Droit Canonique (CIC can. 312 §1 n.1).

SOMMAIRE



La Parole de Dieu : Source de réconciliation, de justice et de paix

La Septième Assemblée plénière de la FBC

Message du Saint-Père	4
iKaribuni Afrika! Bienvenue en Afrique !	5
« Nous faisons confiance à nos enfants »	
Des témoignages émouvants lors de nos rencontres avec les chrétiens de Dar es Salaam	6
Des instruments de réconciliation, de justice et de paix en Afrique et dans le monde – Allocution d'ouverture	
Pius Msekwa	7
Entrer dans la Parole de Dieu pour inventer la paix	
Paulin Poucouta	11
À la recherche de la réconciliation, de la justice et de la paix	
Lecture dialoguée du Sermon sur la Montagne	
Ralf Huning	22
FBC et Alliance Biblique Universelle	
Déclaration commune sur la collaboration en matière de pastorale biblique	34
L'Année paulinienne 2008–2009	
Approcher Paul	
Impact de Paul sur le christianisme	
Claudio Ettl	36
En mémoire de Mgr Wilhelm Egger	39

Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance au diocèse d'Augsbourg (Département pour la Mission et l'Eglise universelle) pour son aide financière qui a permis l'édition de ce numéro.



Chères lectrices, chers lecteurs,



Il est une image de l'Apôtre des Gentils toujours en vogue dans certains milieux : celle d'un Paul, héros solitaire, qui, à lui seul ou presque, aurait porté l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Mais depuis un certain temps déjà, d'autres facettes de cette personnalité étonnante et si essentielle pour l'histoire du christianisme, ont été mises au jour.

De fait, Paul ne fut pas un conquérant solitaire, mais bien plutôt un coéquipier convaincu et capable de travailler en réseau. Il ne fut pas un théologien abstrait, « sec », mais un visionnaire doué et courageux : un messager enthousiaste de l'Évangile, un homme aux multiples dons et cependant rugueux, qui n'hésitait pas à user d'un langage direct quand les enjeux l'exigeaient.

À l'occasion du 2000^e anniversaire de la naissance de l'Apôtre, le Pape Benoît XVI a proclamé dans l'Église catholique une Année Saint-Paul – du 28 juin 2008 au 29 juin 2009. Dans l'une de ses allocutions le Pape rappelle que le but principal de cette Année paulinienne est « d'apprendre de saint Paul, d'apprendre la foi, d'apprendre le Christ et enfin d'apprendre la route d'une vie juste ». Peut-être cette année nous a-t-elle aidés à rencontrer à frais nouveaux, l'homme que fut Paul. Sa vie et sa foi dans l'Évangile de Jésus Christ peuvent tous nous inspirer et nous stimuler dans notre vie et notre foi personnelles.

Outre l'Année Saint-Paul, ce numéro est principalement consacré à la Septième Assemblée plénière de la FBC, qui a eu lieu l'an dernier en Tanzanie. Nous avons repris les contributions majeures, ainsi que le message du Pape, et nous y avons ajouté aussi quelques rapports plus généraux sur la dynamique de cette Assemblée. Vous trouverez aussi un exemplaire de la Déclaration finale de l'Assemblée plénière, sous forme d'encart détachable.

Cette Assemblée fut consacrée à un thème primordial pour l'humanité : quelles sont les conditions nécessaires à la réconciliation, que signifie concrètement la justice, comment la paix peut-elle être vécue aujourd'hui ? Aborder de tels thèmes nous expose toujours au risque de rester dans la vague ou l'idéal. Tellement éloignés de notre quotidien, ils peuvent nous apparaître merveilleux

en théorie mais inapplicables dans la réalité. Et ce risque concerne non seulement les personnes individuelles mais aussi les organisations et les communautés, y compris la FBC.

En Tanzanie, la FBC, grande famille universelle, s'est retrouvée pour travailler ce thème majeur et si concret. Elle l'a fait avec un immense enthousiasme et de bons résultats. Mais la question est loin d'être épuisée par cette seule rencontre. La prière composée par les participants montre qu'ils en étaient tout particulièrement conscients. Nous la reproduisons ci-dessous. C'est sur cette note que je vous souhaite une bonne et enrichissante lecture, de la part de toute l'équipe du Secrétariat général.

Claudio Ettl

Claudio Ettl

*Dieu et Père de la Vie,
tu nous ouvres tes bras miséricordieux
et, avec ton Fils, tu nous remplis de votre Esprit d'amour.
Tu veux que tes enfants vivent en frères et en sœurs,
et marchent ensemble à la lumière de ton Dessein.
Nous venons à toi, assoiffés de la justice du Royaume,
cette justice qui combat les pouvoirs corrompus,
les pouvoirs qui détruisent la beauté et la dignité de tes créatures.
Nous ressentons avec toi la détresse de toutes les victimes
de la violence, et le cri angoissé de tant d'hommes
et de femmes exclus et maltraités.
À l'école de ta Parole, et surtout de cette grande Parole
qu'est la Croix pascale de ton Fils, enseigne-nous les attitudes et
les initiatives susceptibles d'apporter au monde
un flot de réconciliation, un germe de nouvelle création.
Puisse le fait d'être les disciples de ta Parole vivifiante
transformer nos communautés en lieux de vie,
en instruments de paix, en témoins d'espérance.
Ne nous laisse pas succomber à la tentation de fuir
cette mission par peur d'être persécutés en défendant la justice.
Donne-nous plutôt le courage de Marie
pour proclamer avec les plus humbles de la terre,
une hymne de joie jaillie de notre foi
en l'accomplissement certain de ta Parole.
À toi la justice du Royaume, la réconciliation et la paix,
maintenant et pour toujours. Amen.*



Message du Saint-Père

« Tenez-vous donc debout, avec la vérité pour ceinture, la justice pour cuirasse, et pour chaussures le zèle à propager l'Évangile de la paix » (Ep 6,14-15). C'est par ces mots de l'apôtre Paul, que je voudrais saluer les délégués et tous les participants de la Septième Assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique qui se déroule à Dar es Salaam du 24 juin au 3 juillet 2008, autour du thème : *La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix*. L'Assemblée plénière est toujours une occasion privilégiée pour les membres de la Fédération Biblique Catholique d'écouter ensemble la Parole de Dieu et de renouveler leur engagement au service de l'Église, appelée à proclamer l'Évangile de la paix.

La réunion de votre assemblée à Dar es Salaam est un geste important de solidarité à l'égard de l'Église qui est en Afrique, et cela d'autant plus que le Synode spécial pour l'Afrique est très proche. « L'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile » (*Gaudium et Spes* 4). Le message que vous portez à Dar es Salaam est manifestement un message d'amour, tant pour la Bible que pour l'Afrique. Le thème de votre Assemblée plénière attire l'attention sur la façon dont la Parole de Dieu peut apporter à l'humanité la réconciliation, et la rétablir dans la justice et la paix. C'est la Parole de vie que l'Église doit offrir à un monde éclaté. « Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions, au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5,20). Puisse le continent africain déterminer le contexte de la *lectio divina* qui vous soutiendra en ces jours ; puissent vos efforts aider l'Église d'Afrique à « poursuivre sa mission d'évangélisation, pour faire de tous les peuples de ce continent des disciples du Seigneur, leur apprenant à garder tout ce qu'il a prescrit [cf. Mt, 28,20] » (cf. *Ecclesia in Africa* 6).

Le christianisme est la religion de la Parole de Dieu, « une parole qui n'est pas écrite et morte, mais incarnée et vivante » (Saint Bernard, S. *Missus* est 4,11, PL 183,

86). Seul le Christ, le Verbe éternel du Dieu vivant, peut, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, ouvrir nos cœurs à l'intelligence des Écritures (cf. Lc 24,15 ; *Catéchisme* 108). Je vous encourage donc chaleureusement à poursuivre votre travail, non seulement en faisant savoir que l'Écriture concerne profondément l'expérience actuelle des catholiques – et en particulier des générations les plus jeunes –, mais aussi en amenant ceux-ci à l'interpréter à partir de la perspective centrale du Christ et de son mystère pascal. La communauté des croyants ne peut être le levain de la réconciliation qu'en restant « docile à l'Esprit » et en rendant « témoignage à l'Évangile », qu'en portant « sa Croix comme Jésus et avec lui » (cf. *Homélie* du 11 mai 2008). C'est en ce

sens que je ferai mienne cette réflexion du Serviteur de Dieu, le Pape Jean Paul II : « En effet, comment annoncer l'Évangile de la réconciliation sans s'engager en même temps à la réconciliation des chrétiens ? » (*Ut Unum Sint* 98). Puisse cette remarque faire son chemin en tout ce que vous entreprendrez ces jours-ci. Puissent vos cœurs être toujours guidés par l'Esprit Saint et faire l'expérience de la force unificatrice de la Parole de Dieu.

Tous les chrétiens sont appelés à imiter l'ouverture de Marie qui a reçu la Parole de Dieu « dans son cœur et dans son corps, et présenta au monde la vie » (*Lumen Gentium* 53). Puisse les peuples d'Afrique recevoir cette Parole comme la source

vivifiante de la réconciliation, de la justice et de la paix véritable qui ne peut venir que du Seigneur ressuscité. En confiant tous ceux qui sont réunis pour cette Assemblée plénière à la Vierge Marie elle-même, le trône de la sagesse, je vous donne de tout cœur ma bénédiction apostolique.

Benedictus PP XVI



Karibuni Afrika ! Bienvenue en Afrique ! La première Assemblée plénière en terre africaine

Du 24 juin au 3 juillet 2008, plus de 240 spécialistes en pastorale biblique, venus de quelque 80 pays, se sont réunis pour la Septième Assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique. Le thème de la rencontre était le suivant : « La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix ». C'est la première fois qu'en quarante ans d'existence, la Fédération tenait son Assemblée plénière en Afrique.



Tous les six ans, les délégués de plus de 320 organisations membres de la Fédération Biblique Catholique se retrouvent en Assemblée plénière. De telles rencontres à intervalle régulier offrent un lieu privilégié où des spécialistes de la pastorale biblique venus du monde entier peuvent se rencontrer et échanger leurs points de vue. Au cours de l'Assemblée plénière, les membres des différentes instances (Comité exécutif, etc.) sont élus et le travail de la Fédération est discuté. Mais ce n'est pas tout : il est encore plus important de se retrouver pour une *lectio divina* communautaire, la célébration de l'Eucharistie, les échanges sur des thèmes et des idées touchant la pastorale biblique, la mise en place de réseaux internationaux, la planification de nouvelles initiatives qui dépassent généralement les pays ou les continents particuliers.

À Dar es Salaam, métropole de la Tanzanie, l'Afrique a été, pour la première fois, le continent d'accueil d'une Assemblée plénière. Autant dire que la rencontre a eu lieu dans un pays qui, malgré tous ses efforts pour combattre la misère, reste parmi les plus pauvres du monde et qui, comme tant d'autres sur le continent africain, est fortement touché par le virus HIV. Cette rencontre s'est déroulée dans un pays qui, à la différence de bon nombre de ses voisins, a pu surmonter ses conflits tribaux ; un

pays dont le style de gouvernement favorise la bonne entente entre les musulmans et les chrétiens. Cela étant, la Tanzanie est de plus en plus confrontée au défi que représentent les courants fondamentalistes. Enfin, l'assemblée a eu lieu dans un pays où l'Église est très vivante de par la multiplication des groupes et des mouvements comme, par exemple, les Petites Communautés chrétiennes.

Le thème de cette Assemblée plénière était « La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix », ainsi que nous l'avons mentionné plus haut. Et elle avait pour verset biblique de référence : « Nous sommes les ambassadeurs du Christ » (voir : 2 Co 5,19-20). Ce thème prenait en compte non seulement le contexte particulier de l'Afrique, mais aussi les défis actuels lancés à la pastorale biblique à travers le monde. En ce qui concerne le contenu du travail, il partait d'une analyse sociologique des structures sociales, politiques et ecclésiales actuelles dans les différentes régions du monde. Sur cette base, il nous était alors possible de prendre les mesures adéquates et de poser des jalons concrets qui pourraient contribuer à faire avancer la réconciliation, la justice et la paix dans le monde d'aujourd'hui à partir d'un point de vue biblique. Plus profondément, ce thème nous interroge sur le rôle que peut avoir la Bible en tant que Parole de Dieu porteuse d'espérance et de vie. L'assemblée s'est achevée par l'approbation de la Déclaration finale.

Le message de Sa Sainteté, le Pape Benoît XVI, a été lu par le P. Juan Usma Gómez du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens. Le Saint-Père a salué la décision de la FBC de tenir son Assemblée plénière en





Tanzanie. Il considère ce choix comme « un message d'amour évident, tant pour la Bible que pour l'Afrique ». Parmi les préoccupations majeures évoquées dans sa missive à l'assemblée, le Pape Benoît XVI mentionne l'attention au contexte africain et la nécessité de s'engager au service de la réconciliation, de la justice et de la paix qui naît d'un dialogue priant avec la Parole de Dieu ; il insiste particulièrement sur la réconciliation, y compris entre chrétiens. Bien sûr, il envoyait également sa bénédiction apostolique pour les participants et leurs travaux.

Lors de la cérémonie d'ouverture, l'orateur principal fut M. Pius Msekwa, ancien président du Parlement tanzanien et vice-président du CCM, le parti au pouvoir en Tanzanie. Il a reconnu l'importance d'une assemblée consacrée à ce thème de la Parole de Dieu envisagée comme une force de transformation sociale. Il a longuement parlé des défis propres au contexte africain, en particulier pour l'Église,

soulignant les effets dévastateurs de la pauvreté et de la malnutrition, auxquels s'ajoutent le poids de l'exploitation coloniale et les conflits ethniques qui font le lit de la violence – autant de signes qui, pour lui, témoignent d'une situation désespérée. M. Msekwa en est venu à dire que les gouvernements ont été trop souvent incapables de résoudre ces problèmes, surtout celui de la corruption qui affecte un grand nombre de fonctionnaires. Pour lui, la mission d'évangélisation de l'Église doit contribuer à assainir cette situation et à soulager les populations d'Afrique, pas uniquement sur un plan religieux mais aussi dans les domaines politique, économique, culturel et social. Les Petites Communautés chrétiennes en Afrique, avec leur leadership laïc, doivent être reconnues pour leur travail sur le continent africain et encouragées. Elles devraient même être mandatées officiellement par l'Église pour être d' « authentiques instruments de réconciliation, de justice et de paix en Afrique et dans le monde entier ». ■

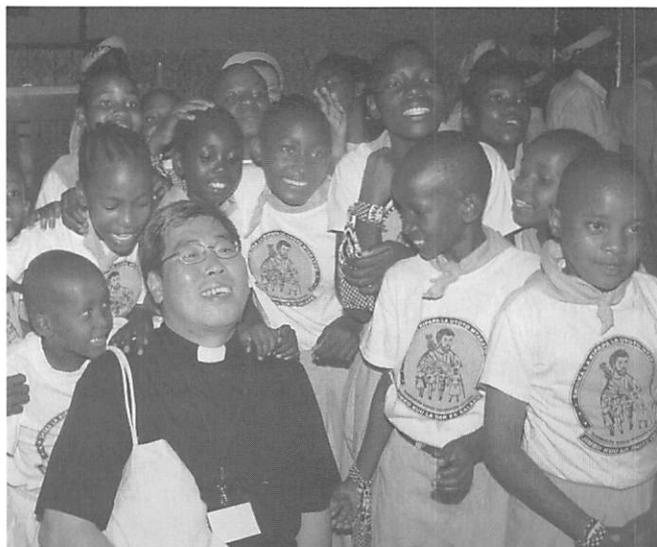
LA SEPTIÈME
ASSEMBLÉE
PLÉNIÈRE
DE LA FBC

« Nous faisons confiance à nos enfants »

Des témoignages émouvants lors de nos rencontres avec les chrétiens de Dar es Salaam

Le contact direct avec l'Église d'Afrique aux multiples visages, a été une dimension importante de la Septième Assemblée plénière. La fête des saints Pierre et Paul fut l'occasion de rencontrer plusieurs communautés catholiques dans et aux alentours de Dar es Salaam. La cathédrale Saint-Joseph et son conseil paroissial ont accueilli les délégués de l'assemblée lors de la célébration eucharistique présidée par Mgr Joseph Chennoth, le Nonce apostolique en Tanzanie. Le caractère festif de la liturgie, concélébrée par de nombreux évêques et prêtres participants à l'Assemblée plénière, exprimait la vigueur de l'Église de Tanzanie : entre autres, le concert des voix et des rythmes du chœur paroissial, les danses des enfants qui accompagnaient la procession d'entrée et celle des offrandes. La monition d'accueil de la présidente du conseil paroissial fut très chaleureuse, s'adressant tant à la communauté qu'à ses nombreux hôtes.

Le même jour d'autres participants de l'Assemblée plénière de la FBC étaient accueillis par plusieurs Petites Communautés chrétiennes. Ces communautés se composent de catholiques qui se rencontrent régulièrement pour lire la Bible, pour partager leurs expériences de vie et leurs fardeaux, pour se soutenir mutuellement et pour célébrer la liturgie. Les délégués de l'assemblée ont été très profondément touchés par l'hospitalité chaleureuse et la grande générosité des catholiques tanzaniens



qu'ils ont rencontrés. Ils ont été particulièrement impressionnés par l'engagement durable et actif des enfants dans tous les aspects de la vie communautaire : depuis le partage biblique, en passant par la joie des chants, la danse et la prière, jusqu'au partage des ressources, qu'elles soient limitées ou abondantes. « Ces chrétiens font confiance à leurs enfants et les encouragent à prendre des responsabilités dans la vie de la communauté », nous a dit l'un des participants. ■



Des instruments de réconciliation, de justice et de paix en Afrique et dans le monde

Allocution d'ouverture de la Septième Assemblée plénière

Pius Msekwa

Chers représentants des institutions membres de la Fédération Biblique Catholique, chers invités, chers frères et sœurs dans le Christ,

C'est pour moi un grand honneur et un immense privilège (...) d'avoir été sollicité pour accomplir cette fonction officielle d'ouvrir la Septième Assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique. (...)

Permettez-moi de dire quelques mots sur le thème retenu pour cette Assemblée : « La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix ».

Le thème de l'Assemblée plénière

Le programme montre clairement qu'un travail sérieux, substantiel et qualifié vous attend au cours de cette semaine de rencontres. De fait, votre assemblée a pour objectif de réaliser une analyse sociologique sur la réconciliation, la justice et la paix, et d'évaluer ces concepts à la lumière de la Parole de Dieu. Nous remarquons aussi qu'une séance entière est consacrée à « Explorer le contexte africain » avec une rencontre avec l'Église locale.



Pius Msekwa a été porte-parole du Parlement tanzanien. Il est actuellement vice-président du CCM, le parti au pouvoir.

J'espère que l'assemblée examinera en détails comment les ministres et les serviteurs de la Parole, en collaboration avec les laïcs, peuvent nous aider à nous tourner vers la Parole de Dieu, non seulement en tant que référence mais aussi comme source de la force divine. L'Esprit et la Parole peuvent nous surprendre et nous fortifier, comme ce fut le cas pour les apôtres. Ce qui suppose de la laisser exercer son droit sur notre vie et sur la vie de l'Église. Car la force qui en émerge

ne peut être perçue que dans une attitude d'abandon et d'obéissance, telle celles d'Abraham et des apôtres dont le ministère nous est familier grâce à la lecture du livre des Actes.

La question posée par le Pape Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi* continue de nous interpeller : « Qu'est devenue, de nos jours, cette énergie cachée de la Bonne Nouvelle, capable de frapper profondément la conscience de l'homme ? ». Nous savons que la Parole de Dieu est créatrice. C'est la Parole puissante qui renouvelle tout et transforme tout. Nous devons donc rechercher les moyens pour qu'elle devienne la source de l'énergie qui anime le cœur de l'Église et du monde entier. Car c'est ainsi que pourra s'opérer un changement au niveau de la conscience, des comportements, des structures. Tout cela fait partie de la mission de l'Église, puisque toutes ses activités relèvent, d'une manière ou d'une autre, du ministère de la Parole ; cette Parole qui est au centre de sa vie.

Comment pouvons nous faire l'expérience que la Parole de Dieu est la source de la vie ? Sans la lumière de la grâce donnée par l'Esprit, la Parole ne peut générer l'énergie nécessaire à la transformation de l'existence et de la société. Par conséquent la prière, accompagnée de beaucoup de travail, devrait devenir la marque distinctive du ministre de la Parole. À notre époque, nous devrions écouter l'invitation pressante de cette Parole à une conversion et à une évangélisation en profondeur de notre conception de la vie, de nos attitudes et de notre comportement à l'égard des autres groupes sociaux, qu'ils soient religieux, culturels ou ethniques. Mais surtout, il nous faut porter une attention particulière aux pauvres, à tous ceux qui sont victimes d'exclusion et de discrimination dans nos sociétés. Lire la Parole de Dieu devrait nous conduire à une transformation intérieure. De fait, elle pénètre en nous avec sa force qui nous incite à vivre de manière solidaire, c'est-à-dire en union et en communion. Nous ne pouvons devenir de vrais instruments de transformation que lorsque nous sentons le pouvoir irrésistible de l'Esprit.

Nous devons donc nous engager à toujours faire notre autocritique quant à la manière dont nous lisons les Écritures en Église, individuellement ou communautairement. Et cela, en nous posant les questions suivantes :



Que faisons-nous pour que la force de la Parole ait un impact sur les problèmes de société ? Avons-nous, peut-être inconsciemment, utilisé les textes de l'Écriture pour légitimer des attitudes de supériorité, de discrimination, ou de violence à l'égard d'autrui ? Les interprétations fondamentalistes et spiritualistes de l'Écriture sont un phénomène en nette progression dans presque toutes les Églises. La pastorale biblique a donc la tâche urgente de répliquer à ces approches sectaires et fondamentalistes de la Parole, qui érigent des murs de séparation et favorisent la discrimination. La Parole de Dieu, rappelons-le, ne libère sa puissance que si les Saintes Écritures sont lues correctement. Et la Bible elle-même nous apprend l'importance d'une lecture juste et d'une vie accordée à la Parole. Choisir les options correctes nous permettra de rester fidèles au message original et au peuple à qui il est proclamé comme Bonne Nouvelle.



La situation en Afrique

Cette assemblée se tient en Afrique et l'une de ses séances a pour titre : « Explorer le contexte africain ». Ce qui est tout à fait approprié, car dans la ligne du Second Synode pour l'Afrique prévu en 2009. Le thème de ce Synode a été précisé par le Pape Benoît XVI : « L'Église d'Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix ». Pour cette raison, permettez-moi de consacrer quelques minutes à parler de ce continent.

L'un des défis majeurs pour l'Afrique contemporaine est l'insuccès des efforts humains en matière politique et économique. Une situation qui peut s'expliquer par la composition multiethnique des États africains. La question que nous pouvons nous poser ici est la suivante : comment ce pluralisme pourrait-il se transformer en facteur positif, constructif et ne pas conduire à des divisions et des rivalités ? Dans certains États africains, les tensions sociales persistantes font obstacle au progrès et favorisent les troubles politiques et même les conflits armés, comme par exemple lorsque la paix est confondue avec la tranquillité imposée par la force. L'autre défi est la tentation de laisser le pou-

voir trop longtemps dans les mains d'une même personne, chef d'État ou de gouvernement, trop souvent au détriment de l'économie et de la bonne gestion du pays concerné.

Un autre défi majeur est l'influence extérieure qui pèse sur les États africains. S'il est vrai que presque tous les pays d'Afrique ont traversé une longue et triste histoire d'exploitation coloniale, il est également vrai que cette exploitation n'a pas pris fin avec la décolonisation. Elle se poursuit aujourd'hui sous différentes formes, dont : le fardeau écrasant des dettes internationales, les pratiques commerciales injustes, et les conditions particulièrement dures imposées par les programmes d'ajustement structurel mis en place par la Banque mondiale.

Il faut, en outre, mentionner le défi que représente « la malhonnêteté de certains gouvernements corrompus qui, de connivence avec des intérêts privés locaux et étrangers, détournent les ressources nationales à leur profit, transférant des deniers publics sur des comptes privés dans des banques étrangères » (cf. *Ecclesia in Africa*). La question qui se pose est alors la suivante : dans ce contexte déplorable, comment l'Église d'Afrique peut-elle aider de façon innovante et encourager les politiciens honnêtes à protéger les fonds publics d'une mauvaise utilisation et des détournements ?

L'Afrique nous présente des exemples tout à la fois positifs et négatifs sur ces questions de réconciliation, de justice et de paix. Ainsi, pour ce qui est de l'aspect positif, de nombreux pays d'Afrique accomplissent des efforts magnifiques et encourageants en matière de réconciliation. Les observateurs et les promoteurs de ces efforts sont souvent des personnes ou des groupes fortement engagés et motivés par les valeurs chrétiennes d'amour et de pardon, avec l'éclairage spécifique que donne la notion biblique de justice. Mais l'Afrique offre aussi des exemples négatifs : absence de justice et de paix due à la haine, au désir de vengeance et aux conflits sans fin. Ceux qui ont intégré les enseignements de l'Église comprennent que la mission de celle-ci est de proclamer la bonne nouvelle du salut, un salut qui libère l'homme (tout entier), chaque homme, et à tous les niveaux : spirituel, physique, moral, culturel, économique et social. C'est là, la mission de l'Église – la famille de Dieu en Afrique – qui requiert tous ses membres, quelles que soient leur situation personnelle et les circonstances.

Mais outre ces questions d'ordre général, certains aspects spécifiques réclament une attention particulière. Nous devons donc être très vigilants : en premier lieu, aux concepts de respect mutuel et d'acceptation de l'autre reconnu comme un égal. Car il y a dans la culture de ces valeurs un remède garanti contre le virus mortel de la discrimination. Bien sûr, cette option



requiert aussi de rompre avec les formes négatives de la solidarité, qui donnent une importance excessive à une tribu ou à un groupe ethnique particulier.

En second lieu, il est important de réfléchir à la réconciliation et au pardon. En ce qui concerne le concept de réconciliation, il est important de noter – à la lumière de l'expérience qui a suivi l'apartheid en Afrique du Sud – que ce terme a acquis la signification limitée « d'élimination de l'animosité » ou de « terme à la violence ». Mais un champ sémantique aussi étroit n'inclut pas nécessairement le rétablissement de la paix dans le cœur des hommes. La notion de pardon, quant à elle, se réfère davantage au travail qui s'effectue à l'intérieur de la personne pour guérir la « blessure » reçue et retrouver la paix. Pour reprendre les mots de Jean Paul II : « Il ne peut y avoir de paix sans justice et de justice sans pardon ». Car les êtres humains sont pécheurs. La responsabilité de l'Église à cet égard est donc de favoriser une pastorale qui amène les coupables à un processus de conversion et de reconnaissance de leurs torts ou de leurs crimes, et qui aide leurs victimes à offrir généreusement leur pardon.

En troisième lieu, il nous faut parler de la pauvreté et de la violence. La misère étant en fait la question majeure, car c'est elle qui favorise les troubles et la violence. Il est indiscutable que, sur le continent africain, la vie d'un nombre considérable de personnes est épouvantable. Et il n'y a aucun espoir d'amélioration à court terme. On dit qu'un « homme affamé est un homme en colère ». En maints pays, plus particulièrement dans les zones urbaines où les gens ne produisent pas eux-mêmes leur nourriture et n'ont pas toujours de travail régulier, le niveau de dénutrition est très élevé. Ce qui contribue à un déséquilibre et amène les personnes à une telle colère qu'elles l'expriment par des actes violents à l'égard d'autrui.

Nous avons déjà noté que la violence est le plus souvent due à la pauvreté et constitue une réaction au fossé existant entre « ceux qui ont » et « ceux qui n'ont pas ». Mais la véritable solution pour éradiquer cette violence ne se trouve pas uniquement dans l'avènement de la justice sociale, car la non-violence et la paix sont des entités culturelles qui doivent être éduquées, enseignées et intégrées. Par conséquent, des efforts doivent être faits pour créer ou recréer une culture de la paix parmi les peuples. En ce sens, le ministère de la Parole de Dieu est indispensable à son avènement, car la paix est d'abord un don de Dieu. Si l'Église a pour vocation d'être le signe et le sacrement de la paix, elle doit enseigner aux gens comment l'atteindre. Et c'est bien ce qu'a fait le Pape Benoît XVI dans son message pour la Journée mondiale de la paix en janvier 2007 : « S'il est vrai que la paix entre les individus et entre les peuples – la capacité de vivre les uns à côté des autres en tissant des relations de justice et de

solidarité – représente un engagement qui ne connaît pas de répit, il est aussi vrai, et même encore plus vrai, que la paix est un don de Dieu. La paix est en effet une caractéristique de l'agir divin, qui se manifeste à la fois dans la création d'un univers ordonné et harmonieux, et dans la rédemption de l'humanité, qui a besoin d'être rachetée du désordre du péché ». La paix est donc une tâche requise pour tous ceux qui vivent ensemble, car c'est à eux qu'il appartient de bâtir des relations de justice et de solidarité.

En avril 2008, le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-Moon, s'est montré profondément optimiste en ce qui concerne les avancées des Objectifs du Millénaire pour le Développement (MDGs), surtout de l'objectif n°1 qui a trait à la lutte contre la pauvreté. Évoquant l'Afrique, il a signalé que le nombre des enfants fréquentant l'école primaire avait connu une croissance importante dans plusieurs pays ; on enregistrait d'immenses progrès dans la lutte contre la malaria ; sans oublier la croissance économique qui atteint une moyenne de 5% pour ce seul continent. Mais tandis que le Secrétaire général des Nations Unies faisait valoir les aspects positifs de la lutte contre la pauvreté et les avancées des Objectifs du Millénaire pour le Développement, les effets d'une crise alimentaire mondiale sans précédent s'amorçaient déjà, menaçant les pays en voie de développement, tout particulièrement l'Afrique où le prix des produits de base est en train d'augmenter considérablement et le manque de nourriture de devenir chronique. Dans l'impossibilité d'envisager une issue, les populations de ces pays ont commencé à se révolter contre cette montée galopante des prix et le manque de denrées alimentaires. Ces rebellions ont paniqué certains gouvernements, cette situation de crise menaçant la stabilité politique et économique de leur pays.

Tous les efforts déployés pour remédier à cette situation de pauvreté ne semblent pas avoir beaucoup d'effets. On estime actuellement que plus de 100 millions de personnes sont tombées dans la misère au cours de ces deux dernières années, la crise alimentaire mondiale annihilant les progrès accomplis pour lutter contre la pauvreté globale. Diverses études montrent encore que plus de 800 millions de personnes souffrent de la faim, la majorité d'entre elles dans les pays en voie de développement, et que 24.000 personnes meurent, chaque jour, des suites de la faim (cf. David Akana, *World Food Crisis Threatens War on Poverty in Africa* [<http://www.panafricanvisions.com/old/11/development.htm>]).

Malheureusement – si l'on se réfère à l'expérience des crises précédentes –, certains dirigeants africains comptent sur les solutions conçues et menées de l'extérieur. Or ces solutions venues de l'étranger sont la plupart du temps inadaptées aux réalités de terrain et



impraticables. Il est évident qu'avec une réelle volonté politique et un travail acharné, l'Afrique, qui possède d'immenses ressources naturelles, pourrait nourrir tous ses habitants. Un coup de pouce de l'Église serait peut-être nécessaire et, à notre avis, apporterait une aide considérable.

L'Église en Afrique

Le lien entre mission d'évangélisation et promotion humaine devrait se répercuter sur la façon dont l'Église qui est en Afrique vit sa vocation et sa mission. Car le salut en Jésus Christ qu'elle proclame concerne l'homme tout entier. Comme cela a été dit lors du Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar qui s'est tenu à Kinshasa en 1984 : « Évangéliser, c'est développer l'homme dans toutes les dimensions de sa vocation qui est d'être enfant de Dieu ». Un engagement qui se concrétise par la prise en compte de la promotion humaine, comme l'éducation, la santé, l'aide aux nécessiteux, les projets de développement, la défense des droits humains et l'art de gouverner.

Le Pape Jean Paul II a dit : « Le plus grand défi pour réaliser la paix et la justice en Afrique consiste à bien gérer les affaires publiques dans les deux domaines connexes de la politique et de l'économie » (cf. *Ecclesia in Africa*). Et le Pape a poursuivi que la souffrance des peuples africains est liée, dans une large mesure, à une mauvaise gestion de ces deux domaines et que c'est un défi majeur de l'évangélisation en Afrique.

Une mauvaise gestion est, en effet, source d'injustices et de conflits. Cet aspect a été très justement souligné dans les enseignements sociaux de l'Église catholique, dont l'encyclique du Pape Paul VI sur le développement des peuples (*Populorum Progressio*). Tous s'accordent : les hommes aspirent d'abord à être libérés de leur misère, à être rassurés sur leurs moyens de subsistance, les services de santé et l'éducation ; à entrevoir un meilleur partage des responsabilités par le biais d'une participation éclairée aux processus de prise de décision ; enfin, à savoir que leur sécurité est garantie face aux situations qui menacent leur dignité. Nous connaissons trop bien les conséquences indésirables d'une mauvaise gestion, cause indéniable de la pauvreté, de la souffrance, de l'instabilité, de la guerre civile et des conflits insolubles.

À mon humble avis, l'Église doit s'attaquer activement à cette question fondamentale qu'est la mauvaise gestion à tous les niveaux, car elle constitue une menace directe pour la paix et la justice au sein du peuple de Dieu. Cet aspect est très étroitement lié au rôle de guérison qui est celui de l'Église – plus particulièrement la guérison dans les domaines de la politique, de l'économie et de la culture.

La Bible nous apprend (cf. Lc 9,6 ; Mc 16,15-20) que « Jésus guérit et nous envoie guérir les autres, non seulement en leur transmettant des biens spirituels mais en sauvant le corps et l'esprit ». Autant dire que les tâches de guérison ne sont pas limitées à la seule sphère religieuse. Elles incluent et présupposent aussi les sphères politique, économique et culturelle. L'Église devrait donc apporter une « guérison » spécifique dans le contexte politique. À la suite de Jésus guérisseur, elle doit s'engager à guérir l'Afrique de tous les maux qui l'étouffent (mauvaise gestion comprise). Comme Jean Baptiste, elle doit dire la vérité à ceux qui détiennent le pouvoir. Parce qu'en tant que messagère, l'Église ne sera pas blâmée la mauvaise nouvelle et ne devrait pas être effrayée non plus par l'argument de Nagasona que nous rapporte cette histoire du deuxième siècle :

Le roi dit : Vénérable Nagasona, veux-tu discuter avec moi ?

Nagasona répondit : Si Votre Majesté veut parler avec moi comme le font les sages, je le veux.

Mais si Votre Majesté veut discuter avec moi comme le font les rois, je ne le veux pas.

Le roi lui demanda : Comment les sages discutent-ils, vénérable Nagasona ?

Nagasona répliqua : Les sages ne se fâchent pas lorsqu'ils se trouvent acculés. Ce qui n'est pas le cas des rois.

Malgré tous les défis auxquels l'Afrique est confrontée quant à l'édification et au maintien de la paix et de la justice, la Parole de Dieu peut déjà nous unir dans cette paix et cette solidarité, dans le respect de la loi et de la dignité de tout être humain créé à l'image de Dieu. Le fléau de la violence et de la mort qui fait rage en maints pays de notre continent, est dû en premier lieu à l'absence des valeurs requises et des systèmes susceptibles de les protéger. Il est absolument essentiel que les chrétiens d'Afrique ne cessent d'affermir le fondement de leur foi, de leurs valeurs spécifiques, et surtout de leur relation à Dieu. L'Afrique que nous voulons, est une Afrique consciente de son unité dans la diversité, et des richesses contenues dans ses immenses ressources naturelles.

L'Afrique que nous voulons et pour laquelle nous prions devra se laisser guider par une certaine vision du monde et répondre à la mission d'ériger des États modernes vraiment démocratiques, forts et pacifiques, capables du haut niveau de développement social et économique atteint par les pays développés. Puisque le Christ a fait de l'Église « le sel de la terre et la lumière du monde », celle-ci se doit de contribuer à la création et au maintien de tels États africains. Elle doit inciter les dirigeants à devenir des instruments de transformation dans leur pays. L'Église peut grandement aider à la réconciliation, à la paix et à la justice en Afrique par la promotion d'un développement humain



et par sa collaboration avec les autres religions.

Les Petites Communautés chrétiennes : d'authentiques instruments de réconciliation, de justice et de paix

Avant de conclure, je voudrais faire une requête à votre assemblée : puisse-t-elle accorder une reconnaissance particulière au magnifique travail accompli par les laïcs dans l'Église de Tanzanie et des autres pays africains. Les laïcs jouent un rôle primordial et constituent la plus grande source d'espérance pour l'Église locale. La signification et l'importance de leur présence ne se mesurent pas seulement aux responsabilités qu'ils exercent et à leur participation toujours plus grande aux activités ecclésiales, mais aussi à leur

conscience de plus en plus aiguë de la nature de la mission de l'Église.

Je voudrais donc dire à l'Église de saisir cette opportunité pour transformer ces communautés engagées de laïcs chrétiens, en véritables instruments de réconciliation, de justice et de paix en Afrique et dans le monde entier.

Je vous remercie sincèrement de m'avoir écouté. Puisse Dieu bénir toutes les délibérations de cette Assemblée plénière !

(Traduction : E. Billoteau) ■

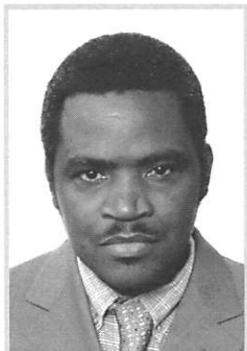
DOSSIER

Entrer dans la Parole de Dieu pour inventer la paix¹

Paulin Poucota

Introduction

La Première Assemblée des évêques pour l'Afrique, communément appelée Synode africain, avait choisi cinq thèmes de réflexion : l'évangélisation, l'inculturation, le dialogue avec les autres religions, les moyens de communication sociale, la justice et la paix.



Prof. Paulin Poucota

Face aux violences endémiques qui détruisent et endeuillent le continent, mais aussi de nombreuses contrées du monde, la Seconde Assemblée spéciale pour l'Afrique veut revenir sur le dernier point, de façon plus concrète et plus pragmatique. Il entend interpeller avec force la responsabilité des chrétiens : « L'Église au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. "Vous êtes le sel de la terre (...) Vous êtes la lumière du monde" (Mt 5,13.14) ».

La Bible des *Lineamenta* de cette Seconde Assemblée est marquée par une forte disproportion entre l'Ancien

et le Nouveau Testament. En effet, nous avons 53 références au Nouveau Testament et 10 à l'Ancien. Le numéro 33 du document s'appuie, entre autre, sur le texte d'Isaïe 55,11, pour souligner l'importance de la Parole de Dieu dans l'avènement de la réconciliation, de la justice et de la paix.

Or, Is 55 est le dernier chapitre du second livre d'Isaïe. Écrit par un disciple anonyme du grand prophète, il s'inspire fortement de la tradition deutéronomiste. Il développe une théologie de la Parole de Dieu, comme bonne nouvelle, comme évangile. Il en montre l'efficacité et la force dans l'avènement d'un monde de communion réelle.

Reprenant le style redondant du prophète, notre méditation partira du second livre de la tradition isaïenne, plus particulièrement de son épilogue, Is 55. Dans un premier temps, nous parlerons de la puissance de la Parole de Dieu dans le livre. Ce qui nous amènera, ensuite, à nous focaliser sur le chapitre 55 où Yahvé invite au festin de sa Parole. Celle-ci est source de réconciliation, de justice et de paix. En conclusion, nous proposons quelques pistes de méditation en groupes, pour une pastorale biblique fondée sur Jésus, Parole de réconciliation, de justice et de paix.



I. La puissance de la Parole de Dieu

Un puissant souffle d'espérance traverse le Deutéro-Isaïe, appelé le livre de la consolation d'Israël, à cause de ses premiers mots. Il est essentiellement un message de réconfort adressé aux exilés : « Consolez, consolez mon peuple » (Is 40,1ss).

Le prophète a exercé son ministère vers la fin de l'exil babylonien, entre 550 et 539. Ces années difficiles voient l'écroulement de Babylone et la montée de l'empire perse. Dans ce contexte, il témoigne de la force de la Parole de Dieu comme lieu de rassemblement et de recréation de l'histoire du peuple et de l'humanité. Le chapitre 55 est certainement celui qui porte le mieux cette théologie deutéro-isaïenne de la Parole.



Le prophète Isaïe, fresque de Michel-Ange

1. La Parole qui rassemble

Après l'esclavage en Égypte, l'exil est alors l'expérience la plus douloureuse de l'histoire d'Israël. Le peuple prend conscience de la fragilité de sa condition. Ses institutions ont disparu. Il a perdu ses principaux piliers : le temple, la terre, la royauté. Mais la toute puissance babylonienne va, elle, aussi s'écrouler sous les coups des Perses.

Face à ces effondrements successifs, seule demeure la Parole de Dieu, qui, malgré les apparences, ne s'est jamais démentie. C'est grâce à elle que le peuple quittera Babylone. On comprend l'importance du vocabulaire de la parole dans le prologue du livre : parler, dire, proclamer, la voix, annoncer la bonne nouvelle. Contrairement à ce qui se passait jusqu'alors, le prophète est intentionnellement enveloppé d'un mystère pour mieux mettre en exergue la voix de Dieu, qui parle sans intermédiaire explicite :

Une voix crie : « Dans le désert, frayez le chemin de Yahvé ; dans la steppe, aplanissez une route pour notre Dieu. Que toute vallée soit comblée, toute montagne et toute colline abaissées, que les lieux accidentés se changent en plaine et les escarpements en large vallée ; alors la gloire de Yahvé se révélera et toute chair, d'un coup, la verra, car la bouche de Yahvé a parlé » (Is 40,3-5).

D'ailleurs, la loi d'unité du sanctuaire, en vigueur au temps de Josias interdisait l'offrande de tout sacrifice en dehors du temple et à fortiori en terre étrangère. Loin de Jérusalem, le culte sera désormais centré sur la Torah. Selon Ez 11,16, des rencontres ont lieu les jours du shabbat et de fêtes.

En raison de l'importance que l'on accorde désormais à la Parole, voit le jour une école autour des prêtres et prophètes exilés. C'est certainement elle qui va commencer l'édition du Pentateuque, regroupant divers documents existant de manière autonome. Certains subissent l'influence de l'école deutéronomiste, d'autres celle des milieux sacerdotaux. Même si aujourd'hui, la théorie documentaire pose question, les écoles sacerdotales et deutéronomistes, elles, ne sont pas remises en cause.

Quelles que soient les diverses manières dont elles s'organisent, les activités autour de la Parole de Dieu sont les lieux de refondation. Comme l'exode, l'exil est un temps de purification et de réconciliation avec Dieu et entre les membres du peuple. Prêtres, prophètes et notables partagent les mêmes conditions socio-économiques et religieuses. Ils se souviennent alors de l'alliance qui fait d'eux tous un seul et même peuple, appelé à vivre dans la communion, la justice et la paix.

Ce dépouillement par rapport au culte et au temple, au pouvoir politique et à ses institutions, et même à la terre, va amener à réapprendre à se restructurer sur le roc de la Parole de Dieu. Toutes les structures, même les plus vénérables, sont éphémères. L'Écriture est la référence sûre de la foi, principal repère pour inventer l'avenir d'Israël. Cette Parole est événement.

2. La Parole comme événement

L'école deutéronomiste est marquée par les concepts de l'alliance et de l'élection. Ces deux termes qualifient



les relations unissant Yahvé à son peuple : il a choisi Israël. Il s'agit d'une élection gratuite, une élection d'amour. Dieu est avant tout le Dieu d'Israël. D'où la récurrence de l'expression caractéristique du Deutéronome : « Yahvé ton Dieu ou votre Dieu » (Dt 1,6 ; 4,2).

C'est en raison de ce choix que Dieu sauve son peuple de la servitude de l'Égypte, par l'intermédiaire de Moïse, libérateur, législateur et prophète. Mais ce don gratuit de l'amour libérateur de Dieu appelle la réponse de l'homme, réponse qui se traduit par l'observance de la Torah, source de vie.

Pourtant, la Torah n'est pas une simple série de préceptes juridiques ou moraux. Elle s'intériorise dans les cœurs. Le Deutéro-Isaïe reprend à sa manière cette théologie deutéronomiste de l'alliance, du salut et de la parole, comme le note si bien W. Brueggemann.²

La Parole de Dieu n'est pas qu'éthique. Elle est un événement, créateur d'une histoire nouvelle, universelle. Dieu crée autant dans l'histoire que dans le cosmos. Il réalise ce qu'il veut. Mais, ici, c'est dans l'histoire que se manifestent cette création et cette inventivité. La Parole de Dieu est moins un message qu'un événement perceptible dans le mystère du salut d'Israël :

Les miséreux et les pauvres cherchent de l'eau, et rien ! Leur langue est desséchée par la soif. Moi, Yahvé, je les exaucerai, Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas. Sur les monts chauves je ferai jaillir des fleuves, et des sources au milieu des vallées. Je ferai du désert un marécage et de la terre aride des eaux jaillissantes. Je mettrai dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier, je placerai dans la steppe pêle-mêle le cyprès, le platane et le buis, afin que l'on voie et que l'on sache, que l'on fasse attention et que l'on comprenne que la main de Yahvé a fait cela, que le Saint d'Israël l'a créé (Is 41,17-20).

La Parole de Dieu s'est toujours réalisée. De même qu'elle s'est montrée efficace lors du premier exode avec Moïse, de même elle se concrétise aujourd'hui avec les prophètes. Elle ne revient jamais à son point de départ. La méditer, c'est méditer sur Dieu lui-même, sur son salut, son efficacité. La Parole tient, se réalise, s'accomplit et réussit toujours.

Cette réussite est paradoxale, déroutante. Indépendante du prophète, elle se réalise de manière concrète, mais inattendue. Lors du premier exode, elle se réalise par l'intermédiaire d'un fuyard qui ne savait pas parler, Moïse. Aujourd'hui, Yahvé se sert d'un roi païen, Cyrus. Il réussit non par l'écrasement, mais par la douceur et la paix, la tolérance et le respect.

3. Isaïe 55 : épilogue et résumé du Deutéro-Isaïe

Selon P. E. Bonnard, le livre du Deutéro-Isaïe comprendrait deux parties : l'annonce du renversement de l'histoire par l'intermédiaire de Cyrus (Is 40-48) et la restauration de Sion/Jérusalem (Is 49-55). Ces deux parties correspondraient à deux phases du ministère du prophète : dans un premier temps, il s'adresse à l'ensemble des déportés, en second lieu, il vise un cercle de fidèles, s'identifiant au serviteur souffrant.³ Plus précis, certains commentateurs proposent qu'outre l'introduction (Is 40,1-11) et la conclusion (Is 55,12-13), le livre comprend se concentre, d'une part, sur l'exil à Babylone (Is 40,12-48,22) et, d'autre part, sur la restauration prochaine (Is 49,1-55,11).

Mais, avec des critiques, comme C. Stuhlmüller,⁴ il est possible de voir dans l'ensemble du chapitre 55 l'épilogue du livre faisant pendant à son prologue (Is 40,1-11). En effet, Is 55 forme une véritable inclusion avec le chapitre 40. Il en reprend les mots clés et les thèmes.

De même, notre passage est le résumé de l'ensemble du livre. Il contient, en effet, les quatre thèmes décisifs de l'interprétation deutéronomiste et deutéro-isaïenne de l'histoire : la promesse à David, l'appel au retour à Yahvé, la Parole de Dieu, la bénédiction et la malédiction. Le message de consolation s'achève en un appel à renouveler l'alliance. La nouvelle donne qui s'ouvre avec le retour de l'exil sera une aventure d'alliance, comme celle qui a suivi l'exode. En outre, le mot chemin employé cinq fois en Is 55,7-9 apparaît déjà en Is 40,3.14.27 ; 42,6-24 ; 43,16.19 ; 45,13 ; 48,15.17 ; 49,9.11 ; 51,10 ; 53,6. Enfin, tout s'ordonne autour de la foi en la stabilité et en l'efficacité de la Parole de Dieu.

L'épilogue reprend donc les principaux motifs relatifs à cette Parole. La distance entre les pensées de Dieu et celles des hommes évoquée dès le départ (Is 40,15-17) et exprimée dans le jugement porté sur le Serviteur (Is 53,4-5) ne serait rien si Dieu n'était pas proche de nous. C'est par sa Parole qu'il rencontre ceux qui le cherchent. La fécondité de cette Parole annoncée en Is 45, 23 est réaffirmée dans l'épilogue (Is 55,11a). La mission de la Parole divine englobe autant celle de Cyrus que celle du Serviteur, comme le suggère les liens de vocabulaire entre, d'une part, Is 55,11b et, d'autre part, Is 48,14-16 et Is 53,10.

D'ailleurs, tout le recueil des oracles du Deutéro-Isaïe est encadré par cette double affirmation sur la Parole de Dieu. Au début, nous avons :

*Une voix dit : « Crie », et je dis : « Que crierai-je ? »
– « Toute chair est de l'herbe et toute sa grâce est comme la fleur des champs. L'herbe se dessèche, la fleur se fane, quand le souffle de Yahvé passe*



sur elles; oui, le peuple, c'est de l'herbe ; l'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsiste à jamais » (Is 40,6-8).

À la fin, nous avons :

De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission (Is 55,10-11).

Par ailleurs, de nombreux critiques, tel W. Brueggemann, ont noté les ressemblances bien fortes entre Is 55 et 1 R 8. Ce dernier passage, dans un contexte typiquement deutéronomiste, décrit le transfert par Salomon de l'arche de l'alliance au temple. Il offre des thèmes analogues à Is 55. Ainsi, dans les deux cas, l'auteur donne une grande place à David (1 R 8,24ss ; Is 55,3b-5), à la conversion (1 R 8,33ss ; Is 55,6), à la réconciliation, à la tendresse et au témoignage (1 R 8,50 ; Is 55,7). Les deux passages montrent que la malédiction peut se changer en bénédiction (1 R 8,33-51 ; Is 55,13). Mais surtout, les deux textes mettent l'accent sur la Parole de Dieu.

Ainsi, 1 R 8 a certainement inspiré la dynamique de notre texte : Is 55. En effet, après s'être adressé à Jérusalem au chapitre précédent (Is 54), Yahvé, empruntant la tonalité du style deutéronomiste, propose à son peuple l'aliment solide de son enseignement qui donne la vie en plénitude (Is 55,1-3a). Il promet de rendre aux fidèles un rayonnement semblable à celui de David (Is 55,3b-5). Il leur demande avec insistance de se convertir, confiants en son pardon. Ses vues sont bien différentes des leurs et sa Parole ne déçoit jamais. Enfin, il renouvelle la promesse d'une libération unique et éternelle. Cette dynamique du chapitre peut se résumer en une structure largement reprise de W. Brueggemann et de P.E. Bonnard :

- 55,1-3a : le festin de la Parole de Dieu
- 55,3b-5 : Israël restauré
- 55,6-7 : appel à la conversion
- 55,8-9 : la transcendance de Dieu
- 55,10-11 : l'efficacité de la Parole de Dieu
- 55,12-13 : joie d'un nouvel exode

II. La Parole du Dieu vivant

Dans le face à face avec les exilés, « Dieu invite les siens à se nourrir de sa Parole ». ⁵ À ce festin, les croyants se laissent réconcilier dans la tendresse du Dieu vivant et vivifient.

1. Le festin de la Parole de Dieu

Le texte d'Is 55 commence par un appel pathétique. Il se poursuit par une exhortation de facture sapientielle et ponctuée d'une longue série d'impératifs, le mode exhortatif : venez, demandez, écoutez donc, écoutez-moi, mangez, tendez l'oreille. Cette interpellation initiale pourrait se traduire ainsi : eh, vous tous qui avez soif, venez, écoutez (...) Puis, de l'eau, on passe à la nourriture : le vin, le lait, le pain.

Les assoiffés représentent très certainement les exilés, épris de liberté et impatients de repartir chez eux. L'eau est celle de la vie que Dieu donne gratuitement et en abondance. Le vin, le miel et le pain évoquent la fin de la disette et du rationnement. Comme lors de l'entrée en Terre Promise, le retour au bercail, ce second exode, sera marqué par la surabondance, dans le pays où coulent le lait, le vin et le miel.

Mais, ici, ces aliments figurent tous la Parole de Dieu. En effet, l'eau, qui rappelle celle du puits de Béar, rattaché à la mémoire de Moïse, est signe de la Torah comme Parole de vie. Le vin, lui, représente l'enseignement de Dieu. De même, le pain indispensable à la vie, évoque la manne du désert. Depuis Amos et le Deutéronome, il est symbole de la Parole de Dieu, indispensable à la vie avec lui, car l'homme et la femme ne vivent pas seulement de pain :

Vous garderez tous les commandements que je vous ordonne aujourd'hui de mettre en pratique, afin que vous viviez, que vous multipliez et que vous entriez dans le pays que Yahvé a promis par serment à vos pères et le possédiez. Souviens-toi de tout le chemin que Yahvé ton Dieu t'a fait faire pendant quarante ans dans le désert, afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur : allais-tu ou non garder ses commandements ? Il t'a humilié, il t'a fait sentir la faim, il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'aviez connue, pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de Yahvé (Dt 8, 1-3).

La nourriture des humains s'achète et elle est périssable. Celle que Dieu donne est gratuite et non périssable. Elle consiste à écouter la Parole de Dieu. Cet appel insistant à l'écoute revient non seulement dans les écrits sapientiaux, mais aussi ceux des prophètes. Néanmoins, le texte qui le résume le mieux est celui du *shema Israël* :

Écoute, Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur ! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que mar-



chant sur la route, couché aussi bien que debout ; tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau ; tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes (Dt 6,4-9).

Cette profession de foi rythme le quotidien du croyant qui s'abandonne au Dieu unique. Il médite sa Parole nuit et jour et en vit. L'écoute n'est pas d'abord obéissance à des préceptes, mais ouverture permanente à Yahvé. Écouter, c'est non seulement être attentif, mais aussi comprendre, assimiler, adhérer, pratiquer ce qu'enseigne Dieu. Il s'agit de garder, conserver, veiller sur. Dans les deux cas, l'attention porte sur la Parole de Dieu, dialogue entre Yahvé et Israël.



Les Israélites connaissent bien les repas sacrés, copieusement pratiqués par les peuples voisins. Mais, ici ils sont désacralisés. Il s'étend à la vie quotidienne. La seule exigence pour y participer, c'est la soif de Dieu, l'envie de vivre avec lui, comme le note déjà le livre à maints endroits (cf. Is 41,17 ; 51,21). L'auteur insiste sur l'attitude religieuse et sociale qui préside au festin.

De plus, bien souvent, la Bible évoque le banquet comme signe de l'attention de Dieu, vis-à-vis de son peuple. Ainsi le repas pascal marque la libération du peuple tandis que celui du Sinaï scelle l'alliance entre Dieu et l'homme. Le monde nouveau que Dieu vient instaurer est décrit sous la forme du festin messianique.

Mais, ici, ce festin auquel il nous invite, c'est celui de sa Parole. Si nous acceptons de nous asseoir à sa table, alors, il nous sera servi les mets vivifiants de la Parole de Dieu. Comme dans la perspective deutéronomiste, cette Parole donne vie et ouvre des horizons insoupçonnés :

Ah ! Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau, même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez; venez, achetez sans argent, sans payer, du vin et du lait. Pourquoi dépenser de l'argent pour autre chose que du pain, et ce que vous avez gagné, pour ce qui ne rassasie pas ? Écou-

tez, écoutez-moi et mangez ce qui est bon ; vous vous délecterez de mets succulents. Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez (Is 55,1-3a).

2. La Parole qui réconcilie

Les versets 3b-5, qui suivent, sont ponctués par une série de verbes au futur : je conclurai, je maintiendrai, tu l'appelleras, il courra. C'est le style prophétique qui ne prédit pas l'avenir, mais l'ouvre en l'enracinant dans le présent.

Après avoir évoqué l'alliance noachique et abrahamique, le prophète rappelle les promesses faites à David. Au peuple qui se plaignait de l'apparente caducité des engagements pris à l'égard du patriarche, Dieu confirme qu'il reste fidèle aux promesses faites à tous les ancêtres, de Noé à David, en passant par Abraham. Aux exilés découragés, le prophète rappelle le caractère durable des œuvres de David.

Pourtant, ce rappel, unique dans le Deutéro-Isaïe, n'envisage pas la restauration de la monarchie. Désormais, Dieu s'engage avec l'ensemble du peuple. C'est lui son serviteur, son préféré, son élu. Le prophète transfère sur Israël des privilèges de David et l'espérance messianique. Il n'y a plus d'attente d'un roi davidique, telle qu'elle s'exprimait chez Jérémie et Ezéchiel. Désormais, c'est vers Israël que doivent se tourner les regards des nations. Elles découvrent dans son redressement et sa libération le vrai Dieu et sauveur. Il n'est pas prisonnier d'une dynastie ou d'une tribu, fût-elle davidique. Il peut même se servir d'un païen comme Cyrus pour réaliser son œuvre de salut. Il n'est pas non plus prisonnier du temps. Le prophète évoque ici l'alliance nouvelle et éternelle qui ne sera plus sujette aux aléas de l'histoire.

Ainsi, l'exil n'est pas du tout un démenti de l'efficacité de la Parole de Dieu. Pourtant, le *davar prophétique* n'a rien d'un pouvoir magique. Il rend l'univers historique. Il devient un lieu de dialogue entre Dieu et l'homme. Cette coopération passe par la conversion.

Ce thème se développe aux versets 6-7 au style exhortatif avec des impératifs et des subjonctifs : recherchez, appelez-le, abandonne, qu'il retourne (...). L'efficacité de la Parole de Dieu est absolue, mais elle n'est pas magique. Elle passe par la quête de Dieu et la conversion : il faut chercher le Seigneur, c'est-à-dire se tourner vers lui, le rencontrer, dans la prière et le changement de vie. Dieu est proche, parce qu'il va bientôt libérer son peuple. Mais il est toujours proche et se laisse trouver par tous :

Cherchez Yahvé pendant qu'il se laisse trouver, invoquez-le pendant qu'il est proche. Que le méchant abandonne sa voie et l'homme criminel



ses pensées, qu'il revienne à Yahvé qui aura pitié de lui, à notre Dieu car il est riche en pardon (Is 55, 6-7).

S'approcher de Dieu, c'est par le fait même s'éloigner de tout ce qui n'est pas de lui, c'est s'écarter du mal. Celui qui fréquente Yahvé doit abandonner la mauvaise voie. Le temps de la proximité de Dieu est celui de la repentance et du renoncement aux chemins trop faciles et aux pensées trop courtes.

Pour les prophètes, la principale cause de l'exil était l'éloignement de Dieu. La fin de la captivité devait se traduire par le retour au Seigneur. Ici, désormais, tout engage à se tourner vers lui. Il manifeste sa tendresse plus que maternelle. Certains avaient pris le parti de s'installer définitivement en terre étrangère, se disant que le péché d'Israël était trop grand pour obtenir le pardon du Seigneur, pour qu'il soit possible de recommencer une nouvelle aventure avec lui, sur leur propre terre.

Eh bien, non, répond Yahvé. Ses entrailles frémissent de tendresse, selon l'anthropologie juive. Il se surpasse pour pardonner. Or, l'histoire entre Dieu et son peuple est décrite comme une histoire d'amour, ponctuée d'infidélités d'Israël et de réconciliation. La tendresse et le pardon de Dieu sont assez puissants pour permettre à Israël de panser ses plaies, ses déchirures, ses infidélités et ses injustices pour repartir sur de nouvelles bases. La réconciliation avec Dieu transforme également les relations avec les autres, et même avec l'environnement. À condition de se convertir pour accueillir cette dynamique de l'amour de Dieu.

Ainsi, la réconciliation est le rétablissement de la communauté de vie entre Dieu et son peuple.⁶ Celui-ci par sa résistance avait interrompu cette communauté. Elle est œuvre de la miséricorde divine. L'homme y participe par des gestes de réparation, signes de la conversion. Ces gestes peuvent être des rites. Mais pour le prophète, la réconciliation passe par la justice, la paix, le respect de tous. Le mépris des pauvres et des faibles est une violation des clauses de l'alliance. Sans la justice, on ne peut célébrer la réconciliation dans la vérité.

De plus, la réconciliation n'est pas une simple fiction juridique, mais un renouvellement intérieur. Elle va plus loin que la conciliation. Elle est plus qu'un rituel, même sacramentel. Elle n'est pas possible sans une réelle conversion du cœur et du regard. La réconciliation véritable passe par l'engagement à construire ensemble un monde autre, universel et pluriel, fondé dans la justice, la liberté, la paix et le respect des droits. Elle suppose un cheminement de foi et d'espérance pour faire jaillir de nouveau la vie.

En somme, la puissance créatrice de la Parole de Dieu s'enracine dans la puissance de sa tendresse et de son

pardon, source de réconciliation, la justice et la paix véritables :

Sion avait dit : « Yahvé m'a abandonnée; le Seigneur m'a oubliée. Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oubliaient, moi, je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains, tes remparts sont devant moi sans cesse » (Is 49,14-16).

3. La Parole du Dieu de tous les hommes

Cette tendresse est celle d'un Dieu unique, celui de tous les hommes. Avec beaucoup de force, le prophète fustige les idoles, fidèle à la tradition deutéronomiste qui insiste sur l'unicité de Dieu. Ses pensées sont bien différentes des nôtres. Par l'opposition ciel et terre, l'auteur montre la distance entre nos projets et ceux de Dieu. Chez l'homme, l'horizon est limité au niveau de la terre. Chez Dieu, l'horizon est à la dimension du ciel. Dieu est transcendant et saint, l'homme est fragile et pécheur :

Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle de Yahvé. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées (Is 55, 8-9).

Déjà, le livre de la Genèse fait allusion à des tendances polythéistes des patriarches. Ainsi, Abraham avait son dieu, le dieu de son clan, comme toutes les tribus et tous les clans avaient les leurs. Mais progressivement, il doit s'ouvrir au Dieu unique. En terre de Canaan, Israël est fortement tenté par les divinités cananéennes, particulièrement Baal et Astartée, censés assurer la fécondité du sol et des femmes.

À Babylone, également, les exilés sont environnés de divinités païennes. Certains n'étaient-ils pas tentés de leur attribuer la puissance militaire des Babyloniens ? Mais leur défaite face à Cyrus devait lever tout doute. Yahvé n'est pas à mettre en balance avec les divinités païennes. Il est un Dieu jaloux qui n'admet aucun concurrent :

Moi, c'est moi Yahvé, et en dehors de moi il n'y a pas de sauveur. C'est moi qui ai révélé, sauvé et fait entendre, ce n'est pas un étranger qui est parmi vous, vous, vous êtes mes témoins, oracle de Yahvé, et moi, je suis Dieu, de toute éternité je le suis; nul ne peut délivrer de ma main, si j'agis, qui pourrait me faire renoncer ? (Is 43,11-13).

Ce Dieu n'est pas seulement unique pour Israël. Il l'est pour tous les hommes. Créateur de tout ce qui existe, il est le maître du temps et de l'histoire. Il intervient dans l'histoire des humains, qui lui doivent tous des égards.



Dieu est l'avenir de toute personne, de l'histoire, de l'humanité et de la création. Alors, lorsque l'homme veut se construire et organiser le monde sans Dieu, lorsqu'il veut régenter sa conduite en décidant de lui-même de ce qui est bien et de ce qui est mal, il brise ses relations avec le Créateur, avec ses frères et avec l'ensemble de la création. Certes, Dieu a remis entre les mains de l'homme un grand destin. Mais, il ne peut le réaliser qu'en communion avec lui. Dieu seul est la clé de l'histoire humaine. Lui seul peut assurer le triomphe de la paix, de la justice et de la réconciliation.

Pour le prophète, l'idolâtrie fait le lit de l'injustice et de la violence. Si on rend un culte à la créature, on a également tendance à idolâtrer le pouvoir, la force, l'avoir, la race, la tribu, le parti politique et même la religion. Dieu passe alors au second plan à moins qu'on crée un dieu à notre image, qui cautionne nos peurs et nos divisions. En effet, lorsque l'homme veut prendre la place de Dieu, alors un véritable cannibalisme régit les relations entre personnes, entre institutions, entre Églises, entre pays. Si Dieu n'est pas l'unique servi, on perd ses repères et c'est la voie ouverte à la division. L'orgueil est la plus grande des idoles. Poussé par elle, on tue, on vole, on viole, on détruit.

Certes, le prophète n'est pas un politologue. Pourtant, dans la situation en cours, il propose le défi fou de la foi et de la confiance en Yahvé pour le service de la paix. C'est pourquoi, il dénonce toute idolâtrie du pouvoir, toute volonté de puissance, toute organisation politique qui ne tient pas compte du projet de Dieu, le maître de l'histoire. Pour lui, une vie de fidélité et de foi à l'alliance a des incidences sur les options politiques et les relations internationales, sur la recherche de la paix. Des communautés humaines qui renoncent à leurs idoles, c'est-à-dire à leurs projets égoïstes pour épouser ceux de Dieu inventent forcément un autre type de relations fondées non plus sur la violence, mais sur la fraternité, le dialogue, la réconciliation. En effet, Yahvé veut tous les hommes réconciliés en lui, le Dieu unique.

III. La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix

La Parole du Dieu de la vie est créatrice. Elle est bonne nouvelle qu'annoncent les évangélistes de la paix.

1. Une Parole créatrice

Une preuve éclatante de la fécondité vivifiante de la Parole, c'est sa créativité. Pour le dire, le prophète utilise, d'une part, l'image de la pluie et de la neige, et, d'autre part, celle du messager :

De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer

pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission (Is 55,10-11).

La pluie et la neige sont dons de Dieu. Elles ne sont pas faites pour rester suspendues entre ciel et terre. Selon la cosmogonie antique, Dieu tient en réserve l'eau et la neige dans les cieux. Il en ouvre les vannes pour les laisser tomber et nourrir le sol. Ensuite, elles repartent vers Dieu, d'où elles viennent et d'où elles redescendent de nouveau. Toujours est-il que Dieu en a l'entière et totale maîtrise. Il les envoie sur terre. Lorsqu'elles tombent, elles produisent nécessairement des effets : elles saturent la terre et lui font produire des fruits. Cette fécondité se perçoit à travers les plantes et les arbres qui poussent et donnent à l'homme de quoi manger et semer.



Dans le contexte historique du passage, le prophète pense à la libération d'Israël, fruit de la Parole du Seigneur. Elle se réalise inmanquablement et ouvre des chemins complètement neufs.

Au verset 11, la Parole de Dieu est comparée à un messager, homme de confiance du roi. Il lui obéit fidèlement. Il ne revient qu'après avoir accompli pleinement et parfaitement sa mission. Si les paroles des humains ne produisent souvent que du vide et du vent, celle de Dieu atteint toujours son but. Elle ne revient jamais en arrière. Elle fait toujours aboutir ce qui plaît au Seigneur.

En effet, la Parole de Dieu n'est pas seulement un message intelligible adressé aux hommes. Elle est une réalité dynamique, un *davar*. Elle produit toujours ce qu'elle annonce : événements historiques, réalités cosmiques, termes du salut. L'histoire et la création lui obéissent. C'est d'une parole qu'il fit surgir du néant. Une telle efficacité constable dans les événements et la création concerne le salut, dans ses dimensions actuelles et eschatologiques. Dieu est celui qui de sa Parole a sauvé



son peuple de l'Égypte, il le sauver encore aujourd'hui, et il continuera à le sauver.

Le prophète reprend les mêmes termes que le livre de la Genèse pour dire la nouvelle donne qui s'ouvre au peuple. Le Dieu de la Bible crée ex-nihilo, par sa Parole. En maître absolu, il réalise une opération inédite. Ainsi, pour Is 55, la Parole de Dieu n'est pas un élément parmi les autres. Elle domine toute l'économie de l'histoire du salut.⁷ Elle est message qui guide la vie du croyant. Elle est créatrice de vie nouvelle pour le croyant et le peuple. On comprend que cette importance de la Parole de Dieu se traduise ici par une personnification de la Parole :

La parole de Dieu est créatrice. Cette fonction créatrice est inhérente à la parole prophétique (...). Par la parole prophétique, Dieu continue à créer : soit qu'il en appelle à l'obéissance des hommes, dans le davar-ordre, soit qu'il modifie le monde dans le davar-crédation. Le davar, c'est l'intervention de Dieu dans l'évolution morale et physique du monde. Il est remarquable que le mot davar soit un des termes primitifs, dans le langage biblique, pour désigner l'histoire.⁸



2. La bonne nouvelle de la paix

Is 55 et l'ensemble du livre de la consolation se terminent par la mention solennelle d'un nouvel exode, plus éclatant que le premier. La libération des exilés aura non seulement un retentissement mondial mais aussi cosmique :

Oui, vous partirez dans la joie et vous serez ramènés dans la paix. Les montagnes et les collines pousseront devant vous des cris de joie, et tous les arbres de la campagne battront des mains. Au lieu de l'épine croîtra le cyprès, au lieu de l'ortie croîtra le myrte, ce sera pour Yahvé un renom, un signe éternel qui ne périra pas (Is 55,12-13).

Le monde entier bruisse des chants de joie du retour des exilés. Tout est complètement transformé. La création elle-même y participe. Le peuple se retrouve comme au

paradis terrestre, au milieu d'arbres paradisiaques. Tous peuvent alors reconnaître Yahvé et faire l'expérience de la puissance de sa Parole.

La bénédiction remplace la malédiction. Les ronces et les épines cèdent la place au cyprès qui reste toujours vert, comme Dieu lui-même et le peuple désormais. L'abondance du myrte évoque l'Eden. Ces deux arbres suggèrent la transformation du désert, signe de la renaissance du peuple et de l'univers entier.

La terre nouvelle que vont retrouver les anciens exilés est abreuvée de la Parole de Dieu. Elle est plus nourrissante que les aliments. Elle réalise tout ce qu'elle promet. Elle est créatrice de la paix, *shalom*.

Ce terme, par lequel on se salue en Orient désigne l'intégrité de la personne et de la communauté. La paix, en effet, est la somme des biens accordés par Yahvé. Loin donc d'être seulement une absence de guerre, elle est un état de plénitude, une harmonie vers laquelle tout est orienté : les relations avec Dieu, avec la communauté, avec soi-même, avec le cosmos. Elle n'est pas donnée une fois pour toutes. Elle est un équilibre fragile qu'il faut sans cesse consolider. Elle est à conquérir ou à défendre.

Ceux qui acceptent de se libérer par la Parole trouveront la paix dans un monde marqué par l'harmonie des premiers jours, une harmonie cosmothéandrique, c'est-à-dire entre Dieu et les humains, entre les humains entre eux, les humains avec la création. Ils seront alors témoins de la puissance salvatrice de Dieu qui seul est capable de réconcilier profondément les hommes, de leur donner justice et paix.

La Parole de Dieu est alors *besorah*. Ce terme hébreu désignait dans l'Ancien Testament la récompense que l'on reçoit pour l'annonce d'une bonne nouvelle. Mais plus souvent, il désigne la bonne nouvelle elle-même, de la vie privée ou nationale : la mort d'un ennemi, la victoire, le salut de Juda. Avec le Deutéro-Isaïe, le mot prend une valeur proprement religieuse. La bonne nouvelle est celle d'une vie nouvelle pour le peuple, de la venue du règne de Dieu. Par delà le retour d'exil, c'est l'annonce de la victoire et du règne définitif de Dieu. Cet évangile n'est pas seulement message, il est force divine en action, créatrice de paix.⁹

Désormais, cette paix déborde les limites du bonheur personnel ou national. La paix de Dieu ne peut se limiter à quelques régions. Elle est universelle. Elle concerne toutes les nations et toutes les personnes : les cœurs meurtris seront guéris, les peuples seront réconciliés. La paix de Dieu déborde également les limites du temps : elle s'étend aux temps eschatologiques. Ne s'agit-il pas ici d'une fuite en avant ? De manière réaliste, le prophète nous dit que la paix est un projet, un devenir, une



conquête incessante. Elle est devant nous. Elle est aventure avec Dieu qui en est la source. Elle s'invente.

Le prophète parle d'une paix pleine, bien différente de celle des hommes, imparfaite, trop entachée des limitations terrestres de l'humain, de ses fragilités et mesquineries. Elle se manifestera par la réconciliation entre l'homme et Dieu, entre l'homme et son semblable, entre l'homme et la création.

Mais la paix et la réconciliation véritables ne peuvent se construire que sur le droit et la justice. Ceux-ci sont un pouvoir de transformation pour la maintenir ou la restaurer. La paix est indissociable de l'exigence de justice, de vérité et d'amour qui l'accompagne. L'injustice est une violence qui détruit le plan de Dieu sur le monde.

En somme, le Deutéro-Isaïe propose une paix qui pousse sur le terreau de la Parole de Dieu et qui est bonne nouvelle. Elle n'est pas un lot de recettes ou de lois, mais une créativité imaginative. Elle ne repose pas dans la réhabilitation de la maison de David mais dans celle du cœur. C'est là qu'elle se construit de manière durable : « Point de paix, dit Yahvé, pour les méchants » (Is 48,22).

3. Les évangélistes de la paix et de la réconciliation

C'est de cette paix et de réconciliation en marche, en construction dont le prophète est le messager. Il n'est plus un voyant, mais le témoin de la Parole en action et en marche, aujourd'hui et pour toujours.¹⁰ Comme le suggère les étymologies hébraïque et grecque, il est un annonceur de bonne nouvelle, un évangéliste :

Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds de l'évangéliste de la paix, de l'évangéliste de bonnes nouvelles qui annonce le salut, qui dit à Sion : « Ton Dieu règne » (Is 52,7).

L'évangéliste de la paix est essentiellement un serviteur. L'expérience de l'exil a été certainement une cure de modestie pour Juda et le prophète qui conçoivent désormais leur mission comme un service. On le voit à travers les quatre chants du serviteur qui ont rendu célèbre le second livre d'Isaïe.

Élu et soutenu par Dieu, le serviteur a reçu la mission de promouvoir la justice. Son action se réalise dans la force et la fermeté de la modestie et de la douceur. Le modèle d'une telle action, c'est le païen Cyrus qui ne profite pas de ses victoires pour écraser. Au contraire, il rend la liberté aux opprimés. Il respecte les minorités, les diversités culturelles, nationales et religieuses (Is 42,1-7). Au lieu de diviser et de disperser, le serviteur de la paix rassemble non seulement Israël mais aussi toutes les tribus et toutes les nations, sans distinction aucune (Is 49,1-9). Cette mission n'est pas facile. Le serviteur se heurte à d'innombrables difficultés. Il s'oublie lui-même pour

réaliser son ministère, confiant que rien ne peut arrêter la Parole de Dieu en marche (Is 50,4-11).

Enfin, le combat pour la paix se résume dans la figure du Serviteur souffrant (Is 52,13-53,12). Torturé, méprisé, il est soumis à une mort injuste. Il offre sa vie pour le péché des autres. Mais il ne se révolte ni ne se résigne. Il vit sa souffrance en solidarité avec les « multitudes ». La Parole est tellement vivante que même la souffrance et la mort n'en suppriment pas les effets vivifiants. Tandis que d'autres veulent construire la paix, à peu de frais, c'est par le don de sa vie que le Serviteur souffrant conquiert la paix. La lâcheté n'est pas permise. Elle est renoncement à la vérité et à la justice. Les véritables bâtisseurs de paix doivent souvent aller à contre-courant de leur milieu, des convictions de leurs peuples ou même des leurs propres.

Conclusion : Jésus, Parole de réconciliation, de justice et de paix

Le thème deutéro-isaïen de l'efficacité vivifiante et créatrice de la Parole de Dieu sera repris dans la tradition sapientielle. La Parole y est révélatrice, mais surtout agissante, exécutrice des ordres divins. Isaïe 55 annonce Jésus, la Parole de Dieu qui provoque à une pastorale biblique de réconciliation, de justice et de paix.

1. Jésus, la bonne nouvelle du Père

Dans le Nouveau Testament, c'est certainement le quatrième évangile qui a le plus développé le thème deutéro-isaïen de la transcendance de la Parole et de son efficacité (Jn 1,1-18). Jésus, le *logos* fait chair est fils de Dieu. Il participe à l'activité créatrice du Père. En lui, Dieu crée l'histoire et l'humanité nouvelles, en collaboration avec ceux qui adhèrent à lui. Il se fait nourriture autant par sa Parole que par son corps et son sang (Jn 6).

Le Deutéro-Isaïe n'annonce-t-il pas ici Jésus, la Parole de Dieu faite chair, le serviteur souffrant par excellence, Prince de la Paix par sa vie, sa mort et sa résurrection ? N'annonce-t-il pas tous ces évangélistes de la paix que Jésus, dans les béatitudes matthéennes proclament fils de Dieu (Mt 5,9) ? N'annonce-t-il pas tous ces évangélistes qui investissent toute leur existence pour fabriquer la paix (au sens étymologique du verbe grec *poieô*), dans la disponibilité totale à Dieu, la douceur, la droiture, la justice et la solidarité avec tous ?

La Parole fait germer le royaume de Dieu, royaume de réconciliation, de justice et de paix. En annonçant la Bonne Nouvelle, les évangélistes participent à son édification. Ils en éclairent la dynamique et ils la proposent comme salut du monde. Ils en témoignent comme source de conversion et de fraternité, confiants dans la puissance transformatrice de la Parole dans la vie de ceux qui l'accueillent :



Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur (He 4,12).

C'est dans cette perspective que les *Lineamenta* posent les deux fondements d'une véritable réconciliation, justice et paix : la Parole de Dieu et le corps du Christ. Le document s'appuie, entre autre, sur Is 55,11 :

Ce Fils par lequel Dieu nous parle est lui-même la Parole devenue chair : il est la preuve par excellence de l'efficacité de la Parole de Dieu telle qu'elle est attestée par le Prophète : « ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission » (Is 55,11) (« L'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. Lineamenta », n° 33).''

Les *Lineamenta* appellent à une spiritualité et à une éthique d'engagement dans le monde. C'est là que les chrétiens exercent leur mission sacerdotale de réconciliation, justice et paix. Cela exige d'eux une familiarité avec la Parole, pour qu'elle devienne efficiente dans leur vie quotidienne :



Il est urgent que nos communautés chrétiennes deviennent toujours plus ces lieux d'écoute profonde de la Parole de Dieu, d'une lecture orante des Écritures Saintes, comme nous le rappelle le Pape Benoît XVI: « La lecture de l'Écriture Sainte est prière, doit être prière, doit émerger de la prière et conduire à la prière ». C'est dans cette lecture orante et communautaire en Église que le chrétien rencontre le Christ ressuscité qui lui parle et lui redonne espérance en la plénitude de vie qu'il donne au monde (« L'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix », *Lineamenta* 34).

2. Pour une pastorale biblique de réconciliation, de justice et de paix

Les Orientaux, comme les Africains, sont des hommes de la parole, même si elle ne s'organise pas de la même manière. En Orient, comme en Afrique, la parole n'est pas seulement l'expression d'une pensée ou d'une volonté. Elle est concrète, subsistante, agissante, efficace.

Mais le Deutéro-Isaïe aide à la découvrir comme une parole personnifiée. Son action est dialogue d'alliance avec Dieu. Son efficacité devient plus grande encore puisqu'elle est celle d'un Dieu transcendant, maître de l'histoire et de la création. Pour le chrétien, c'est Jésus, le Verbe venu prendre nos routes labourées de haines, d'injustices et de guerres pour y ouvrir des chemins de réconciliation, de justice et de paix, moyennant la conversion et la collaboration de l'homme.

Une telle parole est évangile, bonne nouvelle. Elle n'a rien à voir ni avec la magie ni avec l'ésotérisme. Avec la même vigueur que le Deutéro-Isaïe, il convient de rejeter toute lecture idéologique et mythique de la Parole de Dieu. Il faut également renoncer aux idoles de la race, de la tribu, du parti politique, de la race, de la culture, et même de la religion. La réconciliation se doit sans cesse s'inventer dans le triple rapport à la tradition africaine, à la tradition biblique et au vécu actuel. C'est ce qui ressort du message des évêques africains délégués au Synode de Rome en octobre 1983, sur le thème : « La réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Église » :

Les traditions africaines qui réclament de tous la solidarité et le partage, et des responsables le souci du bien commun, de même que les diverses pratiques traditionnelles de réconciliation sont là pour nous inspirer confiance et attester qu'un tel idéal n'est pas au-dessus de nos forces. C'est pourquoi nous pasteurs d'Afrique, de Madagascar et des Îles, invitons tous les disciples du Christ et les hommes de bonne volonté à se laisser réconcilier avec Dieu et entre eux, bâtissant de concert une Afrique aux « structures plus humaines, plus justes, plus respectueuses des droits de la personne » et des peuples.
(Documentation catholique, n° 1864, 1182-1183).

Ainsi donc, à la lumière du Deutéro-Isaïe et de Jésus, la Parole de Dieu écoutée, commentée, priée et vécue éclaire le quotidien de chacun et de la nation. Elle appelle à une pastorale biblique qui reprend et développe les trois étapes de voir-juger-agir en cinq piliers : réflexion sur les mécanismes de la violence et de la paix, écoute de l'expérience des anciens, écoute de la Parole de Dieu, relecture ecclésiale, propositions d'actions concrètes.



Déclaration finale

La Parole de Dieu : Source de réconciliation, de justice et de paix

I. Le contexte de la Septième Assemblée plénière

[1] « Allons en Afrique » : tel fut le cri unanime des participants à la fin de la Sixième Assemblée plénière réunie au Liban. En déclarant que la Région de l'Afrique et Madagascar était une priorité majeure de la Fédération Biblique Catholique pour les années 2002-2008, nous avons exprimé notre conviction que le continent africain était important pour le présent et l'avenir de l'Église. Ayant tenu nos précédentes Assemblées en Europe (Vienne 1972, Malte 1978), en Asie (Bangalore 1984, Hong Kong 1996), en Amérique Latine (Bogota 1990) et au Moyen-Orient (Beyrouth 2002), notre route nous conduisait tout naturellement vers le continent africain qui a accueilli l'Évangile avec une extraordinaire générosité de cœur.

[2] Nous nous sommes donc rencontrés à Dar es Salaam – nous, c'est-à-dire les 230 délégués et observateurs des organisations membres de la Fédération Biblique Catholique, présente actuellement dans 133 pays du monde. Là, nous avons fait l'expérience de l'hospitalité chaleureuse des Tanzaniens et de l'Église locale. Le message du Pape Benoît XVI, qui nous était adressé à cette occasion, nous assurait du soutien de l'Église toute entière.

[3] Inspirés par la principale préoccupation pastorale de l'Église d'Afrique – exprimée par le thème choisi pour son prochain Synode en 2009 –, nous avons décidé de centrer notre Assemblée plénière sur cette même question et avons choisi le titre suivant : « La Parole de Dieu : Source de réconciliation, de justice et de paix ». Il s'agit là d'une préoccupation majeure et de grande portée, non seulement pour le peuple d'Afrique mais pour le monde entier au point où il en est de son histoire. La date de notre rencontre coïncidant avec le début de l'année consacrée à saint Paul, nous nous sommes également inspirés du propos de l'Apôtre nous rappelant que nous sommes appelés à être les ambassadeurs du Christ pour une mission de réconciliation (cf. 2 Co 5,19-20).

[4] Trois ans après le Congrès biblique international organisé à Rome, en 2005, par la Fédération Biblique Catholique et le Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens en vue de célébrer le quarantième anniversaire de la promulgation de *Dei Verbum*, la présente Assemblée se tient à la veille du Synode des évêques sur « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église ». Ayant proposé la réunion d'un tel Synode dès la Troisième Assemblée plénière de la FBC (Bangalore 1984), nous espérons que nos réflexions constitueront un apport à cet événement important dans la vie de notre Église, et que le Synode ne restera pas une simple référence édifiante mais aura un impact pastoral effectif et concret susceptible de favoriser une plus grande participation de tous les chrétiens à la vie et à la mission de l'Église.

[5] Ayant foi en la puissance et en l'efficacité de la Parole de Dieu, qui accomplit ce pour quoi elle a été envoyée (cf. Is 55,11), nous nous sommes réunis pour rencontrer le Verbe fait chair, qui seul peut nous conduire à la réconciliation, à la justice et à la paix. Nous avons perçu combien nos partages, vécus dans une ambiance fraternelle, et nos rencontres avec le peuple de Tanzanie étaient enrichissants. À l'écoute de la Parole et dans le partage de nos expériences de vie lors de la *lectio divina* quotidienne, dans la célébration de la Parole pendant la liturgie, et plus particulièrement l'Eucharistie, dans la réflexion menée à l'aide des apports de la recherche exégétique, ainsi que des expériences et des intuitions mises en commun par les croyants dans les communautés chrétiennes répandues à travers le monde, nous voulons donner une réponse personnelle à cette question avec nos mots et avec nos actes.

II. Regarder notre réalité

[6] Afin d'être fidèles à notre Dieu qui entend le cri de son peuple (cf. Ex 3,7), nous avons essayé d'ouvrir les yeux sur la réalité de nos contemporains pour percevoir les lumières et les ombres de l'existence humaine, pour discerner les signes des temps et y répondre.

[7] Ensemble, nous avons reconnu les développements positifs évidents de notre monde, tels que les relations de plus en plus nombreuses entre les différents pays, la conscience toujours plus vive de la diversité des cultures, le combat pour le respect des droits humains et la dignité de chacun, tout particulièrement des pauvres et des marginaux, l'engagement croissant pour la sauvegarde de l'intégrité de la création et l'aspiration à la justice, à la réconciliation et à la paix.

[8] Mais nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les ombres qui obscurcissent la vie d'un grand nombre de personnes : les divisions et les conflits, la violence et la haine, les excès religieux avec la promotion d'idéologies fondamentalistes et du terrorisme, le fossé entre les riches et les pauvres qui ne cesse de s'élargir, la souffrance de tant et tant de personnes affrontées à une pauvreté scandaleuse, à la faim et à des maladies comme le SIDA, aux diverses injustices et aux nombreux abus de pouvoir perpétrés par des gouvernements corrompus, le commerce et la libre circulation des armes, le saccage de l'environnement. À quoi il faut ajouter d'autres forces qui appauvrissent la vie, comme le consumérisme, l'hédonisme, le relativisme, l'influence négative des médias et l'éclatement de la famille. Le terrorisme international contribue à augmenter et à répandre la peur d'autrui. Nous nous sentons concernés par la douloureuse situation des chrétiens du Moyen-Orient, plus particulièrement en Terre Sainte où de nombreux frères et sœurs endurent maintes souffrances.

[9] Parmi les nombreux développements positifs au sein même de notre Église, nous aimerions insister sur l'amour croissant pour la Parole de Dieu qui contribue à la rendre plus évangélistique et missionnaire. Avec gratitude, nous constatons, dans de nombreuses régions, une faim authentique de la Parole de Dieu chez des gens simples et chez des jeunes, le développement de la lecture communautaire de la Bible, la diversité des perspectives et des approches mises en œuvre pour rencontrer la Parole de Dieu. Nous voudrions aussi mentionner la remise en valeur de la Bible dans la liturgie, dans la catéchèse, dans les études exégétiques et théologiques. En maints endroits, les chrétiens redécouvrent l'ancienne pratique de la lectio divina. L'utilisation de nouvelles méthodes contextuelles pour la lecture priante de la Bible contribue à édifier la communauté.

[10] Toutefois, dans de nombreux pays, la Bible n'est plus perçue comme une source de vie, et l'animation en pastorale biblique y est difficile et frustrante. Si nous regardons l'Église en sa totalité, nous constatons encore la présence de nombreux obstacles qui empêchent la Parole de Dieu de devenir le centre privilégié de la pastorale ecclésiale : l'illettrisme et la pauvreté, le fondamentalisme, une mentalité cléricale – de la part de prêtres et d'évêques, mais aussi de laïcs – qui s'exprime dans le manque d'intérêt et le peu d'empressement pour promouvoir la lecture de la Bible, sans oublier le fossé toujours existant entre l'exégèse et la pastorale, ce qui ne facilite pas l'accès à la Sainte Écriture. Nous déplorons cette situation paradoxale : à savoir, que le désir de la Parole de Dieu éprouvé par les croyants ne puisse trouver de réponse adéquate dans la prédication des prêtres et des ministres laïcs de la Parole, faute d'une formation pastorale et universitaire adaptée.

III. Juger la réalité à la lumière de la Parole de Dieu

[11] Nous avons suivi l'exemple du premier Africain chrétien tel que décrit en Actes 8,26-39. Grâce à la lecture attentive des Écritures et au dialogue avec un compagnon devenu pour lui un ambassadeur du Christ, l'Éthiopien a pris conscience de la présence du Verbe incarné, tant dans l'Écriture que dans la vie. Notre réflexion et notre prière communes, ainsi que nos partages se sont inspirés d'Isaïe 55 et de Matthieu 5-7.

[12] Dans notre lecture priante d'Isaïe 55,1-13 et une réflexion sur le texte, nous avons découvert l'image d'un Dieu compatissant qui nous invite au banquet de son amour. Il prend l'initiative de se réconcilier avec son peuple. La force créatrice, dynamique et sanctifiante de sa Parole est capable de restaurer et transformer ce qui est dévasté et cassé. Le renouvellement de l'alliance entre Dieu et son peuple conduit à la réconciliation entre nations, et à la paix.

[13] Comme au temps du Deutéro-Isaïe, Dieu nous fait aujourd'hui encore le don de sa Parole qui est la source de la réconciliation, de la justice et de la paix. Il nous appelle à une radicale conversion du cœur, et cela à tous les niveaux, à revenir à lui dans l'obéissance, ce qui rend possible une authentique réconciliation avec autrui. Notre monde qui aspire ardemment à la paix et à la justice, peut être transformé et recréé par la Parole de Dieu, laquelle est puissante et efficace. Elle peut guérir les blessures de l'injustice et de la haine et conduire à une vie nouvelle. Dans notre rencontre quotidienne avec la Parole de Dieu, nous pouvons expérimenter la puissance d'interpellation dont elle est porteuse en faveur d'un engagement pour la justice et pour la paix.

[14] Nous avons également réfléchi sur les Béatitudes (Mt 5,1-12), introduction au Sermon sur la montagne que les Pères de l'Église considéraient comme un résumé de tout l'Évangile. Guidés par le message des Béatitudes tel que transmis par la tradition de notre Église, interprété par l'exégèse et partagé à l'intérieur des petites communautés en différents pays, nous avons redécouvert le puissant défi que nous lance le Seigneur en nous invitant à revoir totalement notre échelle de valeurs. De fait, les Béatitudes reflètent les valeurs du Royaume de Dieu que Jésus Christ a annoncées et rendues présentes à travers sa vie, sa mort et sa résurrection. Elles expriment la préférence de Dieu pour les pauvres et s'opposent manifestement à celles de notre monde marqué par la mondialisation, l'idolâtrie de l'argent, du pouvoir, du plaisir et de la connaissance. Toutefois les pauvres, les affligés et ceux qui ont faim de la justice sont déclarés bienheureux non pas en raison de leur condition d'existence présente, mais en vertu de la promesse du Royaume qui les aide à assumer cette situation. Cette promesse requiert notre ouverture de cœur et d'esprit, ainsi qu'une réponse généreuse. Un monde nouveau régi par les valeurs de justice et de paix est possible si nous, disciples du Christ, sommes transformés par la puissance de sa Parole et nous efforçons ensemble de faire pleinement advenir le Règne de Dieu.

[15] Le travail de réconciliation ne sera possible que si l'Église fait siennes les attitudes fondamentales incarnées par les Béatitudes. Ceux qui vivent l'esprit des Béatitudes sont les artisans de réconciliation, de justice et de paix envoyés par Dieu. Ils doivent être conscients de ne pouvoir toujours échapper à la croix du Christ (cf. Mt 5,9). Le témoignage des nouveaux martyrs de notre temps – comme Mgr Oscar Romero d'El Salvador, les moines trappistes d'Algérie – montre clairement que ce défi ne peut être reçu de façon purement spiritualiste. Seule une Église qui refuse d'opter pour la voie large et facile en évitant les conflits, peut être sel et lumière du monde (cf. Mt 7,13-14 ; 5,13-16).

IV. Notre réponse aux défis lancés par la réalité

[16] Nous lançons un appel pour un usage renouvelé de la Bible en vue de promouvoir la réconciliation, la justice et la paix. Mis en demeure par la Parole de Dieu, nous ne pouvons que condamner les maux qui provoquent la violence et l'injustice dans notre monde. Nous nous engageons et invitons les autres à nous rejoindre dans notre combat pour un monde juste et pacifique.

[17] La mission de la Fédération Biblique Catholique est de promouvoir la pastorale biblique qui fournit à l'Église sa nourriture spirituelle par le biais de l'animation biblique. Ainsi, la Parole de Dieu pourra vraiment être l'âme (anima) de la vie pastorale de l'Église. À l'occasion de la Septième Assemblée plénière, les membres de la FBC ont renouvelé leur engagement au service de cette mission. Notre réflexion tout au long de ces journées a mis en évidence que la spiritualité biblique n'est nullement spiritualiste mais embrasse la vie humaine dans toutes ses dimensions.

Nous attendons avec impatience le prochain Synode des évêques sur « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église ». Nous l'accompagnons de nos prières et lui manifestons notre soutien par les recommandations données aux membres de l'Assemblée qui participeront à ses délibérations. Nous voulons servir l'Église et nous engageons donc à mettre en application les décisions et les recommandations du Synode telles qu'elles seront exprimées dans l'Exhortation apostolique qui lui fera suite.

[18] Priorités de notre travail pour 2008–2014

Prenant en compte les défis découverts au cours de cette réunion ainsi que les besoins de la Fédération Biblique Catholique et de ses membres, l'Assemblée plénière a défini comme suit les priorités générales pour les six prochaines années :

- **L'animation biblique de toute la vie ecclésiale**, afin que la pastorale en sa totalité soit inspirée et animée par la Parole de Dieu.
- **La promotion de la formation biblique de tous les agents de l'évangélisation** : les laïcs, tout particulièrement les catéchistes, les religieux, les prêtres et les évêques. Ce qui suppose de leur donner les moyens d'approfondir l'Écriture, de se tourner vers la Parole avec joie, d'acquérir une spiritualité biblique et les capacités pour développer des méthodologies et savoir faire innovants dans le domaine de la pastorale biblique. Autant d'aspects qui doivent faire partie intégrante des programmes proposés par les facultés de théologie et les instituts de formation.

- La promotion d'une *lectio divina* contextualisée et créative, qui puisse aider à mieux faire le lien entre la foi et la vie, et conduire ainsi à la transformation de la société.
- L'animation des Communautés ecclésiales de base et autres Petites communautés chrétiennes afin qu'elles puissent devenir vraiment les sujets de la lecture biblique. Cela implique la promotion du leadership laïc, l'approfondissement de la foi dans les familles et un accent spécifique sur les perspectives herméneutiques spécifiques (par exemple : celles des femmes, des hommes, des enfants, des jeunes, des indigènes, des groupes ethniques de migrants).
- La promotion de l'animation biblique parmi les enfants, les jeunes, les étudiants, afin de les aider à trouver, grâce à la Parole de Dieu, le chemin de la vraie vie, de la vie en plénitude.
- L'utilisation créative et innovante des média électroniques et numériques pour la transmission et la dissémination du message biblique.
- L'intensification de nos efforts pour le dialogue œcuménique, interreligieux et interculturel avec toutes les personnes de bonne volonté, en vue de la réconciliation, de la justice et de la paix.
- Le soutien à la pastorale biblique en Asie, tout particulièrement en Chine. Une priorité de la FBC pour les années 2008–2014, qui répond aux demandes venues d'Asie.

[19] La mise en œuvre de ces priorités aux différents niveaux de la Fédération Biblique Catholique conduit l'Assemblée plénière à faire les recommandations suivantes :

- Élaborer des projets et des méthodes de pastorale biblique : il s'agit en effet d'assurer la présence de la Parole dans tous les domaines de la pastorale en vue d'une réalisation plus efficiente de la mission évangélisatrice de l'Église. Les membres de la FBC devraient s'appliquer à promouvoir l'insertion d'un module de « pastorale biblique » dans les programmes de formation destinés aux prêtres, religieux et laïcs.
- Créer des commissions spécifiques pour la pastorale biblique dans les diocèses et au niveau des Conférences épiscopales, là où elle n'est pas encore reconnue comme une priorité.
- Promouvoir la formation biblique, la spiritualité biblique et l'engagement œcuménique sur un fondement biblique.
- Faire en sorte d'entretenir un lien étroit entre la Parole de Dieu, la pastorale et l'engagement social.
- Chercher de nouvelles formes de pastorale biblique, tout particulièrement dans les pays et les grandes villes fortement marqués par le style de vie postmoderne, et donc par le consumérisme, la perte des valeurs et la fragmentation de la vie.
- Organiser des journées centrées sur la réconciliation qui suscitent une prière, une réflexion, un engagement et une lecture de la Bible à partir d'une perspective pastorale, sociale, culturelle, écologique et œcuménique ; ainsi que la préparation de toutes sortes de matériaux sur les thèmes de la réconciliation, de la justice et de la paix.
- Renforcer les structures de coordination aux niveaux régional et sous-régional, afin de développer encore le réseau de communication, d'échange et de soutien à l'aide des moyens de communication électroniques et numériques.
- Poursuivre le dialogue entre la Fédération Biblique Catholique et l'Alliance Biblique Universelle (ABU), afin que la Parole de Dieu puisse atteindre un maximum de personnes.

[20] Nous sommes conscients que « si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les maçons » (Ps 127,1). Nous nous engageons à prier et à travailler pour la cause de la réconciliation, de la justice et de la paix. Nous comptons sur la grâce du Saint-Esprit qui nous donnera de pouvoir accomplir cette tâche urgente pour notre temps. À la suite des disciples d'Emmaüs qui rencontrèrent le Seigneur ressuscité dans le partage de la Parole et la fraction du Pain, nous sommes persuadés que l'Église a un besoin constant d'être nourrie avec le « pain de la vie » pris « à la table de la Parole de Dieu comme à celle du Corps du Christ » (DV 21). Ce à quoi nous essayons de contribuer par l'exercice de notre ministère de pastorale biblique.



3. Travail en groupes

C'est dans cette perspective que chaque groupe peut proposer une pastorale biblique de la réconciliation, de la justice et de la paix, en s'inspirant des questions suivantes :

a) En quoi le texte du Deutéro-Isaïe éclaire-t-il les situations et les mécanismes de violence, de division et d'injustice dans votre milieu, social, politique ou ecclésial ?

b) Pouvez-vous trouver des éléments de « la sagesse des anciens » (contes, proverbes, livres, chants, expériences) qui appellent à la réconciliation, à la justice et à la paix.

c) Quels sont les éléments-clé qui ont retenu votre attention dans la méditation du texte du Deutéro-Isaïe, et particulièrement d'Isaïe 55 ?

d) Comment ce texte a-t-il été relu et actualiser en Église (lettres d'évêques, *Lineamenta*, expériences ecclésiales, communautaires, personnelles ou œcuméniques) ;

e) Pouvez-vous donner des exemples d'actions à entreprendre pour témoigner de communautés de réconciliation, de justice et de paix ? Pour actualiser la Parole de Dieu, comment utiliser l'imagination et la créativité : (théâtre, actions, moyens de communication, internet) ? ■

¹ Ce titre s'inspire du livre de B. & A. Thiran-Guibert, *Entrer dans l'Évangile pour sortir de la violence*, Préface de J. Vanier, Bruxelles 2008.

² Cf. W. Brueggemann « Isaiah 55 and the Deuteronomistic Theology », en : *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft* 80, Berlin 1968, p. 191-203.

³ Cf. P.E. Bonnard, *Le second Isaïe. Son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, (Études bibliques), Paris 1972, p. 21-28.

⁴ C. Stuhlmueller, « Deutero-Isaiah and Trito-Isaiah », en : R.E. Brown/J. A. Fitzmyer/R.E. Murphy (éditeurs), *The New Jerome Biblical Commentary*, Prentice Hall 1990, p. 343, n° 48.

⁵ C'est le titre que l'édition 2000 de la TOB donne à ce chapitre 55.

⁶ Cf. X. Léon Dufour, *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Paris, 1970, col. 1075-1076.

⁷ Cf. article « Parole de Dieu », en : X. Léon-Dufour (éditeur), *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Paris 2003, col. 908-914.

⁸ A. Neher, *L'essence du prophétisme*, Paris 1983, p. 110.

⁹ *Vocabulaire de Théologie Biblique*, col. 411-412.

¹⁰ Cf. P. Abadie/G. Verkindère, « Le Deuxième Isaïe (Isaïe 40-55) », en : M. Quesnel/P. Gruson (éditeurs), *La Bible et la culture. Ancien Testament*, Paris 2000, p. 337.

¹¹ L'exhortation postsynodale *Ecclesia in Africa* utilise également Is 55, 11 pour dire l'espérance en la Parole de Dieu qui sauve (*Ecclesia in Africa* 58).

Pour le crédit photos, nous remercions :

Diocèse de Bolzano-Bressanone (p. 39), Jeannie Lee (p. 8, 27, 29), Tom Osborne (p. 18, 31, 35), Doms Ramos, svd (p. 17); Université de Munster/Département d'Histoire ancienne de l'Église (p. 37) ; autres : archives de la FBC.



À la recherche de la réconciliation, de la justice et de la paix

Lecture dialoguée du Sermon sur la Montagne

Ralf Huning

1. Prologue : l'allégorie de la source

Au milieu du désert jaillit une source. Quelques personnes l'ont découverte, il y a bien longtemps. Épuisées par le voyage, par la chaleur du jour et par le poids de leur vie, elles ont enfin trouvé de l'eau pour apaiser leur soif immense. N'ayant aucun récipient avec eux, ces découvreurs se sont simplement servi de leurs mains et l'ont bu à grands traits. Ce breuvage rafraîchissant a illuminé leur visage de bonheur. Revigorés, ils ont repris leur route et sont repartis dans le désert. Mais n'ayant trouvé nulle part un endroit semblable à celui-ci, ils y sont revenus de plus en plus fréquemment, puis ont parlé de cette source à leur famille et à leurs amis.

Avec le temps, certains d'entre eux se sont établis dans ce lieu pour rester à proximité de la source. Ils l'ont protégée par un édifice flanqué d'une volée de marches permettant d'y accéder. Ils se sont fabriqués des pots et des tasses pour puiser l'eau plus facilement. Au début, les récipients étaient tout simples, mais avec le temps ils en ont fabriqué de plus en plus luxueux. « Cette eau est quelque chose de tout à fait exceptionnel », se disaient-ils les uns aux autres, « il nous faut donc la boire dans des récipients nobles ». Désormais, quand ils venaient boire à la source, ils s'inclinaient devant elle avec vénération. Ils puisaient l'eau avec précaution et respect et dégustaient chaque gorgée. Avec le temps, on vit apparaître de grandes cérémonies. Certains réfléchirent longuement et sérieusement : « Comment pourraient-ils exprimer ce que l'eau représentait pour eux ? C'est seulement quand nous pourrions exprimer avec des mots son odeur et son goût que nous pourrions vraiment en goûter toute la saveur », se disaient-ils. Grâce à eux, beaucoup de personnes en vinrent à apprécier l'eau comme elles ne l'avaient jamais fait auparavant ; et elles apprirent à la boire de façon plus consciente.

Mais pour certains, cela ne suffisait pas. Ils voulaient savoir pourquoi l'eau était si bonne et arrivait si bien à éteindre la soif. Ils en emportèrent un peu à la maison et se mirent à l'analyser attentivement. Certains la chauffèrent jusqu'à ce qu'elle se transforme en vapeur, afin de découvrir quelle était sa composition précise. Ils remarquèrent alors que des saletés étaient tombées dans l'eau et l'avaient polluée, le toit de l'édifice n'étant pas étanche. Ils militèrent donc pour que l'édifice soit réparé et que les abords de la source restent propres.

Et tout comme autrefois, d'autres pauvres voyageurs sont arrivés, fatigués, épuisés, et ils ont tout simplement voulu éteindre leur soif. Ils ne se sont pas encombrés de longues cérémonies, mais ils ont puisé l'eau avidement avec leurs mains. Certains maîtres de cérémonie les ont

toisés avec dédain. « Boire ainsi à notre source est indigne, on devrait les en empêcher », disaient-ils. Certains savants, qui s'étaient distingués par leur combat pour la pureté du lieu, commencèrent même à se plaindre des pauvres voyageurs. « Ils souillent notre source », disaient-ils, « on devrait leur interdire de venir ici ». Mais tout le monde ne pensait pas ainsi. « Ces gens ont vraiment soif. Eux, ils ont besoin d'eau, alors que pour beaucoup



P. Ralf Huning, svd

d'entre nous, la célébration a pris le pas sur l'eau elle-même », dit l'un d'entre eux qui défendait ces pauvres gens. « N'avons-nous pas oublié depuis bien longtemps ce que provoque la première gorgée d'eau qui coule dans un gosier desséché ? ». Une femme approuva : « À quoi cela sert-il de savoir exactement quelles sont les différentes composantes de l'eau si on ne sait plus ce qu'est la soif ? Précisément, est-ce que ce ne sont pas ces pauvres gens qui peuvent nous aider à en retrouver la saveur et nous rappeler combien il est bon de boire de cette eau ? Cette source n'est-elle pas là pour tous ? ». Et ils se souvinrent d'un texte écrit il y a bien longtemps : « Debout, vous tous qui avez soif, approchez-vous de l'eau ! Même celui qui n'a pas d'argent, qu'il s'approche ! ».

2. Signification herméneutique

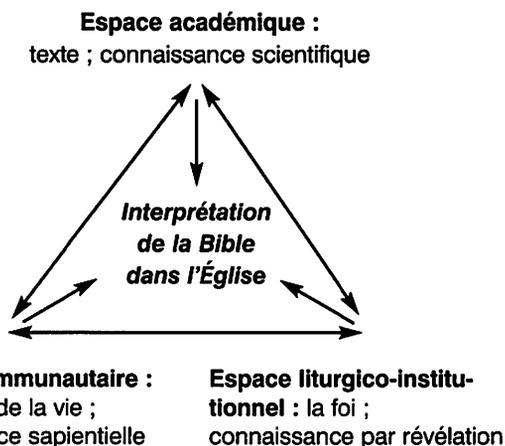
« La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix ». L'image de la source nous amène à réfléchir sur les différentes approches de la Bible, en tant que source de la Parole de Dieu. Dans le livre d'Isaïe, la Parole de Dieu est comparée à la pluie « qui descend des cieux et qui n'y retourne pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer » (Is 55,10). Quand il pleut, la terre ne peut absorber d'un seul coup toute l'eau qui tombe du ciel. Le trop-plein se rassemble sous la terre et il en va de même de la Parole de



Dieu. Je me la représente comme une grande nappe d'eau souterraine mise à notre disposition, mais qui demeure cachée sous la surface de notre vie. On peut creuser profondément pour accéder à cette eau, mais il existe tout naturellement, et en maints endroits, des sources d'où jaillit une eau qui nous invite à venir étancher notre soif. La Bible m'apparaît comme une fontaine monumentale bâtie sur une source particulièrement abondante. Elle permet à ceux et celles qui empruntent les « marches » de l'Écriture d'avoir accès à l'eau vive et vivifiante.

Tout le monde ne puise pas l'eau de la même manière. Dans l'Église catholique, on peut distinguer trois manières différentes d'accéder à la Parole de Dieu. Il y a l'accès immédiat, celui des pauvres et des souffrants comme nous l'avons vu ci-dessus, qui, assoiffés, aspirent à la Parole de Dieu. Il y a l'accès qui passe par la tradition de l'Église : une tradition qui s'est forgée tout au long des siècles dans la liturgie et les enseignements dispensés pour parvenir à une célébration digne de la Parole de Dieu, c'est-à-dire à une célébration qui permet tout à la fois de la vénérer et d'en comprendre la juste signification. Enfin, on peut accéder à la Parole de Dieu par la science qui veille à ce qu'elle ne soit ni polluée ni même empoisonnée.

Ces accès permettent de définir trois espaces herméneutiques différents. Pablo Richard définit un espace herméneutique comme « un lieu institutionnel, ou s'identifie un sujet interprète spécifique, issu de ce lieu et différent des autres sujets, qui fait une interprétation déterminée de la Bible, qui est issue de ce lieu et différente de celle qui se fait dans d'autres lieux herméneutiques. »¹ Dans l'Église catholique, il y a l'espace liturgico-institutionnel, dans lequel la foi transmise est la clé de l'interprétation de la Bible, l'espace académique dans lequel l'interprétation se focalise particulièrement sur le texte, son origine et sa structure et l'espace communautaire dans lequel l'accès au texte est recherché dans les expériences de vie et de foi des interprètes.



Dans l'Église catholique, il y a une intuition particulièrement forte de la signification de l'espace liturgico-institutionnel et du principe de tradition caractéristique de cet espace. Il est cependant remarquable que, du point de vue de Vatican II, la Tradition n'est pas en elle-même une autre source. Elle rend visible la manière dont la Parole de Dieu est perçue et accueillie : dans une perspective de foi. Dans la liturgie, où la Parole de Dieu nous est transmise à la table de la Parole, nous pouvons expérimenter que cette Parole a quelque chose de prédéterminé et qu'elle n'est pas à notre disposition. Dans l'espace liturgico-institutionnel, il devient aussi évident que la Parole de Dieu est plus qu'une information sur Dieu. Dans la perspective de la foi, elle est décrite comme lumière et comme une force agissante, finalement comme Dieu lui-même en tant qu'entrant en dialogue avec l'humanité pour la conduire au salut. Elle est comme une eau capable de faire plus que simplement étancher notre soif terrestre. En celui qui la boit elle devient une source jaillissante pour la vie éternelle (cf. Jn 4,13ss).

Dans l'espace liturgico-institutionnel, le savoir sur cette plus-value de la Parole de Dieu est protégé et transmis. En cela une tâche particulière incombe au Magistère de l'Église. Comme la Commission biblique le met en évidence, le Magistère « s'acquitte de cette charge à l'intérieur de la *koinônia* du Corps, exprimant officiellement la foi de l'Église pour servir l'Église ; il consulte à cet effet des théologiens, des exégètes et d'autres experts, dont il reconnaît la légitime liberté et avec qui il reste lié par une relation réciproque dans le but commun de "garder le peuple de Dieu dans la vérité qui rend libre" ».²

On découvre ici le lien étroit avec l'espace académique. L'Église a eu besoin d'un long processus d'apprentissage pour arriver à ce point de vue. Ce n'est qu'avec la Constitution conciliaire *Dei Verbum* que s'est réalisée la reconnaissance définitive de l'espace académique. Dans cet espace, on porte une attention toute particulière au texte qui nous transmet la Parole de Dieu. Le premier devoir du savant est de reconstruire le texte normatif et de le distinguer des ajouts et des transformations ultérieurs, par la critique textuelle. Un deuxième travail est de traduire le texte en un langage d'aujourd'hui. Il s'agit en l'occurrence de rendre justice aussi bien au texte original qu'aux destinataires de la traduction. On découvre ici les liens avec les deux autres espaces herméneutiques. Comme traducteur, l'exégète doit être le défenseur aussi bien du texte que du lecteur d'aujourd'hui. D'un côté il doit contribuer à ce que le texte soit observé et respecté dans son autonomie et son étrangeté mais d'un autre côté, comme traducteur, il doit réduire cette étrangeté et cette distance. Il ne peut accomplir cette double obligation que s'il connaît aussi bien le texte que les réalités de vie des destinataires de sa traduction. C'est pourquoi la participation active à la vie de la communauté interprétative devient le préalable incontournable du travail biblique scientifique.³ La Commission



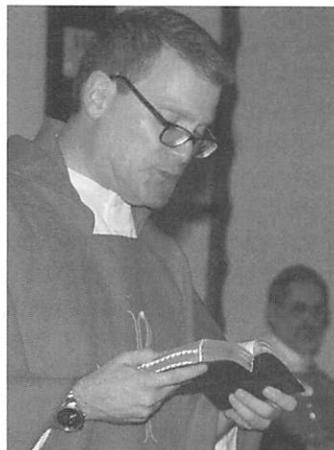
biblique pontificale souligne en plus que cela est utile pour la compréhension du texte : « Les traditions de foi formaient le milieu vital dans lequel s'est insérée l'activité littéraire des auteurs de l'Écriture Sainte. Cette insertion comprenait aussi la participation à la vie liturgique et à l'activité extérieure des communautés, à leur monde spirituel, à leur culture et aux péripéties de leur destinée historique. L'interprétation de l'Écriture exige donc, de manière semblable, la participation des exégètes à toute la vie et à toute la foi de la communauté croyante de leur temps ».⁴

Dans les déclarations officielles, le troisième espace herméneutique n'a été pris en compte que récemment. La déclaration de la Commission biblique pontificale que « tous les membres de l'Église ont un rôle dans l'interprétation des Écritures »⁵ est encore une nouveauté. Jusqu'à présent on n'a pas fini d'en examiner toutes les conséquences. Dans le champ communautaire, tous les croyants sont les sujets de la lecture biblique, l'accès à la réalité attestée dans l'Écriture Sainte résulte ici avant tout de l'intuition, de l'expérience et d'une connaissance pratique des réalités de la vie. La réflexion sur la signification et les limites du champ communautaire est loin d'être close. Concernant la compétence des pauvres pour interpréter les Écritures, le document *L'interprétation de la Bible dans l'Église* pose un jalon important. Il y est dit qu'« il y a lieu de se réjouir de voir la Bible prise en main par d'humbles gens, des pauvres, qui peuvent apporter à son interprétation et à son actualisation une lumière plus pénétrante, du point de vue spirituel et existentiel, que celle qui vient d'une science sûre d'elle-même (cf. Mt 11, 25) ».⁶ Plus particulièrement dans les sociétés qui accordent une grande place à la science, cette phrase remet radicalement en cause la hiérarchie habituelle entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. Les sujets des champs liturgico-institutionnels et académiques se placent eux-mêmes parmi « ceux qui savent ». Leur formation à une manière caractéristique de prendre connaissance des textes les mène fréquemment à un éloignement des méthodes de connaissance intuitive, sapientielle. Il faut donc des efforts particuliers pour que l'espace commun ne soit pas ignoré dans l'Église. C'est pourquoi la redécouverte du champ communautaire ne s'est pas produite dans des pays où la science est devenue une norme de vie, mais chez les pauvres. Eux, qui ne disposent pas des éléments culturels élémentaires, utilisent la connaissance sapientielle pour avoir accès à la réalité et aux Saintes Écritures.

Il est très important qu'on continue à réfléchir sur la signification de l'interprétation de la Bible par les simples croyants.⁷ D'un point de vue théologique, elle peut découler de l'enseignement de l'Église sur le *sensus fidelium* (cf. *Lumen Gentium* 12). Les décisions de l'Église ne se manifestent pas seulement dans les déclarations officielles ou dans celles des théologiens, mais

également dans le *sensus fidelium* à qui, de manière éminente, la Bible donne des mots pour s'exprimer.

Dans l'Église catholique, l'expérience de foi et de vie est verbalisée par les croyants lors de la lecture de la Bible. Il est du devoir de la pastorale biblique d'en être le médiateur dans les champs liturgico-institutionnel et académiques afin que cette parole soient prise en compte.



Cette obligation n'est pas facile à remplir. Dans l'Église catholique, les relations entre les trois champs herméneutiques sont en effet riches de tensions. L'histoire de l'utilisation de la Bible dans l'Église catholique montre clairement que les sujets de chacun des trois champs herméneutiques sont toujours en danger de s'isoler des autres champs herméneutiques et d'absolutiser leur propre champ.

Admettons qu'on puisse séparer clairement la Parole divine de la parole humaine. On pourrait alors attribuer au champ liturgico-institutionnel la connaissance et la proclamation de la Parole de Dieu ; au champ académique, la connaissance du sens littéral du texte et au champ communautaire le soin d'en faire une application croyante. Mais dans les Saintes Écritures le divin et l'humain forment une unité indissociable ; les sujets des trois champs herméneutiques sont donc renvoyés l'un vers l'autre. Leurs affirmations réciproques n'ont de pertinence pour l'ensemble de l'Église que si elles s'appuient sur un dialogue avec les sujets des autres champs herméneutiques. C'est ainsi que la proclamation officielle de la Parole de Dieu, située dans le champ liturgico-institutionnel, ne doit pas être ouvertement en contradiction avec les découvertes sur la Bible présentées par l'exégèse scientifique. Elle doit également avoir un lien avec l'expérience actuelle des croyants pour avoir une chance d'être comprise et accueillie par eux. Dans le champ académique, le repli sur soi conduit à ce que les importants résultats des recherches ne soient pas connus et pas pris en compte. Les théories modernes sur la science montrent que celle-ci n'est pas pratiquée dans un espace neutre, mais qu'elle est toujours guidée par des paradigmes et des centres d'intérêts. Aujourd'hui plus aucun savant ne doit craindre l'attitude de l'Église. Sa précompréhension de la Bible comme Écriture Sainte et comme cadre englobant de la lecture scientifique de la Bible ne remet pas en cause le caractère scientifique de l'exégèse.⁸ Les recherches scientifiques sont accueillies avec d'autant plus d'intérêt dans les autres champs herméneutiques que leurs axes de questionnement tiennent compte des questions de l'Église concernant la foi ou sur des problèmes de vie de notre société. La tradition



de l'Église, mais également les connaissances pratiques des « simples croyants » à partir de leur vie, peuvent en outre éclaircir certains zones d'ombre chez les savants et les aider à éviter les effets négatifs des découvertes réalisées par eux (par exemple l'antijudaïsme, la justification du système patriarcal, le racisme ou l'oppression des pauvres).⁹ Dans le champ communautaire enfin, la prise en compte de la tradition de lecture de l'Église et des découvertes de la science protège le lecteur de la Bible d'une appropriation purement subjectiviste. Elle le met en garde contre l'enfermement idéologique d'une petite communauté et ouvre son regard vers le caractère étrange/étranger du texte. L'interprétation de la Bible dans l'Église ne doit donc pas se faire dans un seul champ herméneutique. « Pour l'Église, la compréhension de l'Écriture Sainte est une chose trop importante pour qu'elle puisse être confiée seulement à certains de ses membres ou à certains groupes, fussent-ils des évêques ou des spécialistes de l'exégèse »¹⁰, déclarait récemment Wilhelm Egger [décédé le 16 août 2008], bibliste confirmé et ancien évêque de Bozen-Brixen. « Pour le débat, elle a besoin de beaucoup de lecteurs, vraiment beaucoup, qui mettent en commun leurs expériences de lecture et de vie et leurs charismes de compréhension ».¹¹ Pour l'interprétation de la Bible dans l'Église, on peut utiliser également l'image paulinienne du corps et des multiples membres (1 Co 12,12-31a) : « L'œil ne peut pas dire à la main : "Je n'ai pas besoin de toi" ; la tête ne peut pas dire aux pieds : "Je n'ai pas besoin de vous". Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables » (1 Co 12,21s). Dans l'Église catholique, l'écoute de la « Parole de Dieu » à l'aide de la Bible devrait donc résulter d'un processus de dialogue dans lequel « tous les membres de l'Église ont un rôle dans l'interprétation des Écritures ».¹² L'Église se trouve aujourd'hui devant le défi de tendre l'oreille à ceux de ses membres qui semblent les plus faibles. Il lui faut trouver des chemins nouveaux pour introduire les fruits de leur lecture de la Bible dans la communauté interprétative qu'est l'Église face à la puissance des mots de la science et l'imposant trésor de la tradition de l'Église.

3. Sur le chemin des Béatitudes (Mt 5,1-12), en route vers la source de la Parole de Dieu

On m'a demandé d'inviter à une lecture du Sermon sur la Montagne (Mt 5-7) dans la perspective du thème de cette Assemblée plénière : « La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix ». À cet effet, notre attention doit se porter tout spécialement sur les deux textes qui encadrent le Sermon sur la Montagne : les Béatitudes (Mt 5,1-12) et la parole sur les deux chemins (Mt 7,13-14). Dans ma présentation de ces textes, je voudrais montrer combien une lecture de la Bible qui prend en considération l'ensemble des trois champs hermé-

neutiques est enrichissante. En ce qui concerne les champs liturgico-institutionnels et académiques, c'est relativement simple car ces lectures sont consignées depuis longtemps sous une forme écrite. Par contre, il est plus difficile de prendre en considération le champ communautaire. Habituellement les découvertes des simples lecteurs de la Bible ne sont pas consignées. Quand de simples croyants accueillent la Parole de Dieu par la lecture de la Bible cela se manifeste avant par la manière dont ils mettent ces Paroles en actes. Toutes les interprétations ne collent pas au texte. Les pauvres et les gens incultes n'ont à leur disposition que leurs propres expériences de vie pour tester la vérité de leur compréhension de la Parole de Dieu. Ils considèrent comme vrai ce qui rapproche de Dieu et de l'humanité et ce qui est en faveur de la vie. Une pareille vérification ou bien falsification de l'interprétation de la Bible se fait aussi bien individuellement qu'à l'intérieur de la communauté. L'Église opère la vérification ultime par la canonisation. Le Pape Benoît XVI y fait allusion dans son livre sur Jésus : « Les saints sont les interprètes authentiques de l'Écriture Sainte. Le sens d'une expression se révèle avant tout grâce aux hommes qu'elle a saisis tout entiers et qui l'ont vécue de tout leur être. L'interprétation de l'Écriture ne peut être une affaire purement académique ni reléguée dans le domaine exclusivement historique. L'Écriture recèle toujours en puissance un avenir qui se révèle seulement lorsque l'on vit et souffre sa parole jusqu'au bout ».¹⁴

Ce n'est que récemment qu'on essaye de se documenter sur les points de vue des simples lecteurs de la Bible sur une plus grande échelle afin de les mettre à la disposition de tous en vue d'un échange interculturel.¹⁵ Pour la préparation de cette Assemblée plénière, j'ai demandé à des groupes bibliques de différents pays d'échanger sur leur précompréhension de « réconciliation », « justice » et « paix » et d'interpréter les Béatitudes de Matthieu. Entre décembre 2007 et février 2008, 15 groupes en tout avec des participants de 13 pays différents d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe se sont retrouvés et ont dressé un procès-verbal de leurs échanges.¹⁶ Dans notre lecture des Béatitudes, le service rendu par ces groupes bibliques nous permet de prendre également en compte ce qui provient du champ communautaire.

3.1 Première étape. Champ communautaire : quelques clarifications concernant la précompréhension et le centre d'intérêt

Le parcours d'interprétation¹⁷ proposé ici commence dans le champ communautaire. En premier lieu, il s'agira d'un éclaircissement concernant la précompréhension et les centres d'intérêt. Cela fait partie des acquis importants des dernières décennies : il n'y a aucune lecture neutre et objective de la Bible. Le centre d'intérêt de cette assemblée est mis en évidence dans son titre. Il importe cependant d'explicitier ce que ce titre recouvre exacte-



ment. Pour nous, représentants des organisations membres de la Fédération Biblique Catholique, il ne s'agit pas de nous préoccuper de nos centres d'intérêt personnel. Il s'agit ici des centres d'intérêt de l'humanité auxquels notre travail de pastorale biblique doit répondre. Nous devons donc tenir compte de ce que disent les simples chrétiens afin que nous ne débattions pas de questions qui sont certes intéressantes mais qui n'ont aucune pertinence pour la vie de ceux à qui nous transmettons nos connaissances. J'ai donc demandé aux groupes bibliques avec lesquels je suis entré en contact que, avant de lire les Béatitudes, ils me disent leur précompréhension des mots « justice », « paix » et « réconciliation ». En tenant compte du nombre de 172 personnes, femmes et hommes, originaires de 13 pays différents, qui m'ont répondu, il est compréhensible qu'il y ait un très large champ d'expressions. On peut cependant y déceler quelques points principaux. On remarque tout d'abord que dans beaucoup de groupes ces thèmes principaux sont directement mis en relation avec la vie en commun dans la famille et dans l'environnement social le plus immédiat. C'est sur ce terrain-là que la plupart des chrétiens se sentent provoqués à mener une vie juste et réconciliée. Assez souvent on a indiqué que la réalisation de la justice, la paix et la réconciliation dépendait des convictions de fond des personnes concernées. Plus fréquemment on a invoqué l'honnêteté, l'humilité, la patience, le respect, la pitié et l'amour. Se basant là-dessus, dans beaucoup de groupes ont fait des distinctions entre les états intérieurs et extérieurs. On a souligné ainsi plusieurs fois que la paix intérieure était la condition de la paix extérieure. C'est également à l'intérieur des gens que l'action de Dieu est attendue ; dans aucun groupe on ne parle d'une intervention directe de Dieu dans la réalité de la vie extérieure. Il nous faut donc prendre en considération ces observations lorsque nous lisons les Béatitudes et que nous y cherchons des impulsions pour l'action.

Cependant, à côté des points de ressemblance apparaissent également d'importantes différences dans les prises de position des différents groupes. Dans les remarques intuitives, spontanées, des interlocuteurs on peut reconnaître très facilement les modèles et les valeurs d'une culture donnée. Cette empreinte culturelle sur la connaissance existe également dans les deux autres espaces herméneutiques, mais ne se manifeste évidemment pas de la même manière. Cet élément doit donc être l'objet de notre plus haute attention. Ce qui frappe le plus ce sont les différences entre les cultures de type collectivistes et celles de type individualistes.¹⁸ Dans les cultures de type collectiviste, les plus hautes valeurs sont l'harmonie et le bien-être de la communauté. Cela entraîne des conséquences importantes en ce qui concerne les notions de justice, de paix et de réconciliation. On le voit très clairement dans les remarques d'un groupe chinois. Plusieurs fois il y est souligné qu'ici sur terre, l'injustice est le prix à payer pour favoriser l'harmonie de la vie commune. La justice ne peut être qu'un comportement intérieur. Fréquemment, les cor-

respondants ne voient dans la réconciliation que la restauration extérieure de l'harmonie sans que soient surmontées les blessures intimes, la haine et les sentiments de vengeance. Dans les groupes bibliques des très individualistes pays européens (Pays-Bas, Allemagne) se dégage une tendance opposée. On y déplace l'harmonie dans la vie intérieure de chaque personne. On souhaite que la justice et la paix soient réalisées dans l'État et dans la société, pendant que les droits sociaux et politiques sont garantis à chaque individu.

Des remarques pareilles qui proviennent de l'espace communautaire peuvent nous aider à être attentifs aux frontières de notre propre connaissance. Dans la fréquentation de la Bible en tant qu'Écriture Sainte, il est très important de ne pas s'arrêter trop vite sur ce qui semble évident mais de s'ouvrir à ce qui est étrange et inconnu. Pour cette raison, l'échange entre les cultures au cœur de l'Église universelle peut nous conduire vers l'étrangeté de la Bible et nous faire découvrir que Dieu nous parle précisément par ce qui est étrange et dérangeant.

De plus, les quelques observations choisies à titres d'exemples sur l'influence de la culture des lecteurs de la Bible sur leur lecture peuvent nous aider à porter un regard critique sur les connaissances acquises au cours de cette Assemblée plénière. Si nous voulons acquérir du discernement ainsi que des modèles d'action grâce au dialogue avec les textes bibliques, nous devons être conscients combien les modèles de pensée et les valeurs de chacun d'entre nous, qui lui ont été transmis par la culture, influencent son interprétation du texte. Dans son livre sur Jésus, le Pape Benoît XVI écrit : « Les Béatitudes sont des promesses dans lesquelles resplendit la nouvelle image du monde et de l'homme qu'inaugure Jésus, le "renversement des valeurs" ». ¹⁹ N'y a-t-il pas le danger que les valeurs transmises par nos cultures respectives soient si fortes en nous que dans l'acte de lecture nous transformions les valeurs de Jésus plutôt que de nous laisser mettre en question par elles ? Dans un échange interculturel nous devons donc soumettre nos connaissances réciproques au feu de la critique. Ensemble nous devons chercher quel ordre de valeurs nous pouvons reconnaître dans les Béatitudes de Jésus et mettre alors celles-ci en relation avec les valeurs de nos cultures respectives. De semblables centres d'intérêt peuvent également surgir des travaux demandés directement aux exégètes, par exemple examiner les Béatitudes sur l'arrière-fond des valeurs de la culture hébraïque du 1^{er} siècle.

3.2 Deuxième étape. Champ liturgico-institutionnel : l'usage liturgique des Béatitudes comme clé de leur interprétation

Dans une deuxième étape nous écoutons des observations venant de l'espace liturgico-institutionnel. La liturgie de l'Église permet de découvrir que le texte biblique



nous donne un accès à la source de la Parole de Dieu. Elle ouvre notre attention à l'Écriture Sainte et nous apprend à écouter respectueusement la Parole de Dieu. Pour cette Assemblée plénière on a choisi comme texte de référence du Nouveau Testament le discours sur la montagne de Matthieu avec comme point principal les Béatitudes (Mt 5,1-12). Pour une réflexion sur l'Écriture Sainte en tant qu'accès à la Parole de Dieu, ce texte est bien approprié. Les Pères de l'Église ont parlé des Béatitudes comme d'un résumé de l'évangile, de l'enseignement de Jésus Christ. Cela se découvre encore aujourd'hui dans la liturgie des Églises orthodoxes : pendant la procession de l'évangile, un chœur chante les Béatitudes ; pendant le chant, l'évangile arrive au milieu de l'assemblée et monte sur la « montagne » qu'est l'ambon, le lieu de proclamation. Cette coutume liturgique nous invite à interpréter le texte des Béatitudes en mettant chaque verset en communion avec l'ensemble de l'évangile. Le témoignage de vie de Jésus, ses paroles et ses actes, constitue le premier commentaire des Béatitudes et inversement les Béatitudes sont une clé pour comprendre son message. Dans l'Église d'Occident, depuis le IX^e siècle, les Béatitudes ont trouvé leur lieu dans la liturgie de la Toussaint, le 1^{er} novembre. Même dans la réforme du lectionnaire qui a suivi le Concile cette disposition ne fut pas modifiée. La tradition réformée elle-même a conservé solidement ce texte évangélique quand la veille de la Toussaint est devenue la fête de la Réformation. L'Église catholique romaine accueille ainsi liturgiquement la tradition de l'Église primitive qui comprend les Béatitudes comme escalier vers la sainteté. « Être un saint signifie être près de Dieu, vivre dans sa famille. Et cela c'est la vocation de nous tous », a déclaré le Pape Benoît XVI lors de la Toussaint 2006.²⁰

Certes il y a deux représentations différentes sur la manière dont les êtres humains accèdent à la sainteté : par les efforts personnels avec la grâce de Dieu ou par la seule grâce. Pendant longtemps la tradition catholique a souligné la première perspective et à cause de cela elle a vu dans les Béatitudes avant tout une admonestation éthique. Le texte a été interprété comme un escalier royal vers la perfection. À une époque où l'on considérait la vie religieuse comme « un état de perfection », les Béatitudes et l'ensemble du Sermon sur la Montagne ont été interprétés unilatéralement dans le sens d'une éthique monastique rigoureuse. Mais cette interprétation n'a jamais été la seule. Il restait toujours des voix qui faisaient remarquer que l'invitation de Jésus à la perfection était valable pour tous les chrétiens et qu'elle était praticable par tous.

Les Églises de la Réforme n'ont pas pris en compte le concept catholique de sainteté. En associant les Béatitudes à la fête de la Réformation on les met en lien avec le cœur de la piété réformée, la justification par pure grâce. De ce fait les Béatitudes sont interprétées avant tout comme une proclamation de grâce. La sainté

à laquelle nous sommes appelés n'est pas à atteindre par nos efforts, mais elle est un don de Dieu.



Comme je vais le montrer de manière encore plus précise dans l'étape suivante à l'aide de recherches exégétiques, ces deux types d'interprétation s'appuient sur le texte. Ces interprétations liturgiques différentes des Béatitudes peuvent nous rendre attentifs qu'il y a une tension dans le texte entre le fait de recevoir (voire d'endurer) passivement et la participation active. Dans notre recherche concernant la réconciliation, la justice et la paix, qu'est-ce que cela signifie ? Ces réalités sont-elles entièrement un don de Dieu pour lequel nous devons prier humblement (dans la liturgie catholique on prie ainsi après le Notre Père pour obtenir le don de la paix) et qui ne peuvent pas être obtenues simplement par de bons programmes d'action ? Mais le fait de savoir que nous sommes en route vers le Royaume de Dieu, caractérisé par la réconciliation, la justice et la paix n'est-ce pas une invitation à agir ? Il s'agit en effet de choses pour lesquelles on doit agir de toutes nos forces.

La lecture des Béatitudes lors de la fête de la Toussaint révèle aussi un élément qui a une grande importance dans l'espace communautaire. Lors de la Toussaint on honore des personnes qui ont suivi Jésus de manière exemplaire. Ils ont vécu totalement dans l'esprit des Béatitudes : leur vie est un commentaire vivant du texte biblique.²¹ Nous reviendrons sur cet aspect lors de la septième étape.

3.3 Troisième étape. Espace académique : première rencontre avec le texte biblique

Des éléments provenant de l'espace communautaire nous ont permis de réfléchir sur notre précompréhension et nos centres d'intérêt. L'utilisation des Béatitudes dans l'espace liturgique a éveillé en nous le désir de pouvoir trouver, grâce à ce texte, le chemin de la sainteté à laquelle nous sommes appelés. Nous avons découvert la tension entre la grâce et la vertu, entre la réception et la participation active.



Nous nous tournons maintenant directement vers le texte biblique. Puisque le texte premier n'est plus disponible, les exégètes ont essayé de le reconstruire à partir de manuscrits élaborés ultérieurs. Les problèmes de critique textuelle n'étant pas très importants, je ne m'y arrêterai pas.²² La plupart des lecteurs de la Bible n'accèdent au texte que par une traduction faite par des exégètes. Ce travail scientifique, en grande partie invisible pour le lecteur, butte déjà, très loin en amont, sur des décisions interprétatives qui ont une influence directe sur ce que les lecteurs tiennent pour le sens du texte. Avec chaque traduction naît un nouveau texte. Il agit efficacement en vue de faciliter ou de favoriser une certaine réception du texte, différente du texte original. La lecture de celui-ci ne rend pas possible cette interprétation ou ne la fait pas ressentir de la même manière. À l'inverse, la traduction ferme la possibilité d'autres réceptions du texte original. Une traduction n'est jamais neutre. Elle constitue en elle-même une réception du texte original. Elle est également toujours conditionnée par la situation spécifique du traducteur : son sexe, ses conditions sociales, culturelle et religieuses ainsi que sa vision du monde.²³ Il est très instructif de comparer différentes traductions des Béatitudes de Matthieu. Il apparaît clairement que, précisément sur les notions centrales, chaque traduction est un peu courte. Comment peut-on traduire correctement *makarios* ? ou *ptochoí to pneúmati* ? ou *práys* ? Comment, en d'autres langues, peut-on rendre la conception de Matthieu sur la *dikaíosýne* ? Les comptes-rendus des discussions des groupes bibliques que j'ai sollicités montrent comment la traduction de ces notions détermine l'interprétation. Dans plusieurs langues togolaises par exemple, la notion de « justice » ne peut être distinguée que difficilement de celle de « vérité », avec les conséquences ce que cela comporte.²⁴ Si nous voulons avoir un accès à la Parole de Dieu par le texte biblique alors nous devons observer chaque mot et chercher à y reconnaître une abondance de sens. Les commentaires scientifiques de Bible peuvent en plus, nous donner des indications importantes. Pour le non-spécialiste, il peut être utile de lire le texte attentivement dans des traductions différentes. Il aura ainsi accès à la richesse sémantique du texte d'origine. Dans ce but, pour le travail en groupe, je propose une traduction particulièrement proche du texte. Sur les notions centrales, elle offre différentes possibilités de traduction.

Une autre difficulté de la traduction repose dans la transmission de la forme du texte. En plus de la traduction du texte, des lecteurs de Bible ont en effet besoin d'explications scientifiques sur la Bible afin de mieux observer la syntaxe. Pour la lecture des Béatitudes de Matthieu, je ne peux indiquer ici que quelques particularités.²⁵ Dans le texte grec, on est frappé par la structure englobante. Toutes les lignes commencent de la même manière en énonçant *makáριοι hóι* ou *hoti autoi/auton*. Comme la deuxième partie des versets 3 et 10 est la même et comporte le mot *basíleia*, mot central dans la prédication de

Jésus, on peut considérer que ces versets encadrent le texte. Cela nous fait espérer que le texte encadré par ces versets explique en quoi consiste « l'évangile du Royaume des cieux » (Mt 4,17.23). Le *dikaíosýne* placé dans les versets 6 et 10, divise les Béatitudes en deux strophes d'égale longueur. Ce mot correspond à l'un de nos centres d'intérêt. Allons-nous apprendre quelque chose sur « faim et soif de justice » dans la première partie ? Et sur « persécutés à cause de la justice » dans la deuxième ? Les deux choses feraient-elles partie d'un ensemble inséparable ?

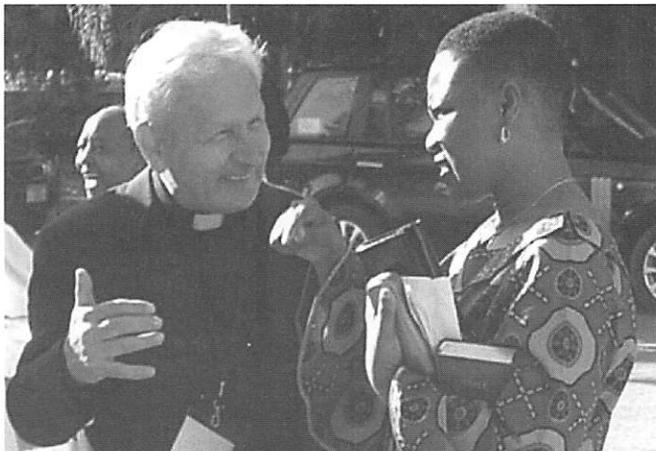
Dans la première partie, l'allitération « p » saute aux yeux dans le texte grec. Elle semble relier étroitement entre elles les paroles concernant les « pauvres », les « affligés », les « doux » et ceux qui « ont faim et soif de justice ». Dans les versets 11-12, il y a une neuvième béatitude, mais qui est plus longue que les autres et qui comporte une exhortation directe à la deuxième personne du pluriel. Cette exhortation se prolonge dans le verset suivant et relie ainsi les Béatitudes au texte qui suit. En ce qui concerne son contenu, la neuvième béatitude reprend le thème de la huitième et apparaît donc comme un prolongement actualisant. Par la longueur et par l'interpellation directe, on laisse entendre aux lecteurs que la situation de persécutions par paroles (outrages) et par actes qui y est décrite doit être comprise comme le contexte dans lequel vivent les premiers destinataires du texte.

Dans le texte de Mt 5,3-12, à cause de sa forme, on remarque que dans chaque verset on relève une qualité chez les personnes dont on parle. Certaines de ces qualités concernent exclusivement ou de manière prépondérante les bonnes relations avec Dieu et d'autres sont tournées d'avantage vers l'harmonie avec le prochain.²⁶ Dans certains versets, on désigne plutôt des attitudes passives, dans d'autres un comportement plus actif. Dans la promesse des secondes parties des phrases, on distingue également deux modèles différents. Dans les versets d'encadrement 3 et 10, ils concernent le présent, dans les autres versets ils sont formulés au futur. Ces observations peuvent nous mettre en garde : il ne faut pas référer les Béatitudes unilatéralement au présent ou au futur, à la participation active ou à l'accueil passif, à la relation avec Dieu ou à la relation avec le prochain. Ce qui est valable pour l'ensemble de l'évangile de Jésus Christ, est valable ici également : toutes les dimensions sont évoquées ensemble. À nouveau, nous sommes invités à réfléchir aux conséquences de tout cela, dans notre recherche sur la « réconciliation, la « justice » et la « paix ». Une exégèse synchronique peut encore nous donner d'autres indications de lecture. Elle peut nous aider à devenir des observateurs attentifs du texte. Toutes les explications sur le genre littéraire des Béatitudes sont importantes également, mais je ne peux les aborder plus profondément ici.²⁷ En ce qui concerne les résultats de l'analyse diachronique, nous en parlerons lors de la sixième étape.



3.4 Quatrième étape. Champ communautaire : le sens donné au texte par de simples lecteurs

Après une *lectio* détaillée, voici la quatrième étape, la *meditatio*, où nous sommes invités à regarder le texte à la lumière de nos questions les plus prégnantes. Dans cette étape, le partage avec d'autres lecteurs de la Bible apporte un vigoureux correctif à une appropriation trop subjectiviste du texte.



Ici, je ne voudrais apporter que quelques exemples pour montrer comment de simples chrétiens lisent ce texte. Plus tard, lors d'un travail en groupe, vous serez invités à regarder le texte en partant des extraits des comptes-rendus des groupes bibliques qui ont été interrogés et lire ainsi la Bible « avec les yeux des pauvres ». Dans beaucoup de groupes bibliques il fut souligné combien les paroles de Jésus étaient inhabituelles. Un homme de 25 ans de Tchatoun-Kora (Togo) qui participait pour la première fois à une discussion biblique a dit : « Jamais de ma vie, je n'ai entendu un homme (qu'il soit chef de tribu ou politicien) tenir un discours pareil. Seul un homme bon et puissant comme Jésus peut dire une chose pareille ». Un groupe de femmes immigrées d'Amérique latine et d'Afrique qui vivent maintenant en Suisse, et dont certaines ont derrière elle une période de vie très dure et très douloureuse, a demandé : « Faut-il que nous soyons dans la douleur pour appartenir au Seigneur ? ». Un homme de 30 ans de Tinjassi au Togo, sceptique, s'est exprimé ainsi : « La vie n'est pas toujours aussi simple. Qui se sent déjà maintenant bienheureux ou heureux quand il souffre, meurt de faim ou bien est persécuté ? ». Des réflexions semblables proviennent des comptes-rendus de conversation en provenance des Pays-Bas et d'Allemagne. Un jeune prêtre chinois remarque : « Entendre les promesses des Béatitudes est 'comme étancher sa soif en regardant des prunes juteuses'. On se console, on s'abandonne aux faux espoirs et aux illusions. La véritable justice et la revanche du bien sur le mal n'existent qu'au ciel ».

À côté de paroles d'incompréhensions semblables, on a évoqué, comme sensation directe après la première

écoute du texte, de l'espoir, de la tristesse, de la joie ou de la consolation. Face à de telles réactions, il devient clair que le discours de Jésus touche l'être humain au plus intime. Il le provoque et l'ébranle.

Dans la plupart des groupes bibliques, on a discuté pourquoi Jésus déclare heureux spécialement les pauvres et ceux qui souffrent. Dans un groupe indonésien, plusieurs participants n'étaient pas d'accord que Jésus s'engage uniquement pour les pauvres. Selon leur opinion, il faudrait quand même qu'il engage pour tous les humains. Mais, quand quelque chose dérange cela conduit à la réflexion. À la question qu'ils se posaient pourquoi Dieu avait une préférence pour les pauvres, les personnes du même groupe ont donné la réponse suivante : « Parce que les pauvres peuvent fréquenter tout le monde ; ils sont modestes, ont un grand cœur et ne sont pas exigeants ; ils sont francs et posent ouvertement des questions aux riches. Les riches par contre sont fermés et ne sont pas disposés à partager ». Un groupe du Ghana exprime cela ainsi : « Les pauvres reconnaissent qu'ils sont totalement dépendants de Dieu. Ils sont humbles. Ils sont comme Jésus ». De la même manière, un groupe de pauvres paysans du Nicaragua s'exprime ainsi : « Jésus félicite les pauvres parce que le riche ne pense jamais à Dieu car il a mis sa sécurité dans l'argent et dans le pouvoir. Le pauvre sent la nécessité de regarder vers le haut car il n'a personne qui intervient en sa faveur ». Beaucoup de groupes interprètent les Béatitudes comme des guides de conduite, également en ce qui concerne notre aspiration à la réconciliation, la justice et la paix. Un groupe d'Allemagne (Ostfildern-Ruit) pense qu'elles sont des indications pour une vie réussie. Si des personnes ont ces dispositions et vivent en conséquence, elles apportent le bonheur à leur prochain. Dans un groupe indonésien les personnes se sont senti invitées par le texte à s'aider mutuellement et à mieux se respecter les uns les autres. Un groupe du Nicaragua conclut : « Les Béatitudes sont une invitation à se tourner plus fortement vers le Dieu de la vie car l'autre vie commence déjà ici-bas. Elles nourrissent l'espérance que cette terre n'est pas ce qu'il y a de définitif et qu'il y a plus que cela. Elles sont un véritable chemin²⁸ vers la réconciliation et la justice car un être humain qui en vit est capable de baser sa vie sur la justice qui est le fondement de la réconciliation et de la paix ».

3.5 Cinquième étape. Champ liturgico-institutionnel : la signification du texte à partir de la tradition de l'Église et de son enseignement actuel

Dans la cinquième étape, nous retournons dans le champ liturgico-institutionnel pour confronter notre première interprétation avec des significations du texte qui proviennent de la tradition de l'Église et de son enseignement actuel. Les points de vue que nous avons découverts peuvent



nous donner une impulsion pour une lecture renouvelée des textes bibliques. Il s'agit d'approfondir ce qui nous est déjà connu ou de corriger quelques étroitesse.

Dans le champ liturgico-institutionnel, comme nous l'avons déjà vu, les Béatitudes sont interprétées avant tout comme un chemin vers la sainteté. L'approche exégétique a mis en évidence la situation de persécution dans la huitième et la neuvième Béatitude. Dans cette direction, et plus particulièrement pour la tradition catholique, la sainteté est comprise comme une manière de porter sa croix à la suite du Christ.²⁹ La devise « porter la croix à la suite du Christ » peut nous servir de clé herméneutique en vue d'une interprétation des Béatitudes qui soit en lien avec notre recherche d'un chemin vers la réconciliation, la justice et la paix.

Les Pères de l'Église interprètent fréquemment les Béatitudes comme un escalier qui mène de la pénitence à l'accomplissement. Les trois premières Béatitudes sont comprises comme un chemin qui permet de nous délivrer des attaches mondaines ; dans les trois suivantes, il s'agirait de se détacher des relations avec les autres êtres humains et dans les deux dernières il s'agirait enfin de la réception définitive auprès de Dieu.³⁰ Les Béatitudes sont donc reçues comme des exhortations d'ordre éthique. Dans le champ communautaire, les découvertes que nous avons faites sur l'influence de la culture de l'interprète sur sa lecture pourraient nous amener à vérifier les étroitesse de l'interprétation conditionnées par la culture. « Le détachement des relations avec l'entourage » correspond-il vraiment à l'analyse du texte ou bien traduit-il simplement l'idéal d'une culture individualiste ?

L'enseignement le plus récent de l'Église dit qu'il ne faut pas comprendre les Béatitudes uniquement dans le sens des commandements. Dans son encyclique *Veritatis splendor* (1993), le Pape Jean-Paul II écrit : « *Les Béatitudes n'ont pas comme objet propre des normes particulières de comportement, mais elles évoquent des attitudes et des dispositions fondamentales de l'existence, et, donc, ne coïncident pas exactement avec les commandements. D'autre part, il n'y a pas de séparation ou d'opposition entre les Béatitudes et les commandements : les uns et les autres se réfèrent au bien et à la vie éternelle. Le Discours sur la Montagne commence par la proclamation des Béatitudes, mais renferme aussi la référence aux commandements (cf. Mt 5,20-48). En même temps, ce Discours montre l'ouverture et l'orientation des commandements vers la perfection qui est celle des Béatitudes. Celles-ci sont, avant tout, des promesses, dont découlent aussi, de manière indirecte, des indications normatives pour la vie morale. Dans leur profondeur originelle, elles sont une sorte d'autoportrait du Christ et, précisément pour cela, elles sont des invitations à le suivre et à vivre en communion avec lui* ». ³¹

Les commentaires des Pères de l'Église s'appuient sur le principe de l'unité de l'Écriture. Ils donnent donc des indi-

cations importantes sur la manière dont on peut donner un sens aux Béatitudes en leur permettant de dialoguer avec d'autres textes de l'Écriture. À la suite d'Augustin, beaucoup de commentateurs du Moyen Âge ont mis les sept premières Béatitudes en lien avec les sept opérations du Saint Esprit, selon Is 11,2ss, ainsi qu'avec les sept demandes du Notre Père.³² Ils interprètent la huitième Béatitude comme un regard porté sur l'achèvement. Dans son grand commentaire de Matthieu, l'exégète de tradition réformée, Ulrich Luz, affirme que le texte « est tout autre chose qu'un jeu ». ³³ Il y a à la base une liaison profonde entre demandes, grâce et vertu. L'ordre de ces termes ne peut être inversé. « Ainsi, la liaison entre les dons de l'Esprit et les appels des Béatitudes montre clairement qu'il s'agit avec elles de « *dona virtutum* ». ³⁴ En tant qu'exégète, U. Luz trouve dans cette observation une invitation à étudier de plus près dans les Béatitudes le rapport entre vertu et grâce. ³⁵

Dans la Tradition, on donne très souvent une signification christologique aux Béatitudes. Cette perspective se trouve également dans les Sermons des Papes Jean-Paul II et Benoît XVI. Lors de son voyage en Terre Sainte en l'an 2000, le Pape Jean-Paul II a déclaré sur le mont des Béatitudes : « Finalement, Jésus ne proclame pas simplement les Béatitudes, il les vit. Il lui-même incarne les Béatitudes. Quand vous le contemplez, vous découvrez ce qu'il veut dire quand il parle d'être pauvre devant Dieu, de ne pas utiliser la violence, d'être dans l'affliction, d'avoir faim et soif de justice, d'avoir un cœur pur, d'être un artisan de paix ou d'être persécuté. À cause de cela Jésus a le droit de dire : "Viens, suis-moi !" Il ne dit pas simplement : "Fais ce que je te dis". Il dit : "Viens, suis-moi !" ». ³⁶ Dans la notion de suivre Jésus, le Pape voit la solution de la tension entre obligation et don. C'est pourquoi, écouter la Parole de Dieu à l'école des Béatitudes, signifie finalement apprendre à écouter de nouveau la voix de Jésus. Suivre Jésus est la clé qui permet de comprendre les Béatitudes. Et inversement, elles sont les premières indications sur la manière de se comporter pour celui qui veut suivre Jésus sur le chemin de la réconciliation, de la justice et de la paix.

3.6 Sixième étape. Champ académique : approfondissement par la prise en compte des recherches exégétiques

Nous avons fait une lecture spontanée et intuitive, suivie d'une phase d'observation et de relecture puis d'un nouvel approfondissement par la méditation à la suite. Dans cette sixième étape, nous allons de nouveau soumettre ce que nous avons découvert jusqu'à présent à un examen critique. Pour cela nous nous approprions utilement le grand trésor de l'exégèse scientifique. Je voudrais clarifier le sens de cette étape en recourant une fois de plus à l'image de la source que j'ai utilisée au début de cet exposé. Celui qui a soif ne s'intéresse pas à une analyse de l'eau, mais il veut boire. Les analyses sont cependant utiles pour déceler les impuretés et éviter les empoison-



nements. Un coup d'œil, même rapide, sur l'histoire de l'Église permet de déceler les lourdes fautes commises par les chrétiens dans leur rapport à la Bible.³⁷ De manière positive, de même que l'examen scientifique peut améliorer l'expérience gustative de boire à la source, de même l'exégèse peut affiner le sens d'un texte. Il s'agit finalement d'augmenter la joie de se désaltérer à l'eau de la Parole de Dieu, ce qui devrait conduire vers plus de gratitude et plus de respect. Pour des raisons de temps, je veux renoncer ici à l'analyse diachronique et à la comparaison synoptique. Elles peuvent offrir d'importantes considérations sur le texte, mais, pour le dialogue avec les sujets des autres champs herméneutiques, elles n'offrent pas l'approche la plus intéressante. Le texte ne donne aucune instruction au lecteur pour que celui-ci le lise en strates et il ne lui indique pas non plus que la connaissance des sources est nécessaire à la juste compréhension. Par contre, un rapport fréquent et différent aux Saintes Écritures juives montre que celles-ci constituent pour l'auteur et ses premiers destinataires l'aide la plus importante pour comprendre l'action de Dieu dans le passé, le présent et le futur. L'évangile de Matthieu se réfère très souvent à des pré-textes vétérotestamentaires, en partie par des citations explicites, en partie par la reprise de motifs. Il appartient finalement au lecteur de reconnaître ces pré-textes. En établissant des liens avec le texte, il l'enrichit et il donne une nouvelle dimension à la lecture. Dans ma présentation du texte pour le travail en groupe, j'ai indiqué quelques passages des Écritures qui ont été désignés par les exégètes comme de possibles pré-textes.³⁸ En plus de cela, les recherches exégétiques peuvent également nous rendre attentifs sur le lien narratif entre les Béatitudes avec d'autres textes de l'évangile. Ce contexte narratif constitue même le premier élément à observer lors de l'analyse d'un texte isolé. Il existe par exemple une correspondance explicite entre les Béatitudes et la représentation du jugement du monde à la fin de l'évangile (Mt 25,31-46). Les deux ont d'importantes relations avec Mt 9,13 ; 12,7 (miséricorde) ; 19,21 (pauvreté) ; 22,34-40 (double commandement de l'amour) ; 23,23ss (justice, miséricorde, fidélité).



Des découvertes réalisées à l'aide de ces nouvelles méthodes et approches exégétiques peuvent nous ouvrir de nouvelles perspectives et nous inviter à une lecture sans cesse renouvelée. Parmi les méthodes les plus récentes figure l'exégèse qui s'inspire de l'anthropologie culturelle, telle qu'elle est développée par les membres du « Context Group ». ³⁹ Par ce type d'exégèse, nous pouvons obtenir des réponses aux questions posées lors de la première étape dans le dialogue avec les expressions venant du champ communautaire. Cette exégèse analyse jusqu'à quel point les Béatitudes de Jésus représentent un bouleversement des valeurs de la culture hébraïque du premier siècle.

3.7 Septième étape. Champ communautaire : commentaire vivant du texte biblique

L'utilisation des Béatitudes dans la liturgie nous a renvoyé à la vie des saints comme commentaires vivants de ce texte. On considère fréquemment la vie de St François comme un commentaire de la Béatitude des pauvres en esprit.⁴⁰ Dans mon pays, en Allemagne, dans les vitraux des églises, on trouve d'autres indications de lecture. Je renvoie par exemple à une série de vitraux réalisés par Marianne Hilgers en 1956-1958 pour l'église St Laurent à Mönchengladbach-Odenkirchen.⁴¹ Un saint est associé à chaque Béatitude. À la Béatitude des pauvres : François d'Assise. À celle des affligés : Marie Madeleine. À celle des miséricordieux : Konrad von Parzham. Pour ceux qui ont faim et soif de justice : Augustin. Aux miséricordieux : Elisabeth de Thuringe. Aux cœurs purs : Maria Goretti. Aux artisans de paix : Nicolas de Flüe. Aux persécutés pour la justice : Etienne. Mais à côté des figures de saints vénérés sur la terre entière, des chrétiens de notre temps peuvent également être des commentaires vivants des Béatitudes, même des non-chrétiens. Dans son encyclique *Redemptoris Missio* (1990) Jean-Paul II fait remarquer que « la réalité commencée du Royaume peut se trouver également au-delà des limites de l'Église, dans l'humanité entière, dans la mesure où celle-ci vit les "valeurs évangéliques" » [= les Béatitudes ; R. H.] et s'ouvre à l'action de l'Esprit qui souffle où il veut et comme il veut » (RM 20).⁴² Dans le champ communautaire, on peut accéder à ces « commentaires vivants » plus particulièrement chez les pauvres et ceux qui souffrent. Le fait que les pauvres soient les premiers destinataires de la joyeuse nouvelle exige, ainsi le proclame la Sixième Assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique « que les communautés chrétiennes lisent la Bible dans la perspective des pauvres ». Elle rappelle la déclaration de la Commission biblique pontificale « que des pauvres peuvent apporter à son interprétation et à son actualisation [de l'Écriture Sainte ; R. H.] une lumière plus pénétrante, du point de vue spirituel et existentiel, que celle qui vient d'une science sûre d'elle-même ». ⁴³ En quoi consiste cet avantage herméneutique des pauvres ? Pour Carlos



Mesters, il est fondé dans une « connaturalité », « une familiarité naturelle de celui qui apprend avec l'objet de sa connaissance.⁴⁵ Il y aurait donc une connaturalité des pauvres avec un peuple qui souffre et qui est marginalisé et dont la vie constitue le contexte original des livres bibliques.⁴⁶ C'est pourquoi la vie des pauvres d'aujourd'hui peut conduire également les exégètes et les théologiens à une compréhension plus approfondie de la Bible. C. Mesters décrit cela par une image. Par leur travail, les savants de Bible fabriquent pour ainsi dire des cartes géographiques de la vie du peuple de la Bible. Mais, comme la majorité des exégètes, à cause de leur situation sociale, ils mènent une vie absente de souci et confortable, les chemins tracés sur cette carte sont tracés de manière beaucoup trop droite et inexacte. C'est seulement en partageant le sort d'un peuple qui souffre et qui parcourt ces chemins avec ses hauts et ses bas, que les exégètes peuvent reconnaître les inexacitudes de leurs plans et ainsi réaliser des cartes qui sont à la fois plus détaillées et plus faciles à utiliser.⁴⁷ Ces remarques sont valables également pour tous ceux que l'Église a chargés d'annoncer la Parole.

3.8 Huitième étape. Commencement d'une nouvelle lecture à partir du psaume 1 et de Mt 7,13-14

Les Béatitudes sont la porte d'entrée du Sermon sur la Montagne ; elles nous transmettent la grande invitation de Jésus. Un groupe biblique d'Allemagne (Ostfildern-Ruit) a interprété le texte biblique à partir du psaume 1. Le Jésus du Sermon sur la Montagne qui réfléchit sur la Torah de Dieu est lui-même comme un arbre planté près d'un ruisseau. De la même manière, quelqu'un qui a fait le compte-rendu des groupes bibliques togolais mentionne ce psaume dans son texte d'accompagnement comme prétexte au Sermon sur la Montagne. Au début du Sermon sur la Montagne, Jésus déclare heureux celles et ceux qui se prononcent tout à fait ouvertement pour les instructions du Seigneur. À la fin, il nous invite à prendre une décision. Allons-nous nous engager sur le chemin large sur lequel beaucoup s'engagent ou bien allons-nous nous décider pour l'étroit sentier qui mène à la vie ? En lisant Mt 7,13-14, nous pouvons réfléchir à la signification que nous donnons aux Béatitudes et prendre une décision. Comment voulons-nous par nos actes répondre à la Parole de Dieu. Quel est le chemin qui nous conduit aujourd'hui à la réconciliation, la justice et la paix ?

(Traduction : J. Stricher)

¹ P. Richard, « La Parole de Dieu comme source de vie et d'espérance pour le nouveau millénaire », en : *Bulletin Dei Verbum* 50 (1999) p. 4-10, ici p. 6.

² Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, III.B.3 (Citation dans le texte : « Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Instruction sur la vocation ecclésiale du théologien » 21).

³ Cf. R. Huning, *Bibelwissenschaft im Dienste populärer Bibellektüre. Bausteine einer Theorie der Bibellektüre aus dem Werk von Carlos Mesters* (SBB 54), Stuttgart 2005, p. 238-240.

⁴ Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, III.A.3.

⁵ Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, III.B.3

⁶ Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, IV. C.3. Voir également III.B.3

⁷ Sur ce sujet voir ma propre contribution : R. Huning, *Bibelwissenschaft*.

⁸ Cf. R. Huning, *Bibelwissenschaft*, p. 33-52.

⁹ Cf. R. Huning, *Bibelwissenschaft*, spécialement p. 393s.

¹⁰ W. Egger, « Wort Gottes für das dritte Jahrtausend. Die Bibel im Dialog der Religionen und Kulturen », en : *BiLi* 80 (2007), p. 193-201, ici p. 194.

¹¹ Id. p. 194s

¹² Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, III.B.3.c.

¹³ Carlos Mesters dit cela fort justement : « Les paroles de la Bible sont comme une graine : le sens qu'elles ont pour nous, ne se révèlent que quand elle ont été semées dans le terreau de la vie. Là, la vie la transforme et la fleur apparaît. À la fleur vous reconnaissez quelle est la graine qui a été semée ». C. Mesters, *Vom Leben zur Bibel – von der Bibel zum Leben. Ein Bibelkurs aus Brasilien für uns*, vol. 1, Mainz/Munich 1983, p. 13.

¹⁴ J. Ratzinger (Benoît XVI.) *Jésus de Nazareth*. Première partie : Du baptême dans le Jourdain jusqu'à la Transfiguration. Fribourg, 2007, p. 99-100.

¹⁵ Un document préparatoire pour ce genre de documentation fut le recueil de conversations sur la Bible effectué sur Solentiname, une île du Nicaragua, par le moine poète Ernesto Cardenal. Cf. E. Cardenal, *Das Evangelium der Bauern von Solentiname*, Wuppertal 1981. L'auteur a cependant donné une forme littéraire à ces conversations, comme il le révèle dans son autobiographie : E. Cardenal, *Die Jahre in Solentiname. Erinnerungen* Bd. 2, Wuppertal 2002, plus particulièrement p. 301-319. Un impressionnant accès à l'interprétation effectuée dans le champ communautaire fut ouvert par le programme de recherche « Through the eyes of another », qui a été initié par l'Université libre d'Amsterdam et qui fut soutenu financièrement par l'Union des Églises réformées des Pays-Bas dans les années 2001-2004 avec la participation d'exégètes et de personnes engagées dans la pastorale biblique de nombreux pays. Environ 120 groupes bibliques de plus de 20 pays, avec la participation de plusieurs confessions chrétiennes, y ont pris part, ont noté leurs lectures de Jn 4,1-42 et en ont parlé ensemble. Quelques uns de ces documents peuvent être consultés sur la page Internet <http://www.bible4all.org>. La première réflexion scientifique sur cette documentation est faite par H. de Wit entre autres dans *Through the eyes of another. Intercultural reading of the Bible*, Elkhart, IN, 2004. En l'an 2007 fut démarré une deuxième phase du projet qui n'est pas encore achevée. On a proposé aux groupes participants les textes suivants : Gn 18,1-17; Jn 4,1-42; Lc 18,1-8; Lc 8,40-56.

¹⁶ Cf. la description de ces groupes dans l'annexe n°1.

¹⁷ Les étapes proposées ici correspondent aux trois phases de la lecture, telles qu'elle sont plus particulièrement présentées dans l'explication interactive de la Bible : « La phase de l'appropriation et de la découverte, la phase de la distanciation par la post-compréhension, la phase de la compréhension et de la transmission créative » (D. Dormeyer, *Handlungstheoretische Hermeneutik biblischer Texte*, en : E. Arens, Edmund (éditeur), *Gottesrede – Glaubenspraxis. Perspektiven theologischer Handlungstheorie*, Darmstadt 1994, p. 6-28, ici p. 23).

¹⁸ Dans les cultures collectivistes, dès la naissance, l'être humain est intégré dans un « groupe-nous » puissant et fermé qui lui assurent une identité et une protection et qui exigent en retour une loyauté inconditionnelle et à vie. Le premier « groupe-nous » est la grande famille



de chaque individu. Par contre, dans les cultures individualistes les intérêts de l'individu prennent le pas sur ceux du groupe. L'être humain obtient son identité non par l'appartenance à un « groupe-nous » mais il doit le trouver dans un processus d'« auto-réalisation ». Dans les cultures individualistes les familles sont la plupart du temps de petites familles dans lesquelles la finalité de l'éducation est la future autonomie des enfants. Cf. G. Hofstede, *Lokales Denken, globales Handeln. Interkulturelle Zusammenarbeit und globales Management*, Munich ² 2001, p. 63-108.

¹⁹ J. Ratzinger (Benoît XVI), *Jésus*, p. 92-93.

²⁰ Benoît XVI, Prédication, St Pierre de Rome 01.11.2006. URL: http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/homilies/2006/documents/hf_ben-xvi_hom_20061101_all-saints_ge.html.

²¹ Le lien établi par les protestants entre les Béatitudes et le fête de la Réformation me semble – à partir de mon point de vue catholique – pointer dans la même direction. À la fête de la Réformation, on pense également à des figures exemplaires qui ont marqué l'histoire du protestantisme.

²² Il y a des problèmes de critique textuelle avant tout dans les versets 4 et 5 qui sont intervertis chez des témoins occidentaux. Certains exégètes pensent – en s'appuyant également sur des raisons matérielles – que la Béatitude des doux pourrait être un ajout tardif. Sur base d'une bonne attestation textuelle elle est cependant reconnue comme originale par la plupart des exégètes. En faveur de l'ordonnement des versets, tel qu'il est établi par le texte de Nestle-Aland, se prononcent les meilleurs manuscrits. Dans le verset 11, selon la critique textuelle on ne peut déterminer si le « mensonge » des persécuteurs appartient au texte original. Cf. B. Metzger, *A Textual Commentary on the New Testament*, Stuttgart ²1994, p. 10s ; L. Sánchez Navarro, *La Enseñanza de la Montaña. Comentario contextual a Mateo 5-7*, Estella (Navarra) 2005, p. 36.

²³ Pour des exemples concrets voir M. Leutzsch, « Probleme gerechter Bibelübersetzung », en : *JK* 63, 2 (2002), p. 31-39.

²⁴ « Ibamouin » (Bassar; Konkomba), « Tufelem » (Lamba), « Tuvulem » (Kabyè). Je remercie Jean Prosper Agbagnon, svd, pour cette indication.

²⁵ U. Luz, *Das Evangelium nach Matthäus*, Bd. 1 (EKK I/1), Düsseldorf/Zürich/Neukirchen-Vluyn, 5., Nouvelle édition 2002, p. 269.

²⁶ K. Stock, « Die acht Seligpreisungen: I. Der Weg der Freude », en : *GuL* 62 (1989), p. 360-373, ici p. 373.

²⁷ K. Berger, *Formen und Gattungen im Neuen Testament*, Tübingen 2005, p. 247-252.

²⁸ Pape Benoît XVI, Sermon de la Toussaint 2006 : « L'expérience de l'Église montre que toute forme de sainteté, même si elle se manifeste par des chemins différents, conduit toujours vers la croix, vers le renoncement à soi. Les biographies des saints décrivent des femmes et des hommes qui ont été dociles au plan de Dieu et qui ont quelquefois supporté d'indescriptibles épreuves et souffrances, la persécution et le martyre », URL: http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/homilies/2006/documents/hf_ben-xvi_hom_20061101_all-saints_ge.html.

²⁹ Cf. U. Luz, *Matthäus* 1, p. 274.

³⁰ *Veritatis splendor* 16.

³¹ B. Stoll, *De Virtute in Virtutem. Zur Auslegungs- und Wirkungsgeschichte der Bergpredigt in Kommentaren, Predigten und hagiographischer Literatur von der Merowingerzeit bis um 1200* (BGBE 30), Tübingen 1988, p. 136-143.

³² U. Luz, *Matthäus* 1, p. 291.

³³ Id. p. 291.

³⁴ Id. p. 292-294.

³⁵ Jean-Paul II, « Appel à suivre Jésus dans la vérité et la liberté. Sermon au cours de la célébration eucharistique sur le Mont des Béatitudes », le 24 mars 2000, en : *VApS* 145, 57-60, ici p. 59. Cf. aussi Benoît XVI, Sermon, Basilique St Pierre, 01.11.2006. URL: http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/homilies/2006/documents/hf_ben-xvi_hom_20061101_all-saints_ge.html; Cf. aussi Jean-Paul II, Discours, Toronto, 25.07.2002. URL: http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/2002/july/documents.

³⁶ Il appartient à la science biblique d'aider le lecteur de faire une distinction critique entre une interprétation qui permet vraiment à la Parole de Dieu de s'exprimer et celle qui présente une tentation diabolique. Daniel Patte a mis cela en lumière de manière saisissante dans la discussion exégétique entre Jésus et Satan (Mt 4,3-7). D. Patte, *The Challenge of Discipleship: A Critical Study of the Sermon on the Mount as Scripture*, Harrisburg 1999, p. 3-10.

³⁷ H. Frankemölle, *Matthäus-Kommentar* 1, Düsseldorf 21999, p. 207-215.

³⁸ Cf. B. Malina, *The New Testament World: Insights from Cultural Anthropology*, édition révisée, Louisville 1993; B. Malina/R. Rohrbaugh, *Social-Science Commentary on the Synoptic Gospels*, Minneapolis 1992; B. Malina/J. Pilch (éditeur), *Biblical Social Values and Their Meaning*, Peabody, MA 1993. Pour une réflexion herméneutique critique de cette approche cf. R. Huning, « La dimensión social del evangelio », en : *Asociación de Biblistas de México* (éditeur), ABM 14, México D.F. 2005, p. 3-74, plus spécialement p. 36-49.

³⁹ Comme l'a fait récemment le Pape Benoît XVI dans son livre sur Jésus, p. 99ss.

⁴⁰ Les images peuvent être vues sur Internet « Stiftung Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jh. e. V. » URL: <http://www.glasmalerei-ev.net/index.php?action=projekte&proaction=kirche694>.

⁴¹ La suite de *RM* 20 rend cependant attentif à la nécessité de compléter cette dimension : « Mais il faut ajouter aussitôt que cette dimension temporelle du Royaume est incomplète si elle ne s'articule pas avec le Règne du Christ, présent dans l'Église et destiné à la plénitude eschatologique ».

⁴² Déclaration finale de la Sixième Assemblée plénière de la FBC, III.2.6

⁴³ Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, IV.C.3 ; cf. également II.B.3

⁴⁴ V. Berning, « Das Prinzip der Konnaturalität der Erkenntnis bei Thomas von Aquin », en : *ThGl* 72 (1982), p. 291-310, ici : 293.

⁴⁵ R. Huning, *Bibelwissenschaft*, p. 224-236.

⁴⁶ C. Mesters, *Flor sem defesa. Uma explicação da Bíblia a partir do povo*, Petrópolis 1983, p. 80..

Vous pouvez obtenir des informations sur la composition des groupes sollicités et la direction de leurs travaux au Secrétariat général de la FBC (Email : gensec@c-b-f.org).



Fédération Biblique Catholique et Alliance Biblique Universelle

Déclaration commune sur leur collaboration en matière de pastorale biblique

Préambule

La Fédération Biblique Catholique (FBC) et l'Alliance Biblique Universelle (ABU) sont « deux organisations engagées dans le but de favoriser un large accès à l'Écriture Sainte à l'intention de tous les chrétiens aussi bien qu'à l'intention de ceux qui adhèrent à d'autres croyances, dans un effort pour ouvrir la Bible à tous ».¹

Ce document réaffirme la volonté de la FBC et de l'ABU de coopérer comme elles le font déjà depuis 1969. En outre, il fait appel aux organisations membres des deux institutions pour qu'à l'avenir, elles saisissent toutes les occasions possibles de collaborer plus étroitement et de rendre un témoignage commun au message vivifiant de la Parole de Dieu.

Histoire

« Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens ». Cette recommandation du Concile Vatican II, exprimée dans la Constitution dogmatique *Dei Verbum* en 1965, se présentait tout à la fois comme un mot d'ordre lancé à l'Église catholique et comme une opportunité à saisir tant par l'Église que par les Sociétés bibliques pour entrer dans une nouvelle ère de collaboration au niveau de la diffusion et de l'utilisation de la Bible.

La collaboration fructueuse entre l'Église catholique et l'ABU remonte à *Dei Verbum* : « Comme la Parole de Dieu doit toujours être à la disposition de tous les temps, l'Église, avec une sollicitude maternelle, veille à ce que des traductions appropriées et exactes soient faites dans les diverses langues, de préférence à partir des textes originaux des Livres Sacrés. S'il se trouve que pour une raison d'opportunité et avec l'approbation des autorités ecclésiastiques ces traductions soient le fruit d'une collaboration avec les frères séparés, elles pourront être utilisées par tous les chrétiens ».²

En 1968, les *Directives concernant la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible*³ furent adoptées, ouvrant la voie à la préparation de traductions interconfessionnelles de la Bible.

Du côté de l'ABU : traditionnellement, les Sociétés bibliques s'appliquaient à rendre le texte de la Bible accessible et abordable. Un travail qui s'accomplissait presque exclusivement au sein et au bénéfice des Églises

protestantes. La collaboration avec l'Église catholique se limitait à des contacts non officiels entre exégètes protestants et catholiques.

Le Concile Vatican II – et plus spécifiquement la Constitution *Dei Verbum* – initia un changement. En 1969, la création de la FBC (qui, jusqu'en 1990, s'appelait la « Fédération Biblique Catholique Mondiale ») ouvrit la voie à une nouvelle forme de partenariat. De fait, les fondateurs de la FBC décidèrent que la collaboration entre la FBC et les Sociétés bibliques était un principe de base partout où cela était possible.

Le caractère central de la Parole de Dieu

En 2004, les Sociétés bibliques firent la déclaration suivante : « La traduction reste au cœur de notre travail ; le service de toutes les Églises sous-tend la façon dont nous accomplissons notre tâche, et le partenariat avec les Sociétés bibliques et autres organismes est essentiel à notre philosophie ».⁴ En outre : « Les Sociétés bibliques affirment que les Saintes Écritures appartiennent à toutes les Églises chrétiennes et qu'il revient à chacune d'en donner l'interprétation doctrinale ».⁵

Dans *Dei Verbum*, l'Église catholique réaffirme son engagement à mettre à la portée de tout le peuple de Dieu la Parole divine qui se dit à travers l'Écriture Sainte, à faire en sorte « que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens » (*Christi fidelibus aditus ad Sacram Scripturam late pateat oportet*).⁶ Ouvrir largement l'accès à l'Écriture suppose la diffusion de traductions bibliques certes, mais requiert aussi des outils herméneutiques qui permettent de comprendre la Bible. Car c'est ainsi que son message peut vraiment devenir Parole de Dieu. La FBC s'efforce d'éveiller et de promouvoir une conscience toujours plus vive du rôle central de la Parole de Dieu à tous les niveaux de la vie ecclésiale. Elle s'applique à tout mettre en œuvre pour que « l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens ». Ainsi pourront-ils faire l'expérience dans leur propre existence, que la Bible est porteuse d'un message de vie.

Définition des objectifs

L'Alliance Biblique Universelle est une association mondiale regroupant des Sociétés bibliques nationales qui mettent en commun leurs ressources: conseil, soutien, action. Leur objectif est de diffuser la Sainte Écriture aussi largement et efficacement que possible et d'en permettre



la compréhension, afin que tous puissent avoir un contact personnel avec la Parole de Dieu. Les Sociétés bibliques poursuivent leur mission en partenariat et coopération avec toutes les Églises chrétiennes ».⁷

L'objectif de la Fédération Biblique Catholique est « d'encourager et de soutenir le travail d'organisations catholiques au service de la pastorale biblique qui, à travers le monde, collaborent avec les évêques pour rendre la Parole de Dieu accessible à tous ».⁸ En tant qu'institution de l'Église catholique consacrée à la pastorale biblique, la FBC est affiliée au Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens et elle compte parmi ses membres une grande majorité de Conférences épiscopales du monde entier.

Principes de collaboration

En tant qu'elle se fait l'avocate de la Bible dans l'Église catholique, la FBC a pour objectif principal la promotion de « l'étude, de la compréhension et de l'utilisation de la Bible au sein du clergé et du peuple catholiques ». Voilà pourquoi un certain nombre de ses organisations membres se consacre à la traduction, à la publication et à la diffusion de la Bible. Outre cette collaboration interne à l'Église catholique, « la coopération dans des domaines d'intérêt commun avec l'Alliance Biblique Universelle »⁹ peut contribuer à la réalisation de cet objectif.

Le partenariat et la collaboration avec les Églises et les organisations chrétiennes font partie intégrante du ministère des Sociétés bibliques. Elles sont de plus en plus conscientes que la seule traduction interconfessionnelle du texte de la Bible n'est qu'une partie de leur mission auprès des Églises et qu'il faut aller plus loin, en permettant aux lecteurs de se situer par rapport au message scripturaire.

En ce sens, les Sociétés bibliques pourraient offrir maintenant à l'Église catholique des éditions de la Bible qui prennent en compte l'ordre de présentation des livres du canon catholique, et fournir aux lecteurs des indications qui leur permettent de comprendre le sens des textes à la lumière de l'enseignement et de la tradition de l'Église catholique. Pour garantir ce caractère catholique, une collaboration étroite s'impose ; elle bénéficiera des contacts qui existent déjà entre la FBC et l'ABU au niveau de l'information, de l'expertise et éventuellement d'un planning commun. Étant donné la structure de la FBC, c'est normalement par l'intermédiaire de son Secrétariat général (interface entre le Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens et l'ABU¹⁰) que se prennent les premiers contacts pour de tels échanges.

Exhortation

En réaffirmant leur engagement commun dans le domaine biblique, la FBC et l'ABU demandent à leurs membres de développer ensemble, partout où cela est possible, des programmes qui témoignent de leur désir de rendre

le message de l'Écriture Sainte vivant et signifiant dans la vie des chrétiens, et qui s'adressent aussi à ceux qui n'appartiennent pas à cette communauté croyante.

L'horizon d'une coopération plus large et plus profonde entre les membres et affiliés de la FBC et de l'ABU est ouvert. Les Sociétés bibliques peuvent profiter de l'expérience de la FBC qui promeut l'accès à l'Écriture Sainte non seulement d'un point de vue matériel mais surtout interprétatif, en fournissant les outils nécessaires et en aidant les croyants à entrer dans un dialogue avec la Parole de Dieu, porteur de sens pour la vie. Outre leurs liens avec les organismes catholiques, les membres de la FBC peuvent bénéficier de l'expérience des Sociétés bibliques en matière de production du texte de la Bible quel qu'en soit le support (imprimé ou autre) et la mettre au service de leur propre apostolat biblique.

Les membres des deux organisations sont encouragés à chercher des façons nouvelles et créatives de collaborer dans le service de la Parole de Dieu. Les termes de ce partenariat suivront les principes définis dans la présente déclaration commune ; quant à la réalisation concrète, elle pourra s'élaborer au niveau local. Les équipes de la FBC et de l'ABU sont toujours disponibles en matière d'expertise et de conseil.

Par cette déclaration commune, l'Alliance Biblique Universelle et la Fédération Biblique Catholique réaffirment leur volonté d'intensifier leur collaboration et leurs efforts au service de la Parole divine. Ainsi le monde d'aujourd'hui pourra-t-il expérimenter toujours davantage la promesse de notre Seigneur Jésus Christ : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10).

Stuttgart et Reading/Rome, octobre 2008.

¹ Déclaration commune sur la collaboration en matière de pastorale biblique entre l'ABU et la FBC à l'intention des Églises d'Europe centrale et d'Europe de l'Est.

² *Dei Verbum* 22.

³ Edition revue en 1987.

⁴ Assemblée mondiale de l'ABU 2004 : « Déclaration de Newport ».

⁵ « L'identité et la philosophie de l'Alliance Biblique Universelle », Assemblée mondiale de l'ABU 2000, Midrand.

⁶ *Dei Verbum* 22.

⁷ Cf. « L'identité et la philosophie de l'Alliance Biblique Universelle », Assemblée mondiale de l'ABU 2000, Midrand.

⁸ Constitution de la FBC, Article III.

⁹ Constitution de la FBC, Article III, 1.2, 2.3.

¹⁰ Cf. Article 185 du « Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme », 1993 : « Par l'intermédiaire du Secrétariat général de la Fédération Biblique Catholique, le Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens entretient et développe des relations avec l'Alliance Biblique Universelle ».



« Apprendre de saint Paul » : l'Année paulinienne 2008–2009

Le Pape Benoît XVI a proclamé « Année Saint Paul », la période allant du 28 juin 2008 au 28 juin 2009. Ce qui donne aux chrétiens répandus dans le monde, l'occasion de réfléchir sur les écrits de ce missionnaire et d'étudier en profondeur sa personnalité dans le contexte de son temps : sociétal, culturel et religieux. Le Pape Benoît y a fait allusion lors de l'audience générale du 2 juillet 2008 : « Au cours de cette première rencontre, nous voulons nous arrêter pour prendre en considération le milieu dans lequel il vécut et œuvra. Un thème de ce genre semblerait nous conduire loin de notre époque, vu que nous devons nous replacer dans le monde d'il y a deux mille ans. Mais toutefois cela n'est vrai qu'en apparence et seulement en partie, car nous pourrions constater que, sous divers aspects, le contexte socioculturel d'aujourd'hui ne diffère pas beaucoup de celui de l'époque ». Et de conclure ainsi son propos : « De cette manière, sa figure acquiert une force historique et idéale, en révélant à la fois les points communs et l'originalité par rapport au milieu. Mais cela vaut également pour le christianisme en général, dont l'apôtre Paul est un paradigme de premier ordre, dont nous avons encore tous beaucoup à apprendre. Tel est l'objectif de l'Année paulinienne: apprendre de saint Paul, apprendre la foi, apprendre le Christ, apprendre enfin la route d'une vie juste ».

Dans ce numéro du *Bulletin Dei Verbum* et dans le suivant, nous vous proposons divers articles qui, nous l'espérons, éclaireront la vie, le travail et l'impact de Paul pour le christianisme et pour nous-mêmes. En ce sens, nous serons heureux de recevoir vos idées. N'hésitez pas à nous écrire ou à nous envoyer un courriel. Votre approche de saint Paul nous intéresse.

L'ANNÉE
PAULINIENNE
2008-2009

Approcher Paul

Impact de Paul sur le christianisme

Claudio Ettl

1. « Tantôt son visage était celui d'un homme, tantôt celui d'un ange » – Légende et réalité

*Un homme de petite taille, chauve, aux jambes arquées, de stature noble, aux sourcils joints, au nez légèrement aquilin, d'une grande aménité ; son visage était tantôt celui d'un homme, tantôt celui d'un ange.*¹

Cette description de l'apôtre Paul se trouve dans les Actes de Thècle, un écrit apocryphe datant du deuxième siècle de notre ère. Bien sûr, il ne s'agit pas de considérer ce portrait comme authentique, pas plus que la fresque du IV^e siècle découverte dans une église de Cappadoce en actuelle Turquie – ne serait-ce qu'au motif de leur composition ou origine tardive par rapport à l'époque qui fut celle de Paul.

Néanmoins ce genre de notices qui relèvent de la légende, ne sont pas tout à fait sans valeur si on les traite avec le recul historique et critique nécessaire. De fait, la description de Paul citée ci-dessus repose, en partie, sur ce que lui-même a dit de sa personne dans ses épîtres. Qui plus est, elle reflète l'image que les gens se faisaient de l'Apôtre des Gentils et de son aspect extérieur, une image héritée du christianisme ancien.

Quant à l'« aménité » de Paul mentionnée dans ce texte, nous aurions de bonnes raisons d'en douter, au moins en partie, car les épîtres authentiquement pauliniennes nous offrent maints exemples du caractère souvent difficile de l'Apôtre. Comme en témoigne, par exemple, 2 Corinthiens où Paul se défend des reproches que lui ont faits ses adversaires, n'hésitant pas, en outre, à proférer des menaces :

Moi, Paul, en personne, je vous le demande par la douceur et la bonté de Christ, moi si humble quand je suis parmi vous face à face, mais si hardi envers vous quand je suis loin ; je vous en prie, que je n'aie pas, une fois présent, à user de cette hardiesse dont je compte faire preuve, avec audace, contre ces gens qui prétendent que notre conduite a des motifs humains (2 Cor 10,1s).

Nous trouvons un peu plus loin :

Car ses lettres, dit-on, ont du poids et de la force ; mais, une fois présent, il est faible et sa parole est nulle. Qu'il s'en rende bien compte, cet individu ; tel nous sommes en parole, de loin, dans nos lettres, tel nous serons, présent, dans nos actes (2 Cor 10,10s).

Un homme d'une grande aménité, au visage angélique ? En fait, un homme plein d'aspérités, capable de se mon-



trer franchement désagréable quand on le remettait en question. Une personnalité, comme nous le dirions aujourd'hui.

Revenons une fois encore sur la citation des Actes de Thècle : si l'aménité et les dispositions angéliques de Paul semblent refléter une appréciation ultérieure et la façon dont sa personne fut reçue par l'Église ancienne, les informations concernant son aspect extérieur (chauve, jambes arquées, nez aquilin) s'accorderaient davantage avec ses propres affirmations. De fait, il semble que, pendant sa vie, Paul ait souffert d'une maladie chronique comme nous l'apprenons d'un autre passage de 2 Corinthiens :

(...) il a été mis une écharde dans ma chair, un ange de Satan chargé de me frapper, pour m'éviter tout orgueil (2 Cor 12,7).

Cette écharde dans la chair a été, le plus souvent, identifiée à un problème physique récurrent avec lequel Paul dut compter. En outre, les expériences épuisantes liées à son quotidien de missionnaire ne pouvaient pas ne pas laisser de traces. Une fois encore, laissons parler l'Apôtre :

(...) je vais dire une folie – moi bien plus ! Dans les fatigues – bien davantage, dans les prisons – bien davantage, sous les coups – infiniment plus, dans les dangers de mort – bien des fois ! Des Juifs, j'ai reçu cinq fois les trente-neuf coups, trois fois, j'ai été flagellé, une fois lapidé, trois fois, j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit sur l'a-bîme. Voyages à pieds, souvent, dangers des fleuves, dangers des brigands, dangers de mes frères de race, dangers des païens, dangers dans la ville, dangers dans le désert, dangers sur mer, dangers des faux frères ! Fatigues et peines, veilles souvent ; faim et soif, jeûne souvent ; froid et dénuement (2 Cor 11,23-27).

Un personnage intéressant, une vie palpitante.

2. Missionnaire, théologien, écrivain : l'impact de Paul

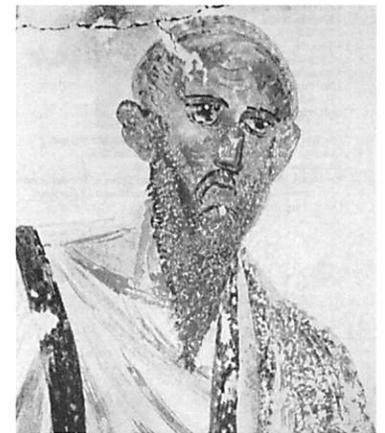
Qu'est-ce qui a forgé Paul et pourquoi a-t-il eu un tel impact sur le christianisme ? Les raisons sont nombreuses et justifient une étude sur l'Apôtre des Gentils.

2.1 Motifs d'ordre littéraire

En feuilletant le Nouveau Testament, nous trouvons d'autres noms d'auteurs ayant à leur actif un ou plusieurs écrits : les Évangiles sont associés aux noms de Matthieu, Marc, Luc et Jean ; nous avons des lettres attribuées à Jacques, Pierre ou Jude. La majorité des écrits du Nouveau Testament sont cependant de Paul – treize épîtres en tout. Suite à de longues recherches et discus-

sions érudites, il est généralement admis aujourd'hui que sept de ces épîtres sont vraiment « authentiques », c'est-à-dire peuvent être considérées comme des lettres que Paul a lui-même dictées (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ph, 1 Th, Phm). De fait, nous pouvons certainement attribuer ces sept lettres à un même individu, connu par son nom et diverses sources historiques. Bien que les autres écrits du Nouveau Testament soient pour la plupart attribués à des auteurs spécifiques – les Évangiles ou les Épîtres catholiques par exemple –, nous ne pouvons pas toujours considérer ces informations éditoriales comme historiquement fiables. Les écrits en question ont souvent été attribués ultérieurement à des personnalités connues, ce qui fonde leur autorité et renforce leur importance (c'est ce qu'on appelle la pseudépigraphie).

Par conséquent, Paul est le seul auteur du Nouveau Testament que nous connaissons par son vrai nom. De fait, le profil des théologiens qui se tiennent derrière les écrits du Nouveau Testament n'apparaît qu'indirectement à travers les traditions qu'ils ont reçues, rassemblées et transmises ; ils restent le plus souvent cachés derrière leur œuvre ou un pseudonyme. Tandis que Paul, lui, se met en avant dans ses lettres ; c'est quelqu'un qui existe vraiment et nous parle encore directement, aujourd'hui, à travers ses écrits.



Un autre trait important : les épîtres authentiquement pauliniennes que nous avons en notre possession sont vraisemblablement les écrits chrétiens les plus anciens – antérieurs, d'après la majorité des exégètes, aux Évangiles ou aux Actes des Apôtres. Paul, l'auteur de ces textes, n'appartient pas lui-même à la première génération chrétienne, celle de Jésus et des témoins oculaires de sa vie comme les Douze et les disciples. Mais Paul est le seul auteur du Nouveau Testament issu de la deuxième génération.

2.2 Motifs biographiques

Trois ères culturelles anciennes convergent en la personne de Paul – et toutes furent décisives dans l'histoire du christianisme primitif et le développement de l'Église : le judaïsme, l'hellénisme et la culture romaine. Voilà pourquoi il est indispensable pour une meilleure connaissance du développement de la foi chrétienne de mieux connaître cet homme situé au carrefour de ces trois cultures. Or précisément, l'une des caractéristiques de notre monde actuel, marqué par la mondialisation, n'est-elle pas d'apprendre à vivre (plus ou moins bien) dans un monde pluriculturel ?



Le travail et la théologie de Paul ne peuvent être compris sans une prise en compte de sa biographie, de son mode de vie. La vie et la théologie se conditionnent mutuellement ; l'une doit toujours être abordée en fonction de l'autre. Pour Paul, l'événement initial qui l'a conduit à réorienter totalement son existence est central. En termes actuels, il marque un changement de paradigme dans sa vie et dans sa théologie.

La personnalité de Paul a également une portée décisive pour l'histoire du christianisme ancien. En effet, Paul fut actif à un carrefour de cette histoire. Son travail s'est joué au cœur d'un développement crucial pour la primitive Église ; la question qui se posait étant la suivante : la foi chrétienne devait-elle se comprendre comme un mouvement interne au judaïsme ainsi qu'elle l'avait toujours fait, ou devait-elle poursuivre son ouverture à des non-juifs ? La seconde solution fut retenue, ce dont Paul fut en grande partie responsable. Si la foi de caractère judéo-palestinien qui reconnaissait Jésus de Nazareth en Galilée comme le Messie n'est pas restée confinée au judaïsme, c'est à lui que nous le devons. Cette foi fut donc traduite dans les catégories de l'hellénisme, ce qui est caractéristique de l'époque qu'il s'agisse de politique ou de culture. La réalisation de cet énorme travail d'inculturation requis par le passage d'une sphère culturelle à l'autre est inconcevable sans Paul.

2.3 Motifs théologiques

La théologie de Paul ne relève pas de la théorisation systématique, ni de l'opus élaboré et rédigé d'une traite que l'on pourrait cerner ou systématiser d'un seul coup. Elle est bien plutôt une « théologie en mouvement » (Joachim Gnilka).

Dans ses lettres, adressées à des publics bien concrets – principalement des communautés ou des groupes de communautés –, Paul développe les concepts théologiques qui lui semblent les plus importants. Ce faisant, il donne libre cours tant à ses émotions et à son enthousiasme qu'à ses protestations et à sa colère. C'est ce qui rend ses épîtres encore actuelles et signifiantes. Quand nous les lisons nous pouvons, même aujourd'hui, retrouver comment les positions théologiques de Paul se sont élaborées, à partir de quelles circonstances concrètes, et percevoir comment il a pu les approfondir ou les modifier dans le cours de son existence. Paul est un théologien qui nous permet, aujourd'hui encore, de partager ses réflexions et ses émotions.

La théologie de Paul ne nous est pas parvenue sous la forme d'un exposé exhaustif dont nous connaîtrions par avance tous les points. Nous devons plutôt les extraire de ses différentes lettres qui, en outre, n'ont pas toutes été écrites à la même époque ni pour les mêmes raisons, ni pour les mêmes destinataires. Les épîtres pauliennes sont des écrits de circonstance. Mis à part le cas de l'épître aux Romains, Paul doit prendre position sur

des questions théologiques très concrètes, qui lui ont souvent été posées par la communauté à laquelle il s'adresse. Ainsi traite-t-il des questions relatives au divorce et au Repas du Seigneur à Corinthe. Nous avons donc d'abord des réponses à des questions précises, ou des tentatives de solutions à des problèmes spécifiques. Néanmoins, malgré cet enracinement dans des circonstances particulières – son propos reste centré sur l'essentiel de la foi en Jésus Christ et sa dimension universelle. Voilà pourquoi il serait erroné de penser que Paul n'a aucune vue théologique d'ensemble.

3. Apprendre de Paul aujourd'hui

Pour cette raison, il est peut-être préférable de parler de « Paul le théologien » plutôt que de la « théologie de Paul ». Car c'est ainsi que nous rendrons justice à l'état de fait signalé ci-dessus. Puisque nous ne connaissons Paul que par des écrits de circonstance élaborés pour répondre à des situations particulières, ses idées théologiques sont toujours associées à des configurations et à des contextes. La pensée théologique et la personnalité de Paul, sa théologie et sa biographie sont toujours en interconnexion. La théologie paulinienne elle-même est sujette à des développements. Et si la recherche est particulièrement intéressante, c'est bien parce que l'Apôtre des Gentils nous permet de le découvrir non seulement comme un missionnaire brillant et un théologien intelligent, mais aussi comme un homme pleinement convaincu de sa mission. Quelqu'un de marqué par ses divers enracinements religieux et culturels, dont la vie fut irrémédiablement façonnée par l'expérience de son appel. D'où sa capacité à interpréter et à transmettre sa foi en Jésus Christ d'une façon créative et originale.

Or c'est précisément de cette façon que l'homme Paul peut être un modèle pour chacun d'entre nous. Et c'est sûrement ce que le Pape Benoît a voulu suggérer en donnant une place centrale à ce leitmotiv : « apprendre de Paul ».

(Traduction : E. Billoteau)

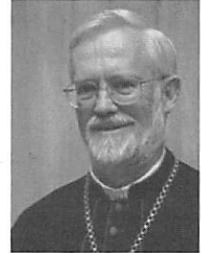
¹ Actes de Thècle.



À propos du décès brutal de l'ancien Président de la FBC, Mgr Wilhelm Egger

Mgr Wilhelm Egger, évêque de Bolzano-Bressanone, a succombé à une crise cardiaque le 16 juillet 2008, à l'âge de 68 ans. Personne ne s'y attendait. Deux semaines auparavant, il avait accueilli le Pape Benoît XVI venu passer un temps de vacances au séminaire de Bressanone.

Autorité reconnue en matière de sciences et de pastorale bibliques, Mgr Egger a été Président de la Fédération Biblique Catholique de 1996 à 2002. Il a beaucoup œuvré pour promouvoir l'étude de la Bible dans le monde ; il était aussi très engagé dans la réflexion œcuménique. Avec Mgr Egger, la Fédération a perdu un compagnon très bienveillant, qui avait su maintenir des liens même après avoir quitté son poste de président.



Wilhelm Egger naquit à Innsbruck en 1940. En 1986, Jean Paul II le nomma évêque du diocèse de Bolzano-Bressanone. Mgr Egger eut d'importantes responsabilités, tant au sein de l'Église d'Italie que dans l'Église universelle. Il fut très engagé, entre autres, dans les domaines de l'exégèse scientifique, de la pastorale biblique et du dialogue œcuménique. Outre sa responsabilité de Président de la Fédération Biblique Catholique, il fut aussi, et entre autres, Président de la commission chargée de réviser la traduction œcuménique de la Bible en allemand, connue sous le nom de Einheitsübersetzung. Au début de 2008, Mgr Egger fut nommé comme secrétaire spécial du Synode des évêques sur la Parole de Dieu.

À l'occasion du 40^e anniversaire de l'Association biblique catholique autrichienne et du 80^e anniversaire du périodique Bibel und Liturgie, le 21 octobre 2006, Mgr Egger fit un exposé sur le thème suivant : « La Parole de Dieu pour le troisième millénaire. La Bible dans le dialogue des cultures et des religions ». En mémoire de Mgr Egger, nous vous proposons ici quelques extraits de cette conférence :

Nous avons tous l'expérience du débat et du dialogue. Bon nombre de circonstances de vie et d'affirmations demandent à être clarifiées, discutées. À l'occasion de ces échanges, nous prenons conscience que notre compréhension des choses est très limitée. Débat et dialogue peuvent également nous aider quand il s'agit d'aborder les textes. Dans son *Encyclopedia of Literary Science*, Klaus Weimar dit ceci : « Nous ne devrions jamais lire seuls ».

Celui qui lit seul court davantage le risque de se tromper, que celui qui échange avec d'autres au sujet de sa lecture. Le dialogue et l'échange permettent d'acquérir une plus grande certitude quant à la justesse de la lecture effectuée. L'échange peut également aider à clarifier ses propres présupposés.

Et tout ce que je viens de dire s'applique aussi à l'Écriture : lorsque nous la lisons ensemble, nous la comprenons avec plus de profondeur et y découvrons de nouvelles significations. Tout dialogue a de nombreux présupposés : les différences de ceux qui participent à la discussion, la diversité des modalités de lecture de l'Écriture sainte. Il existe une variété d'approches de la Bible, un certain pluralisme dans les méthodes, et les intérêts des lecteurs ne se recoupent pas forcément. Certaines lectures de l'Écriture sont fondamentalistes. Pour approfondir ces présupposés, je vous renvoie aux ouvrages de méthodologie et au Document de la Commission biblique pontificale, *L'Interprétation de la Bible dans l'Église* (1993) qui offre une sorte de méta-méthodologie, c'est-à-dire une réflexion sur ces méthodes. Ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est trouver un moyen d'aborder les Écritures des différentes religions, qui soit « dialogique, propice au dialogue ».

À travers le dialogue, à travers les écrits des autres religions, nous pouvons progresser dans une meilleure compréhension de nous-mêmes et peut-être aussi, aider les autres à comprendre notre Bible et à lire leurs Écritures à partir d'un point de vue différent. Nous pouvons apprendre les uns des autres. La question étant de savoir ce que nous pouvons apprendre, et comment nous pouvons le faire. Notre tâche est d'introduire la Bible en tant que Parole de Dieu dans le dialogue, et de nous laisser instruire par autrui. (...)

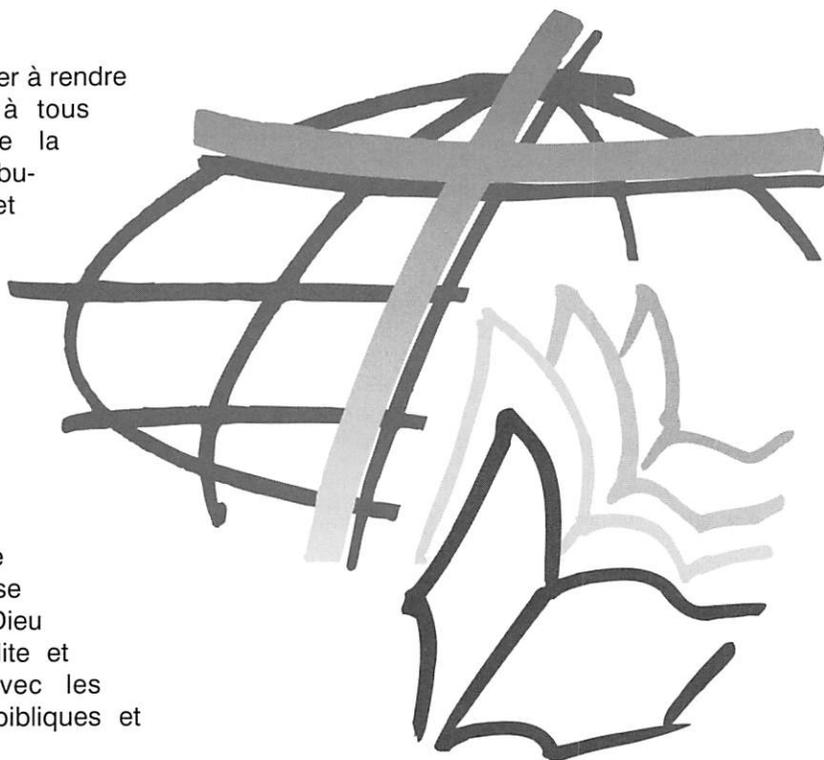
Nicolas de Cues montre combien le dialogue avec les autres religions est difficile, et il précise ce que nous pouvons en attendre. Immédiatement après la chute de Constantinople, à une époque où les controverses étaient particulièrement âpres, il écrivit un court traité intitulé *De pace fidei*, alors qu'il résidait à Bressanone. À un moment donné, il se met en scène comme témoin d'une discussion entre les représentants des différentes religions et nations, qui se déroule dans le ciel. C'est Dieu lui-même qui les a convoqués à cette réunion. Nicolas imagine ici une chrétienté cultivée et capable d'argumenter. Un passage que le cardinal Karl Lehmann commente ainsi : « Tout ce que les religions recèlent de raisonnable est ressaisi en Jésus Christ. Toute religion suppose la foi en Jésus Christ. Cet écrit de Nicolas de Cues contient ni plus ni moins que l'anticipation d'une espérance eschatologique qui n'est pas étrangère à la foi biblique, et plus spécifiquement à la foi chrétienne ». Le *De pace fidei* se conclut ainsi : il fut décidé qu'une réunion pacifique de toutes les religions aurait lieu dans le ciel de la raison. Les sages se réuniraient à Jérusalem, centre commun à tous les peuples ; et, au nom de tous, ils embrasseraient la Foi unique sur laquelle ils bâtiraient une paix éternelle. Ainsi, le Créateur de tous serait loué à jamais et exalté en paix. Et Cues de terminer par un « Amen ».

Vous pouvez vous procurer le texte intégral de cet exposé au Secrétariat général de la FBC. ■

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 96 membres effectifs et 236 membres associés, représentant 134 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La FBC encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres ; elle favorise un partage des expériences sur le plan international ; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. Elle facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.



La FBC essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

A l'aube du troisième millénaire, la Sainte Ecriture peut être considérée comme le grand livre de l'humanité. Dans des périodes de l'histoire comme la nôtre, la Bible n'a pas pour seule fonction d'aider les communautés chrétiennes à grandir dans la foi et l'amour, mais aussi d'offrir au monde entier ces paroles de fraternité et de sagesse humaine dont il a désespérément besoin. C'est le grand défi que la Fédération Biblique Catholique se donne à elle-même aujourd'hui.

Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia, Président de la FBC